GOPE
éditions

Catalogue 2020

LITTÉRATURE - DOCUMENTAIRE - BD

Reflets d'Asie du Sud-Est

Notre ligne éditoriale

Créée en 2009, Gope est une maison d'édition indépendante ayant pour vocation de faire découvrir l'Asie du Sud-Est (Thaïlande, Hong Kong, Malaisie, Cambodge, Indonésie…) par le livre et plus particulièrement le texte.

Loin de tout exotisme bon marché, nos livres ne vendent pas une destination mais permettent de découvrir, comprendre, apprécier ces terra qui sont pour beaucoup incognita, et leurs habitants. C'est pourquoi nous privilégions les auteurs, expatriés ou natifs, qui sont à cheval entre deux cultures, occidentale et orientale.

Cette ligne éditoriale nous conduit ainsi à publier des traductions (langues sources : anglais, thaï, chinois).

Nos livres s'adressent, bien sûr, aux personnes ayant un intérêt pour l'Asie en général, et notamment pour l'Asie du Sud-Est, mais nombre d'entre eux peuvent toucher un public plus large de lecteurs désirant découvrir de nouvelles contrées et/ou de nouvelles voix.

L'éditeur : David Magliocco

Né le 9 février 1966, en Haute-Savoie.

Fait des études universitaires puis travaille dans l'industrie électronique, d'abord à des postes techniques pour ensuite, à partir de 1998, occuper des postes d'encadrement impliquant des voyages réguliers en Chine. De 2008 à 2014, exerce en tant que consultant indépendant.

En ce qui concerne les métiers du livre, David Magliocco sortait donc d'absolument nulle part lorsqu'il a créé les éditions Gope ! Toutefois, gros lecteur, il avait aiguisé sa plume, pour son plaisir, dans différentes expériences d'écriture et de traduction.

Homme-orchestre de la micro-édition, il s'occupe activement du développement des éditions Gope avec comme objectif principal de rendre ses lecteurs heureux.

CONDITIONS COMMERCIALES LIBRAIRIES

Les Éditions Gope sont autodiffusées et autodistribuées. Nos livres sont référencés sur les bases de données Electre, Dilicom, BnF, Mediabase/Place des libraires et Decitre.

Vous pouvez passer vos commandes par **email** (gope@gope-editions.fr), Dilicom ou courrier (David Magliocco, Éditions GOPE, 435 route de Crédoz, 74930 Scientrier – France).

Fonds, mise en avant de nos titres :

– vente ferme ;

– 35 % de remise ;

– frais de port gratuits à partir de 4-5 ex. commandés.

Dépôt-vente :

– 35 % de remise ;

– frais de port aller gratuits à partir de 4-5 ex. commandés ;

– frais de port retour à votre charge ;

– paiement à l'issue d'un bilan effectué périodiquement.

Commande client ponctuelle :

– vente ferme ;

– 35 % de remise ;

– frais de port (« Écopli », « Lettre verte », « Colissimo ») en sus ;

– paiement à réception.

Méthodes de paiement :

– virement SEPA (préféré) ;

– chèque (à l'ordre de David Magliocco) ;

– CB, PayPal.

CONDITIONS COMMERCIALES PARTICULIERS

Les Éditions Gope assurent elles-mêmes la promotion, la vente et l'expédition de leurs ouvrages.

Si vous souhaitez nous soutenir, passez vos commandes directement sur notre site Internet, c'est d'ailleurs là que vous trouverez le meilleur prix et le meilleur service !

Nos prix incluent le port quelle que soit la destination.

Les commandes sont traitées en 24 h après réception du paiement et expédiées sous 4 à 5 jours (France).

https://www.gope-editions.fr

Méthodes de paiement :

– PayPal ou carte bancaire ;

– virement bancaire ;

– chèque (à l'ordre de David Magliocco. Adresse : 435 route de Crédoz, 74930 Scientrier – France).

Table des matières

Classement par pays

THAÏLANDE

– Trois autres Thaïlande
– Les liens qui unissent les Thaïs
– Bangkok Noir
– Thaïlande guili-guili
– Un os dans le riz
– Fille de sang
– Thai Girl
– Priya
– La cité de l'Ange Noir
– Galant de nuit
– La poésie du requin blanc et...
– Les Nobles
– Histoires des pays d'or
– Les larmes du bouddha de pierre

HONG KONG

– Le monde de Suzie Wong
– Les dieux qui unissent les Chinois
– Suzy Wong et les esprits
– Suzy Wong and the Spirits
– À la poursuite de Suzie Wong
– Les messageries maritimes à Hong Kong
– Le monde de Lily Wong
– Gweilo
– Police vs Syndicats du crime
– Aieeyaaa ! Apprenez le chinois à la dure
– Ici Radio-bambou

Table des matières (suite)

Classement par pays

MALAISIE

– Trois autres Malaisie
– Malaisie, un certain regard
– Cette Malaisie lah !

INDONÉSIE

– En route pour l'Indonésie
– Radikal

CAMBODGE

– 100 questions sur le Cambodge
– Cambodge, un monde d'esprits
– Sothon

AUTRES

– Barlaam et Josaphat
– Bâton de Réglisse

CETTE MALAISIE *LAH* !

Carnet de déambulations en prose pantounée

Patricia Houéfa Grange

GOPE éditions

POÉSIE

Cette Malaisie lah !

Patricia Houéfa Grange

Carnet de déambulations en prose pantounée

70 pages – 14,5 x 14,5 cm – ISBN 979-10-91328-73-9 – 14,70 €

RÉSUMÉ

J'ai respiré les arômes rouges de la fleur nationale malaisienne et son essence s'est infiltrée en l'âme de ma chair, entre les pages rouges de mon carnet de déambulations dont je vous ouvre le poémier-fleur :

Changement de fuseau à l'aéroport
le téléphone adopte l'heure malaisienne.
Six heures dans ma tête, minuit dans mon corps
j'ai fait cette nouvelle heure mienne.
Selamat datang ke Malaysia!

L'AUTEUR

Née en 1979 au Bénin où elle a grandi, Patricia Houéfa Grange est aujourd'hui installée en Nouvelle-Aquitaine. Poétesse, traductrice littéraire, diseuse à haute voix, elle est aussi illustratrice.

En 2014, elle fait la rencontre du pantoun, genre poétique originaire de l'archipel malais qui deviendra l'une de ses formes de versification préférées. Ce petit quatrain, aux belles sonorités et aux mille visages, la conduit en Malaisie en 2016. Il en naîtra ce recueil, à la fois carnet de voyage et poème au long cours où s'entrelacent prose et rimes.

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

***Pantun Sayang* – Armelle Grellier de Calan**

Cette Malaisie lah !, c'est celle où Patricia Houéfa Grange a posé ses pieds légers et ses mots-papillons lors d'un voyage initiatique en mai 2016. Elle s'en est imprégnée avec sa sensibilité de poétesse pour nous livrer ce joli carnet où elle rend un bel hommage à l'art du pantoun, qui est ici un mode de vie, une respiration.

Au rythme de son pas curieux, on se promène avec ravissement dans les « vestiges du présent » de la Malaisie d'aujourd'hui, qui font parfois des ponts avec son enfance à Cotonou. Ce pays multilingue et multiculturel a une âme et nous assistons ici à la rencontre de deux âmes.

Ce beau carnet carré est un petit bijou aux multiples facettes, entre recueil de poèmes et récit de voyage, entre prose pantounée et illustrations lumineuses signées Mariposa – le nom d'artiste de Patricia. Après cette promenade intime et sensuelle, on aimerait poursuivre avec elle ses pérégrinations vers le nord et l'est du pays, ainsi que dans l'île de Bornéo…

Georges Voisset

Ta *Malaise lah* est superbe !

EXTRAIT DE CETTE MALAISIE LAH !

Déluge de couleurs vives, fortes, comme des épices visuelles. Têtes jaunes des enfants après le baptême. Toujours les vapeurs de l'encens. Le goût de l'eau de coco dans la soif. Le jeu des macaques à l'affût du moindre casse-croûte et de la moindre boisson abandonnés.

Noix de coco brisée
au pied de la divinité.
Peur du vide conjurée
au pied doré de l'escalier.

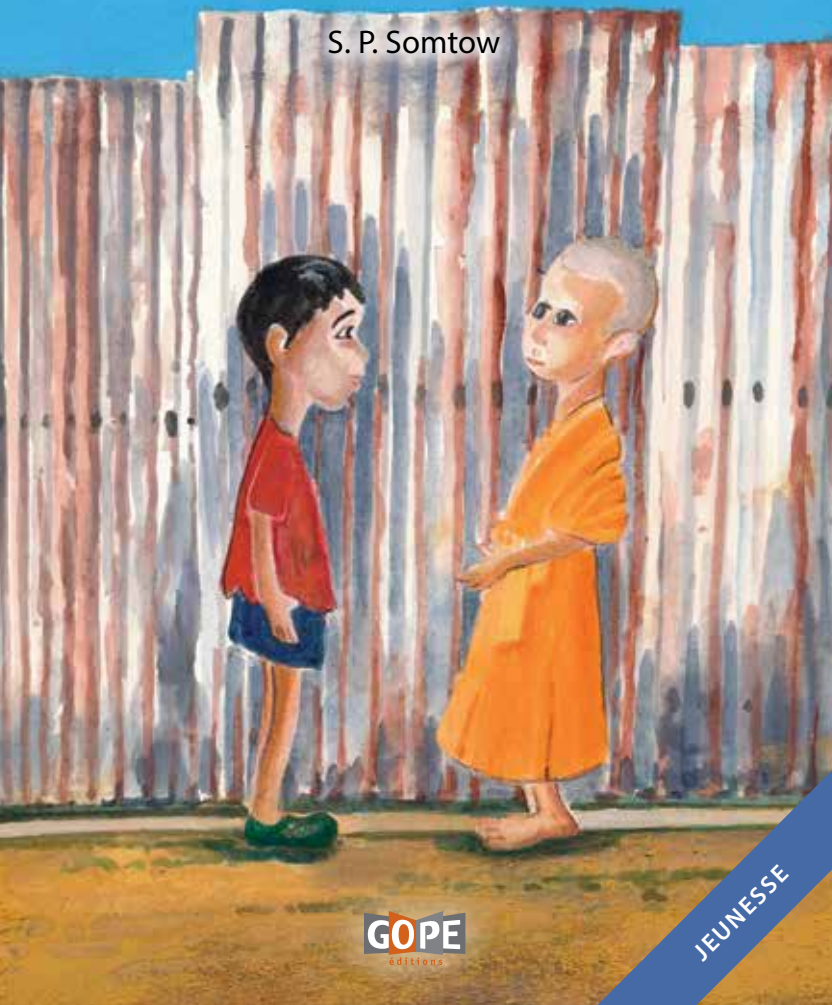
Je n'aime pas les grandes villes. KL ne sera pas une exception. Mais coup de cœur pour le quartier que j'ai habité. Jalan Sahabat, avec sa *Sahabat Guesthouse*. Petite maison bleue accrochée à la *bukit*. Bukit Bintang au cœur qui bat comme son nom : Bukit Bintang. Bukit Bintang. Bukit Bintang.

Dans ce quartier vibrant surtout la nuit, la Béninoise en moi a resurgi. Les marchés de nuit. Les petites boutiques où tout peut se vendre ou se réparer. Le maïs qu'on fait griller au coin de la rue.

ROMAN

Les larmes du bouddha de pierre

S. P. Somtow



GOPE éditions

JEUNESSE

Les larmes du bouddha de pierre

S. P. Somtow

Roman

136 pages – 13 x 19 cm – ISBN 979-10-91328-65-4 – 15,75 €

RÉSUMÉ

Les vies de deux garçons originaires des classes sociales les plus opposées se croisent à cause d'un mur. Le protagoniste, un mendiant, connu sous le seul nom de « Boy », rencontre un moine novice que son père, politicien corrompu, a envoyé dans un monastère pour obtenir une belle série de photos en vue de sa campagne électorale.

À eux deux, les garçons réunissent gosses des rues, chauffeurs de taxi et cornacs pour réaliser un projet fou : mettre fin à l'alliance sombre nouée par le monde des adultes entre crime organisé et politique.

Traitant de l'innocence et de l'espoir, *Les larmes du bouddha de pierre* raconte une histoire irrésistible sur l'amitié, les classes sociales, la société et le pouvoir qu'ont les enfants de dire la vérité dans un monde où les adultes ont oublié comment le faire.

L'AUTEUR

Somtow est né à Bangkok en 1952. C'est également un écrivain très prolifique (science-fiction, horreur), pour adultes et jeunes adultes, récompensé par plusieurs prix littéraires.

Les larmes du bouddha de pierre a été écrit dans le cadre d'un projet international visant à donner aux enfants du monde entier un aperçu de la vie quotidienne dans différents pays sans toutefois occulter les questions sérieuses de société.

Avec *Galant de nuit*, roman d'apprentissage semi-autobiographique teinté de réalisme magique et d'érotisme, cet ouvrage fait partie de la production siamoise de l'auteur.

Traduit de l'anglais par Marie Armelle Terrien-Biotteau.

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

JC. Z.

Bien pour les ados, dès la 6e. Bon rythme dans la narration, va en crescendo, le style est vif, la construction est bonne, le récit est prenant. Sensibilité et précision. Ceux qui sont allés à Bangkok retrouveront bien l'atmosphère des lieux.

Rudy Delhaye

5/5★

[…] Nen Lek et Boy vont apprendre à se connaître et à découvrir le monde de l'autre. Somtow va ainsi bâtir un récit empli d'espoir en un monde meilleur. Certes, il s'agit d'un livre dur, sans complaisance envers les « élites » et les nantis et qui, avec des mots simples, dépeint une réalité thaïlandaise bien loin des clichés habituels, mais également un récit empli de tendresse et d'une foi immense en l'espérance de jours meilleurs pour tout le monde avec un final optimiste et surprenant […]. Petit détail, Nen Lek tutoie Boy tandis que celui-ci le vouvoiera tout le temps, reflet d'une société thaïlandaise fortement hiérarchisée.

gloubik

5/5★

En bref : Lisez-le ! Je ne peux rien dire de plus. Il vous fait découvrir une facette de la vie à Bangkok. Il est moral. Mais surtout, il est bien écrit, bien traduit et très plaisant à lire.

PorteuseDePluie

5/5★

[…] Le style de l'auteur est vraiment fluide, simple et agréable. Une narration efficace, qui nous entraîne en douceur malgré toutes les difficultés, sans jugement ni pathos.

Un bon moment de lecture, pour ados (vers 13-14 ans) et adultes.

***chinedesenfants.org* – David-umberto Signoretti**

A ce jour, peu de romans pour la jeunesse, voire aucun, n'a transporté les jeunes lecteurs à Bangkok. Cette lacune est comblée par ce roman qui est toujours d'actualité. L'auteur expose la société thaïlandaise sans langue de bois mais sans jamais prendre parti, ce qui fait l'intérêt de ce roman. Une belle écriture […], un roman assez court qui se lit aisément, comme témoignage ou comme récit d'aventures. Pour toutes ces raisons, il comble une place importante dans nos rayons jeunesse.

EXTRAIT DE LES LARMES DU BOUDDHA DE PIERRE

CHAPITRE TROIS

RÉPANDRE LA COMPASSION

Une Mercedes blanche aux lignes pures s'était garée. Le chauffeur était en train d'ouvrir la portière en grand et je le vis fixer un autre garçon du regard.

— Dégagez ! dis-je.

Il n'est jamais bon de crier sur les gens riches, car cela ne fait aucune différence : les riches se comportent toujours comme si vous n'existiez pas. Mais j'étais trop frustré pour m'en soucier. Je voulais simplement atteindre mon coin de rue.

— Quel culot ! grogna le chauffeur. Dois-je l'envoyer valdinguer dans le caniveau à coups de pied, jeune maître ?

— Non,…

Le garçon sortit de la voiture.

— … ce ne serait pas la bonne attitude. Et, ajouta-t-il tandis que le conducteur fermait la portière du passager, ne m'appelez plus « jeune maître » désormais.

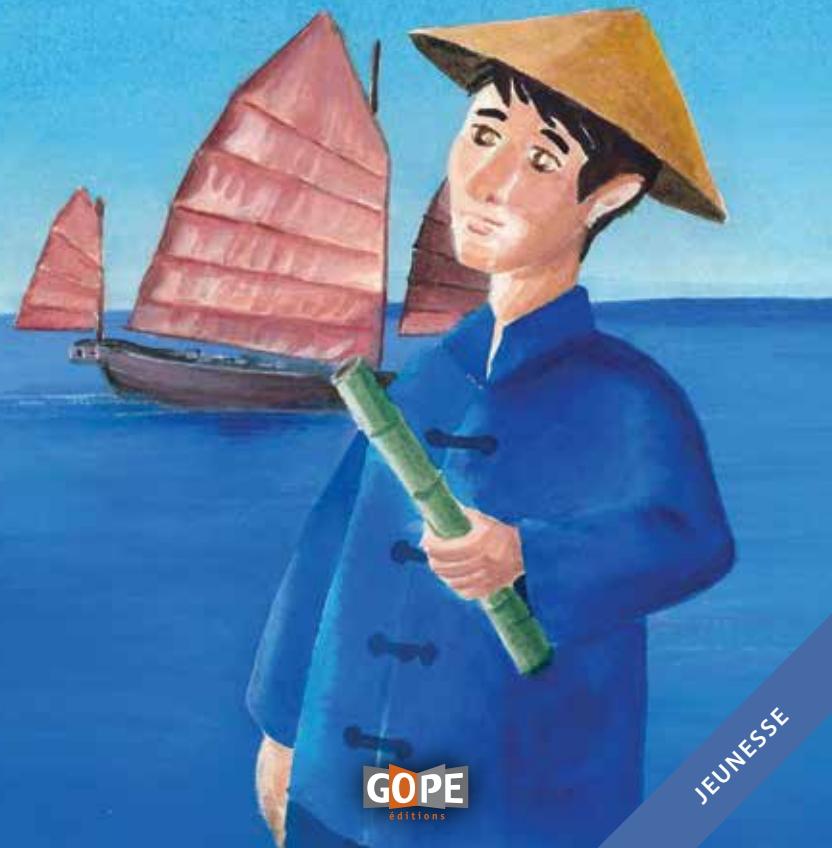
Enfin, je rencontrai ses yeux. Les yeux des riches sont généralement assez inexpressifs. Comme s'ils ne voulaient pas vous voir, ne voulaient pas savoir que vous êtes là, même lorsqu'ils interagissent avec vous d'une façon ou d'une autre. Les yeux de ce garçon étaient différents. Ils me regardaient en face. Ils me *voyaient* vraiment. Voyaient plus qu'un simple gamin des rues, dépenaillé, parmi d'autres. Je reculai. C'était choquant, finalement.

Et alors, je le vis, lui, tout entier.

ROMAN

Ici Radio-bambou

Martin Booth



JEUNESSE

GOPE éditions

Ici Radio-bambou

Martin Booth

Roman

168 pages – 13 x 19 cm – ISBN 979-10-91328-66-1 – 15,75 €

RÉSUMÉ

Noël 1941. L'armée impériale japonaise occupe Hong Kong. Tous les combattants sont capturés puis exécutés ou emprisonnés. Nicholas Holford, un garçon de 11 ans dont les parents faisaient partie du Corps des volontaires de la défense, est sauvé des rafles de l'envahisseur nippon par Ah Kwan, Ah Tang et Ah Mee, les domestiques des Holford, puis exfiltré dans les Nouveaux Territoires.

Recueilli par la famille d'Ah Tang et s'appelant désormais Wing-ming, le jeune Anglais, qui était un enfant choyé, doit s'adapter à une vie rurale très laborieuse. Petit à petit, alors qu'il apprend le cantonais et devient membre à part entière de la famille Tang, ses souvenirs s'estompent.

Mais la guerre a tôt fait de se rappeler à lui et il doit aider la guérilla communiste. Il se voit ainsi confier une mission périlleuse où il devra « passer de la musique sur Radio-bambou ».

L'AUTEUR

Martin Booth (1944-2004)

Poète, romancier, biographe, éditeur et scénariste, né en Angleterre, Booth a plus de 70 ouvrages à son actif dont certains ont pour cadre l'Asie et la Seconde Guerre mondiale.

Grand voyageur et subtil observateur, Booth fut également un conteur talentueux, capable d'immerger ses lecteurs dans une autre époque et des lieux inconnus.

Gweilo – Récit d'une enfance hongkongaise (1952-1955), son dernier livre, est le plus connu.

Traduit de l'anglais par Marie Armelle Terrien-Biotteau.

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

François Drémeaux

[…] Cet enfant de colon britannique, élevé dans le luxe et choyé par son statut, participe aux corvées de la ferme, apprend le cantonais, découvre les mœurs et les croyances de Ah Kwan, Ah Tang et Ah Mee, ces personnes qui ont toujours fait partie de son entourage, sans qu'il ait jamais cherché à comprendre qui ils étaient vraiment. Toute la trame de ce court roman d'apprentissage repose sur la révélation de ce monde inconnu au jeune Nicholas. Dans la première partie du récit, la guerre et l'occupation japonaise ne forment qu'une toile de fond lointaine. Nicholas est isolé, il apprend. C'est seulement dans la deuxième partie que la réalité du monde extérieur le rattrape et lui permet d'éclore. L'initiation au monde chinois est alors complète.

[…] *Ici Radio-bambou* est une belle lecture pour adolescents. Les codes de l'émancipation et de l'apprentissage sont présents : de la peur au doute, de l'affirmation à l'action. Au-delà, Martin Booth offre un petit roman bien ficelé et édifiant. Une occasion rare de se pencher sur la Seconde Guerre mondiale vue de Hong Kong par des Chinois.

Artiola

4.5/5★

[…] *Ici Radio-bambou* est un roman captivant et dense (avec ses 165 pages, on ne l'aurait jamais dit). Il y a beaucoup d'action et tout cela ne laisse pas de place à l'ennui. La tension qui monte au fil des pages fait que l'on ne voit pas le temps passer.

Le seul bémol selon moi, c'est le langage parlé des domestiques. Bien qu'il n'y ait pas de difficultés dans la compréhension des phrases, cela ralentit la lecture. Mais l'ensemble est riche et émouvant.

C'est une belle découverte. […]

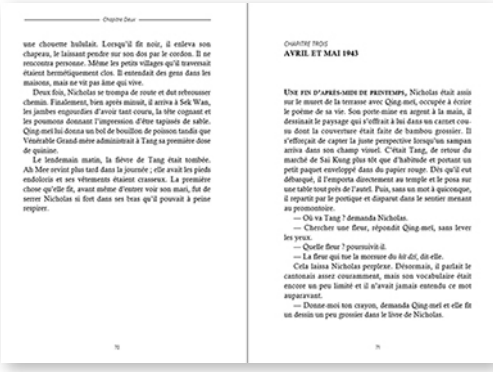
frimoussette

3/5★

Première impression : « Ah ! Pffff ! 167 pages » , je n'aime pas les petits livres. Eh bien, l'histoire m'a plu. Un jeune anglais, Nicholas, 11 ans en 1941, à Hong Kong. Pour fuir les Japonais, il va vivre avec une famille chinoise. Et l'histoire se déroule doucement. Un bon moment, fluide, sympathique malgré la période historique. […]

Je vais le faire lire à mon neveu qui a 11 ans justement.

EXTRAIT DE ICI RADIO-BAMBOU



CHAPITRE DEUX

une chouette hululait. Lorsqu'il fit noir, il enleva son chapeau, le laissant pendre sur son dos par le cordon. Il ne rencontra personne. Même les petits villages qu'il traversait étaient hermétiquement clos. Il entendait des gens dans les maisons, mais ne vit pas âme qui vive.

Deux fois, Nicholas se trompa de route et dut rebrousser chemin. Finalement, bien après minuit, il arriva à Sek Wan, les jambes engourdies d'avoir tant couru, la tête cognant et les poumons donnant l'impression d'être tapissés de sable. Qing-mei lui donna un bol de bouillon de poisson tandis que Vénérable Grand-mère administrait à Tang sa première dose de quinine.

Le lendemain matin, la fièvre de Tang était tombée. Ah Mee revint plus tard dans la journée ; elle avait les pieds endoloris et ses vêtements étaient crasseux. La première chose qu'elle fit, avant même d'entrer voir son mari, fut de serrer Nicholas si fort dans ses bras qu'il pouvait à peine respirer.

76

CHAPITRE TROIS

AVRIL ET MAI 1943

Une fin d'après-midi de printemps, Nicholas était assis sur le muret de la terrasse avec Qing-mei, occupée à écrire le poème de sa vie. Son porte-mine en argent à la main, il dessinait le paysage qui s'offrait à lui dans un carnet cousu dont la couverture était faite de bambou grossier. Il s'efforçait de capter la juste perspective lorsqu'un sampan arriva dans son champ visuel. C'était Tang, de retour du marché de Sai Kung plus tôt que d'habitude et portant un petit paquet enveloppé dans du papier rouge. Dès qu'il eut débarqué, il l'emporta directement au temple et le posa sur une table tout près de l'autel. Puis, sans un mot à quiconque, il repartit par le portique et disparut dans le sentier menant au promontoire.

— Où va Tang ? demanda Nicholas.

— Chercher une fleur, répondit Qing-mei, sans lever les yeux.

— Quelle fleur ? poursuivit-il.

— La fleur qui tue la morsure du *hit-dit*, dit-elle.

Cela laissa Nicholas perplexe. Désormais, il parlait le cantonais assez couramment, mais son vocabulaire était encore un peu limité et il n'avait jamais entendu ce mot auparavant.

— Donne-moi ton crayon, demanda Qing-mei et elle fit un dessin un peu grossier dans le livre de Nicholas.

78

Deux fantassins de l'armée japonaise se tenaient à moins de soixante-dix mètres de lui. Tous deux étaient vêtus d'un uniforme kaki, leur pantalon bouffant serré aux genoux par des bandes molletières. À leur ceinture, pendaient un masque à gaz et une gourde, des porte-grenades et des étuis de munitions tandis qu'ils portaient leur paquetage sur le dos. Ils avaient la tête coiffée d'un casque en acier, rond, tenu en place par des liens en coton attachés minutieusement sous le menton. Ils tenaient en main un fusil à baïonnette.

Avec beaucoup de précautions, ils inspectèrent la rue, leur regard balayant les portes fermées, les fenêtres aux volets clos, les toits. Assurés qu'ils ne risquaient rien, ils avancèrent. Le battement provenait du contact de leurs bottines en caoutchouc avec les pavés.

Ils s'arrêtèrent près du pousse-pousse. Nicholas les fixa. Ils semblaient le regarder droit dans les yeux. L'un d'eux épaula son fusil, lentement, visant les buissons d'hibiscus et la tête de Nicholas. Les battements de son cœur s'accélérèrent. Il voulait crier, se lever d'un bond, hurler « C'est bon ! Ce n'est que moi. Ne tirez pas. Je n'ai que 11 ans ! »

Une main lui bâillonna la bouche. Une autre lui serra l'épaule avec une forte poigne, le maintenant accroupi tout en le tirant vers l'arrière.

Il sentit une bouche lui effleurer l'oreille.

— Pas faire bruit !

ROMAN

SOTHON

Franck Quéré

GOPE éditions

LITTÉRATURE

Sothon

Franck Quéré

Roman

310 pages – 13 x 19 cm – ISBN 979-10-91328-69-2 – 19,95 €

RÉSUMÉ

Allongé sur une large pierre, le vieil homme sait qu'il ne dormira plus cet après-midi. Il profite de ces instants pour reposer son corps. Là, sous le figuier, il lâche prise. Passé et présent se mêlent dans son esprit encore embrumé.

Mais, dans quelques secondes, un enfant va se précipiter vers lui. Les yeux brillants d'excitation, il lui adressera un *sampeah* plein de respect, puis voudra l'interroger. Un flot de souvenirs enivrants submergera le vieil homme et le gamin boira chacune de ses paroles.

Mérite-t-il seulement cette admiration ?

Au fond, le vieillard le sait. Ce qu'il s'efforce de garder au plus profond de lui depuis tant d'années devra sortir au grand jour. Et, en se racontant, il pourrait bien trouver les réponses aux questions qui le hantent.

Stéphane est un jeune homme passionné de généalogie. Quand Sarah, sa compagne, lui avoue ne rien connaître du passé de sa famille, il entreprend une enquête qui les mènera aux confins du possible.

L'AUTEUR

Franck Quéré est agronome de formation. Il vit à Valence (Drôme).

Ses rencontres avec des paysans laotiens, thaïlandais et cambodgiens noueront un fil permanent entre son mode de vie, ses sources d'inspiration et l'Asie du Sud-Est. Plusieurs immersions dans les cultures de ces pays ont nourri son imaginaire.

À travers ce premier roman, il tente d'explorer la notion de modèles qui orientent et façonnent nos choix de vie.

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

fabienne1809
5/5★
♥ Coup de coeur ♥
[…] J'ai beaucoup aimé la façon dont le récit est construit. D'un chapitre à l'autre, nous allons du figuier au Cambodge, sous lequel un vieux Cambodgien enseigne à son arrière-petit-fils ce que la vie lui a appris, vers l'Afrique du Sud, où vit la famille formée par Stéphane, Sarah et leur fille, Chloé. C'est aussi un voyage dans le temps au Cambodge. […]

Même si le récit n'est pas rapide, ce roman est absolument addictif. Je pense que ce rythme est nécessaire à la compréhension. Au fil des pages, l'histoire familiale va se révéler comme l'Histoire avec un grand H, dans laquelle elle s'inscrit.

JHJM1905
5/5★
[…] Entre destins croisés et accointances, nous plongeons dans une histoire complètement bouleversante qui se déroulera sur plusieurs décennies. De la Bretagne à Crique Anguille (ou bagne des Annamites en Guyane), de la France au Cambodge en passant par l'Afrique du Sud, un parcours hors du commun rempli de zones d'ombre. Mais il n'est jamais trop tard pour faire la lumière sur les secrets où l'on pensait la vérité perdue à jamais.

Premier roman pour Franck Quéré et loin de ressembler à un coup d'essai, sa plume est tout simplement magnifique, intelligente et travaillée ; boulot monstre pour une compilation de faits historiques. L'auteur ne tombe ni dans les clichés ni dans la prise de position. Il a su garder un œil plutôt neutre sans minimiser ni exagérer les faits afin de ne pas transformer son roman en roman historique. Une vision juste et calculée pour que nous, lecteurs, ne tombions pas dans un bourrage de crâne intensif puisque la quête généalogique restera toujours au premier plan et nous prenons un énorme plaisir à faire les liens, à mener l'enquête avec Stéphane, Sarah et Chloé.

NicolasSch
5/5★
[…] Ce que j'ai particulièrement aimé (sans ordre particulier) :

– On alterne une action dans le présent et un récit dans le passé. Le rythme m'a fait penser à une enquête policière, avec ses fausses pistes, ses heureux hasards […]

EXTRAIT DE SOTHON

— J'apprends aussi en observant ce que je trouve beau. Chez un homme, une femme, un animal, peu importe. Mais ce qui a formé mon caractère, mes opinions les plus fermement ancrées, ce sont les contre-exemples. C'est-à-dire vouloir précisément agir à l'opposé de personnes qui te dégoûtent.

— C'étaient qui ces personnes ?

— Certains disent que l'amour et la haine sont les deux faces d'une même pièce. Ces gens qui furent mes contre-exemples étaient ceux que j'admirais le plus. Les plus proches de moi.

Il le dévisagea longuement et sut qu'il ne pourrait plus s'arrêter. La curiosité de l'enfant avait été piquée au vif. Et surtout, il était de son devoir de passer son savoir. En levant les yeux vers le soleil, il sut qu'il lui restait de longues heures pour raconter son histoire.

— Si cela t'intéresse, je peux t'expliquer quel fut le sentier que j'ai dû parcourir et qui m'a transformé à ce point. Car à ton âge, j'étais déjà pétri d'admiration pour un homme. Comme toi, d'après ce que je comprends. Mais crois-moi, une fois mon histoire achevée, tu n'auras probablement plus les yeux qui pétillent en me regardant. Ça ne te dérange pas ?

Même s'il n'était pas vraiment sûr de tout saisir, Sam était trop intrigué pour ne pas répondre :

— Raconte-moi.

Il était en effet temps de raconter.

Jean Marcel

Histoires des pays d'or

Tome II

LITTÉRATURE

GOPE
éditions

Histoires des pays d'or – tome II

Jean Marcel

Contes des tropiques

122 pages – 11 x 17 cm – Illustrations noir et blanc – ISBN 979-10-91328-54-8 – 14,70 €

RÉSUMÉ

Entre fables et contes, ces courts récits, empruntés au patrimoine mythologique du Siam, de la Birmanie, du Laos, du Vietnam et du Cambodge, nous emmènent joyeusement et pour notre plus grand bonheur dans un monde de légendes.

Nous voilà replongés au royaume de notre enfance, des amours contrariées de belles princesses, des valeureux princes, des animaux rusés ou cruels, grâce à ces textes drôles, voire espiègles, à la chute étudiée, qui mettent à notre portée les clés de l'imaginaire sud-est asiatique.

L'AUTEUR

Jean Marcel (1941-2019) était médiéviste, essayiste et romancier.

Après une prolifique carrière universitaire en qualité d'enseignant et de chercheur, il a fait de la Thaïlande son pays d'adoption, où il a continué jusqu'à son décès sa réflexion et son oeuvre pour laquelle il a reçu plusieurs prix littéraires.

« *Entre les sables blancs, les ondes bleues, le ciel azur et les îles au loin ombrées de jade, elle a bien fière allure sur son caillou de soleil. Toute d'argent et de grâces, elle lisse lentement sa longue chevelure dans un geste qui pourrait être un reste d'éternité. La première fois qu'on la voit, si l'on vient d'Occident, on croit qu'elle est propre à évoquer la petite sirène d'Andersen, égarée en ces parages exotiques…* » La sirène de Songkhla.

Illustrations : Françoise Dumanoir.

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

***www.gavroche-thailande* – Martine Helen**
Fables éternelles, mondes de légendes, ces histoires des pays d'or sont un vrai régal.

***Le Paris Phuket* – Christophe Chommeloux**
Mais le tour de force de ces *Histoires des pays d'or* est justement la simplicité de leur forme et la facilité avec laquelle on s'y plonge avec amusement et curiosité. Les paraboles et séminales légendes qui y sont narrées sont pourtant parfois difficiles à décrypter pour nos esprits occidentaux si marqués, quoi qu'on en polémique, par l'empreinte judéo-chrétienne et par le cartésianisme. Mais justement, comment mieux appréhender la culture asiatique qu'avec ces récits, aussi fondateurs que peuvent l'être pour un Français les contes de Perrault ou les fables de La Fontaine.

Stoyan Atanassov
Cher Jean Marcel,
Je viens de recevoir de France ton petit livre *Histoires des pays d'or*. […] Je les trouve très réussies : un conte classique aux relents postmodernes, j'aime ça. Tu jettes un pont discret entre une tradition occidentale et une matière orientale. Cela me plaît. Les dessins, d'une beauté et d'une pureté à mon goût, sont un peu pâles. […]

LC
Ce merveilleux recueil, merveilleux dans tous les sens du terme, charmera quiconque aime la forme narrative brève, et montre à l'envi que dans l'exil un écrivain Québécois chevronné comme Jean Marcel, nourri des littératures de la Terre, ne perd jamais sa verve. Nous pourrions dire ici, en évoquant cette fois non un Allemand comme Goethe mais un Autrichien, Juif d'origine bohémienne tel que Mahler, que c'est là un très beau *Chant de la terre*.

Elvynaa
On y goûte le soleil, la nourriture, l'humour en levant parfois un sourcil énigmatique et en plissant les yeux rieurs.

La fable du potier et de la lavandière reste un exquis moment de rire, impossible de ne pas faire de lien avec nos fables à morale française !

Se lit très rapidement, une trentaine d'histoires, une par jour à l'heure du déjeuner, avec vos collègues, pour rigoler et admirer les belles illustrations accompagnant ça et là les histoires.

EXTRAIT DE HISTOIRES DES PAYS D'OR

Le prix du fumet

Un pauvre homme d'un petit village de Kalasin devait se rendre en un voisin village visiter quelque parent malade. Si pauvre était-il en effet que sa femme ne put lui donner pour tout viatique qu'une portion de riz. Il en avait pour un jour entier à marcher et à mâcher – sans sauce, ni curry.

Il lui advint en ses déplacements de longer la maison d'un certain riche personnage dont la cuisinière était à mitonner quelque plat odorant et prometteur. Le fumet qui s'en dégageait mit le pauvre homme à la torture d'une si grande faim qu'il entreprit d'entamer son riz sous un arbre, devant le palace, avec des inspirations profondes. L'odeur aidant, il s'imaginait dévorant son riz avec des bribes de bons morceaux. Il en enfila toute sa pitance, lui qui avait du mal à l'ingérer tout entière lorsque souvent l'accompagnement se faisait rare.

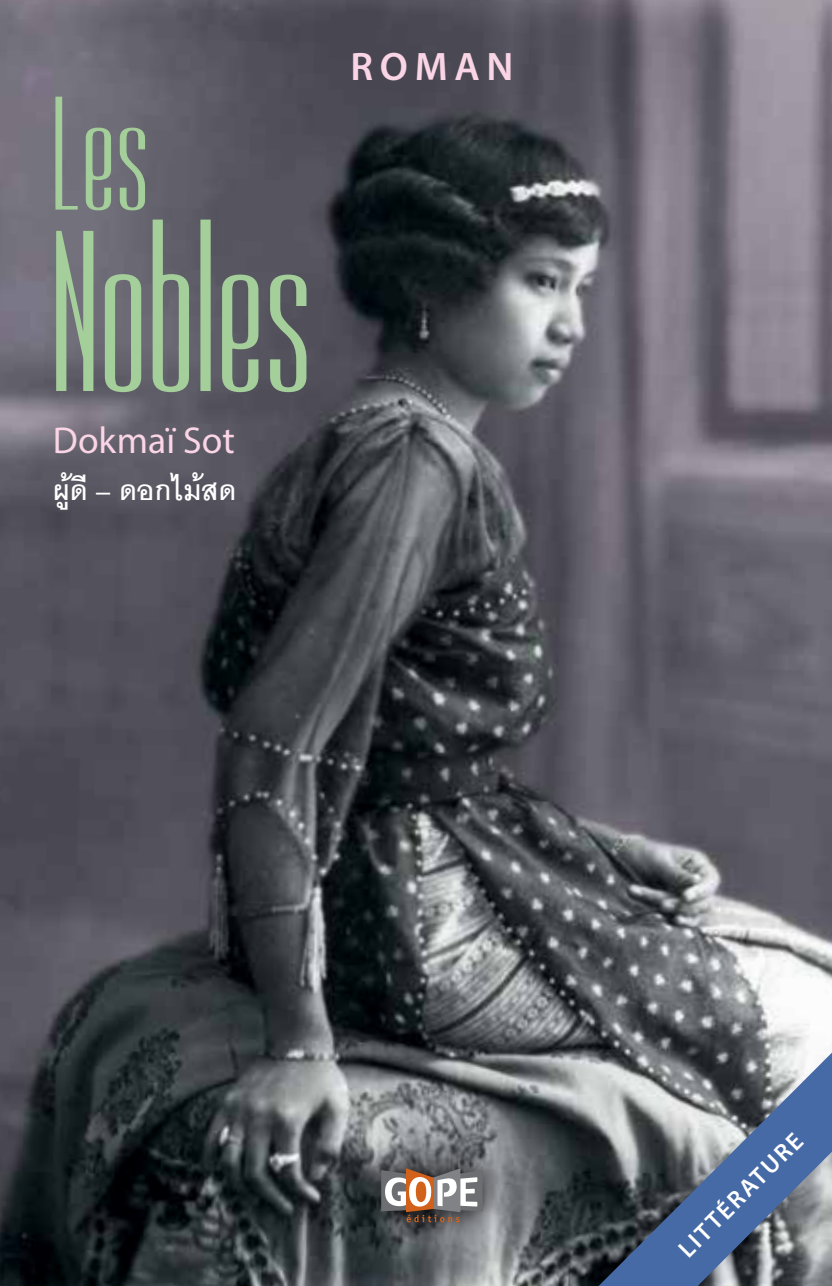
Quand il en eut donc fini, il se risqua dans les cuisines du palace pour demander, par pitié, un peu d'eau. On ne refuse jamais de l'eau à un pauvre homme. Celui-ci, tout en la remerciant, félicita la cuisinière pour l'excellence de son fumet de curry. La cuisinière en fut toute flattée. Et c'est avec encore un sourire de satisfaction suspendu à ses lèvres qu'elle se présenta avec son plat dans la salle à manger où l'attendait son riche maître.

ROMAN

Les Nobles

Dokmaï Sot

ผู้ดี – ดอกไม้สด



GOPE éditions

LITTÉRATURE

Les Nobles

Dokmaï Sot

Roman

374 pages – 13 x 19 cm – ISBN 979-10-91328-52-4 – 19,95 €

RÉSUMÉ

Bangkok, milieu des années trente. Wimon, belle jeune femme de 21 ans née dans une famille noble, est très courtisée et appréciée de tous. Sa vie aisée et insouciante bascule soudainement… La voilà chargée de sauver sa famille de la déchéance, de la maintenir unie et de pourvoir aux besoins de ses nombreux frères et sœurs. S'affranchissant parfois de conventions archaïques, elle fait preuve de pragmatisme et n'hésite pas à faire de grands sacrifices. Ce faisant, elle attire l'attention de son nouveau voisin, Phraya Phonlawat, haut fonctionnaire dans un ministère, qui la couve du regard avec sollicitude et admiration…

La valeur d'une personne, sa noblesse, dépend-elle de sa naissance, de son statut social, de sa richesse ou plutôt de son comportement, de sa moralité ? Se révèle-t-elle dans les épreuves ?

L'AUTEUR

Dokmaï Sot (1905-1963), romancière thaïlandaise de premier plan, est l'auteur d'une douzaine de romans et de nombreuses nouvelles dont les protagonistes sont souvent des femmes. Née et élevée dans une famille aristocratique de haut rang, elle a commencé à écrire dès l'âge de 20 ans et a poursuivi une carrière littéraire jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Parmi ses thèmes de prédilection, il y a celui des dilemmes moraux auxquels font face les Siamois qui voient leurs valeurs traditionnelles remises en question par la modernisation du pays.

Les Nobles, publié en 1937, est son œuvre phare. Ce grand classique de la littérature thaïlandaise moderne, imprégné de valeurs bouddhistes, a été maintes fois réédité.

Traduit du thaï par Wanee Pooput et Annick D'Hont.

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

***www.gavroche-thailande* – Patrice Montagu-Williams**

[…] La littérature de l'époque ne se fait pas l'écho de la révolution et des changements politiques survenus après le coup d'État du 24 juin 1932 au Siam qui mit fin à la monarchie absolue et instaura une monarchie constitutionnelle. Le roman explique cependant parfaitement quel est l'idéal féminin post-révolution et Dokmaï Sot plaide pour une éducation moderne qui ne serait pas antinomique avec la doctrine bouddhiste.

L'histoire se déroule à Bangkok, au milieu des années trente.

C'est celle de Wimon, dite Lek, une belle jeune femme de vingt et un ans, au grand cœur, née dans une famille noble dont la vie aisée et insouciante bascule soudainement… La voilà chargée de sauver sa famille de la déchéance, de la maintenir unie et de pourvoir à ses besoins. Elle se bat en particulier pour conserver le palais (symbole de ce qu'il représente sur le plan social) que son père avait presque perdu dans des combines financières. Pour l'auteur, le lecteur doit comprendre, au travers de cette histoire, que, selon la vision bouddhiste, une personne ne naît dans l'opulence que par accident.

Il y a une sorte de douce langueur dans ce livre, qui raconte pourtant une destinée tragique.

Même si le roman n'échappe pas au *happy end* de rigueur (comme dans les contes et les films hollywoodiens, Wimon finira par rencontrer le prince charmant), il faut noter – et c'est l'un des traits marquants de ce texte – l'omniprésence de la foi de l'auteure, rare à l'époque (pour chacun des quinze chapitres, elle met en épigraphe un enseignement du Bouddha), ce qui lui permet en passant de condamner fermement des sentiments comme la jalousie ou la colère et de creuser ainsi, concernant l'idéal féminin, un gouffre béant avec la littérature postérieure (voir *This Human Vessel* de Krisna Asoksin, par exemple).

Pour tous ceux et celles que passionne ce pays, un livre à lire donc, très bien écrit par l'écrivain le plus important de son époque, apparemment facile d'accès mais en réalité beaucoup plus complexe et subtil qu'il n'y paraît au premier abord.

RedPanda

J'ai beaucoup aimé la relation très tendre qui unit Wimon à l'épouse de cœur de son père, basée sur la confiance et la franchise. Ce genre de relations entre femmes reste encore trop rare dans la littérature et fut un réel bonheur à voir.

EXTRAIT DE LES NOBLES

Dès qu'ils furent côte à côte dans la véranda au coin de la salle à manger, Udom se mit à parler à Wimon. La jeune fille rit doucement ; le bonheur, le contentement, le bien-être s'entendaient dans ce rire :

— J'ai l'impression d'être une petite fille qui fuit les adultes pour aller s'amuser. Vois donc, nous aurons encore bien du temps pour nous rencontrer, pour parler de choses et d'autres. Tu m'as fait quitter les autres parce que tu voulais absolument me voir, n'est-ce pas ridicule ? J'ai vraiment trop bon cœur !

— Comment se fait-il que tu portes cette rose maintenant ? demanda Udom sans répondre à la question que Wimon lui avait posée.

— Ah ! C'est la question importante dont on devait absolument parler ce soir ?

— Mais non ! répondit Udom qui se mit à rire. Néanmoins, il faut parler de cette rose, elle t'embellit au point de me rendre fou !

— Oh ! Vraiment ? Si c'est ainsi, je vais l'enlever.

— Non, non. Si tu veux l'enlever pour me la donner, ne l'enlève pas tout de suite, je viendrai la prendre demain.

— Oh ! Cela ne correspond pas à l'impatience que tu manifestes, gronda la jeune fille.

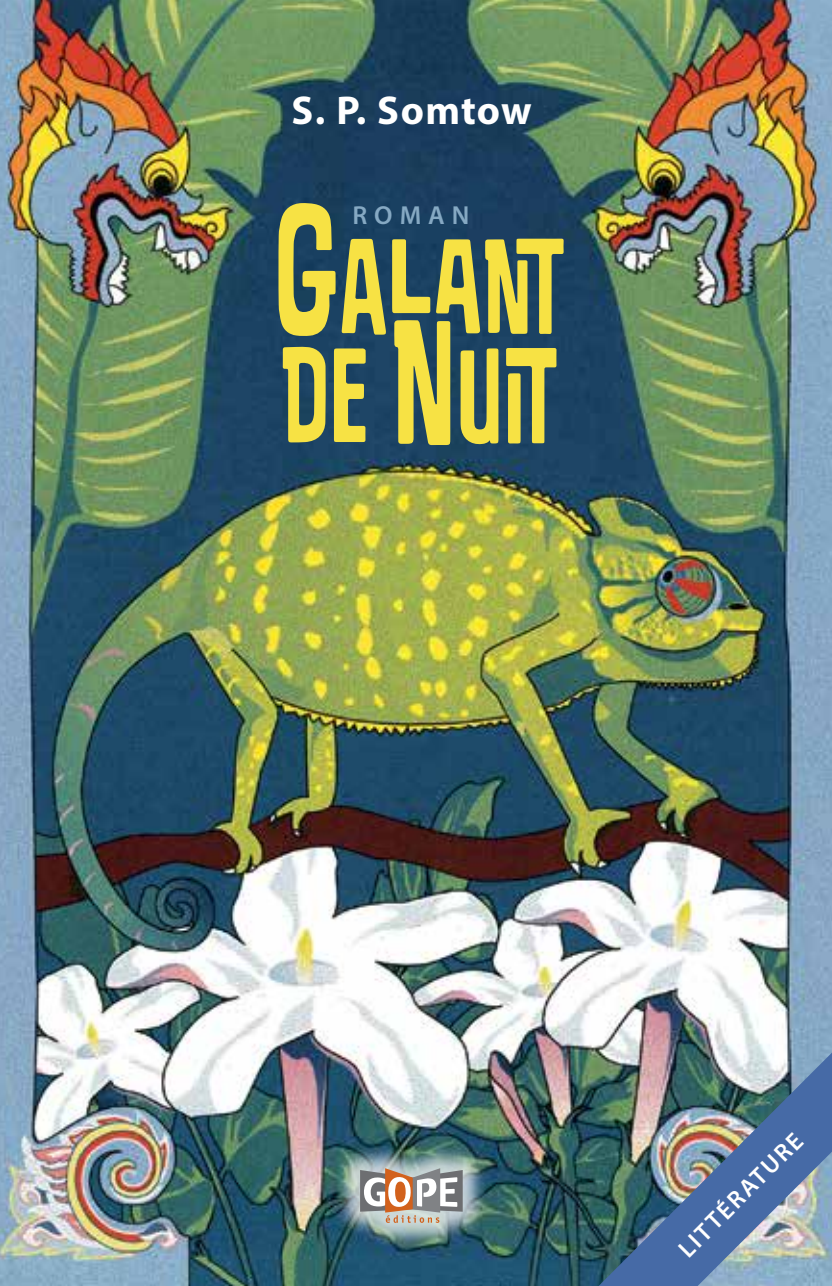
— Mais je t'ai posé une question au sujet de la rose, et tu ne m'as pas répondu.

— Certes, mais ce n'est vraiment pas important. Je voulais donner la fleur à Sutchaï et elle n'en a pas voulu.

S. P. Somtow

ROMAN

GALANT DE NUIT



GOPE éditions

LITTÉRATURE

Galant de nuit

S. P. Somtow

Roman

410 pages – 13 x 19 cm – ISBN 979-10-91328-48-7 – 20,95 €

RÉSUMÉ

Bangkok, 1963. Dans le milieu de l'aristocratie thaïlandaise, Justin, 12 ans, surnommé par les siens « Vénérable Petite Grenouille » ou « Khoun Nou », vit coupé du monde. Élevé par Nit-nit, Noï-noï et Ning-nong, ses trois jeunes tantes, cet enfant précoce, pétri de culture classique et doté d'une imagination fertile, se construit à travers son propre univers. La mort de son caméléon, dont l'esprit jouera le rôle de génie tutélaire, et la rencontre avec son arrière-grand-mère, avec qui il entretiendra une relation privilégiée, agiront sur lui comme un déclic : pris entre deux cultures, plus tout à fait enfant, mais pas encore adulte, Justin devra se réconcilier avec son identité siamoise et se confronter au monde réel.

Si ce roman met en exergue l'amitié entre jeunes gens qui transcende préjugés, racisme et différences sociales, il évoque aussi, souvent avec humour, tout ce que l'on perd en atteignant l'âge adulte. En outre, on y découvre le Bangkok séculaire, presque rural avec ses innombrables khlongs encombrés de barques et ses moiteurs nocturnes saturées du parfum des jasmins de nuit, qui adopte une modernité d'inspiration occidentale avec enthousiasme.

L'AUTEUR

Compositeur et chef d'orchestre thaïlandais de renommée internationale, Somtow est né à Bangkok en 1952. C'est également un écrivain très prolifique (science-fiction, horreur) récompensé par plusieurs prix littéraires. *Galant de nuit*, roman d'apprentissage semi-autobiographique teinté de réalisme magique et d'érotisme, est l'œuvre-phare de sa production siamoise.

Traduit de l'anglais par Anne-Sophie Greloud.

https://galantdenuit.blogspot.com (critiques, avis de lecteurs, etc.).

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

***Les plumots* – RAPHIKI**

4.5/5★

[…] Alors qu'impuissant, Justin assiste à la mort tragique de son caméléon Homère, dédicace à la passion inconditionnelle qu'il voue à la littérature antique, empalé par un croco en escarpin au cours d'obsèques familiales interminables et complètement abracadabrantesques, Justin, dans toute l'innocence qui le caractérise au début du roman, tombe nez à nez avec sa nourrice à laquelle il voue une fascination sans bornes, dans une position compromettante, en plein festin et ce, à plusieurs niveaux. Un épisode qui sera, par ailleurs, l'occasion de faire la rencontre de sa grande aïeule, une vieillarde chiqueuse de bétel au verbe trempé, lisant en lui comme dans un livre ouvert malgré les trois générations qui les séparent. Une rencontre qui résonnera comme le commencement de son rite initiatique et participera activement à l'éveil de sa conscience. Parce que c'est bien cela que *Galant de Nuit* nous conte.

Le récit est ponctué de notes humoristiques et poétiques, généreusement enrobé de métaphores pertinentes et savoureuses. La progression est découpée en diapositives, à l'instar de la vie du garçonnet, sous forme d'instants figés, une narration très visuelle qui sert le plaisir de la lecture. Le lecteur est transporté dans un univers surprenant au folklore fascinant, imbibé d'effluves de manguiers et de jasmin, aux mœurs et coutumes décomplexées assez éloignées de l'image pudique qu'il pouvait nourrir pour cette civilisation bien mystérieuse et inaccessible.

Les personnages sont finement ciselés, une galerie haute en couleur en passant par les trois Parques, ses tantes attachantes et souvent ridicules faisant de la Petite Grenouille l'otage de leurs querelles et excentricités, ce dernier se plaisant à se saisir de toutes les occasions pour monnayer sa liberté ; Virgil O'Leary, pur produit de l'esclavagisme géorgien au charisme prégnant, qui va l'initier à sa nouvelle vie de « criminel » comme il se plaît à se la représenter et en compagnie duquel il va se frotter aux mystères de la sexualité ; et tant d'autres.

Une lecture pleine de fraîcheur et engagée qui m'a littéralement enchantée.

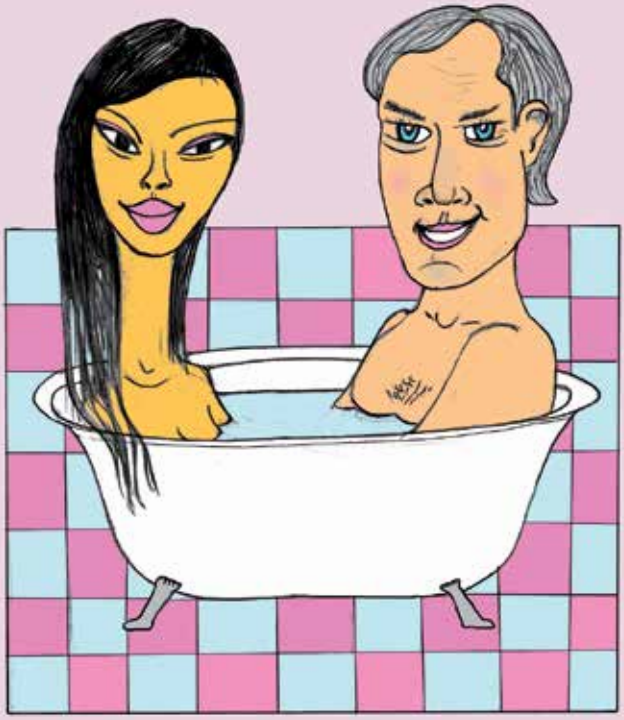
EXTRAIT DE GALANT DE NUIT

Nous sommes en janvier 1963. Je suis une créature de deux mondes. Dans l'un d'eux, je suis un enfant. De grands murs en stuc jonchés de verre brisé délimitent cet univers. Dans la journée, c'est inondé de soleil. Les mangues du verger scintillent derrière le manoir bleu de style gothique aux fausses colonnes corinthiennes, la demeure de mes trois grands-mères et du patriarche de la famille. Le soir, les jasmins exhalent tout leur arôme. L'air est saturé de leur parfum sensuel et suffocant. Il y a trois autres maisons dans le domaine. Celle de mon oncle célibataire : une demeure en demi-niveau de style résolument californien, aux murs en brique. Surplombant l'étang, la maison en bois aux avant-toits pointus de mes trois tantes célibataires – « les trois Parques », comme je les appelle – dans laquelle je vis au milieu d'étrangers qui me sont familiers. Enfin, la maison en ruine : le seuil de l'autre monde.

Je ne suis pas un enfant dans l'autre monde. Je suis ce que je choisis d'être. Je parle la langue du vent. Ce monde est une synthèse d'images tirées de livres d'histoire, de romans, de recueils de poèmes et de scènes vécues en Angleterre dont je n'ai pas de souvenirs précis. Il fait bon vivre dans ce monde-là. Une balustrade peut aisément se transformer en escabeau et me permettre d'atteindre le mont Olympe. Soudain, je suis face à Zeus que je regarde droit dans les yeux. Son regard ressemble drôlement à celui de Finlay Currie, le saint Pierre à la crinière blanche de Quo vadis. Une entrée en marbre parsemée de toiles d'araignée, et je suis dans le sénat des Romains.

Cyril Namiech

Thaïlande guili-guili



GOPE éditions

Collection Humour

HUMOUR

Thaïlande guili-guili

Cyril Namiech

Humour

128 pages – 11 x 17 cm – ISBN 978-2-9535538-9-5 – 11,55 €

RÉSUMÉ

Ici, tout tourne autour de la Thaïlande, tous les avions mènent en Thaïlande, centre du monde, centre du plaisir, point G de l'humanité, épicentre du bonheur planétaire. C'est que la vie est légère et facile au pays du sourire béat.

Thaïlande guili-guili nous offre un trombinoscope de mines réjouies, chatouillées par l'espoir, titillées par le désir.

Entre *body-body* et stimulation cardiaque, Cyril Namiech réveille les sens et ranime les cœurs.

L'AUTEUR

Âgé d'une quarantaine d'années, Cyril Namiech partage son existence entre Paris et Bangkok. Il vient d'acheter un terrain au nord de Chiang Mai. Il compte y faire pousser des longanes, des ananas et des ramboutans – et peut-être aussi du saucisson sec.

Thaïlande guili-guili est son deuxième livre.

https://lapoesiedurequinblanc.blogspot.com/2018/09/prendre-le-parti-den-rire.html (critiques, avis de lecteurs, information détaillée).

Interview dans une baignoire : https://www.gope-editions.fr/assets/interview-dans-une-baignoire_cyril-namiech.pdf

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

Petit Futé Mag

En 2012, quelque 22 millions de touristes ont foulé le sol thaïlandais. Cet ouvrage rend hommage à une partie de ces voyageurs à la recherche de l'amour « et bien entendu du sexe qui va avec » ! Au fil des nouvelles, on suit les parcours des personnages, lambda ou antihéros, qui partent au pays du Sourire dans une quête totalement ubuesque. Et l'auteur a choisi d'en rire et de nous faire rire à travers une plume parfois acerbe mais toujours emplie de tendresse. Un petit livre poilant qui tombe à point nommé en ces temps de sinistrose…

Georges Mahembé

L'écriture de Cyril Namiech repose sur trois jambes : à gauche le rire, à droite la Thaïlande et au milieu, le sexe. Et ça marche ! Au final, c'est un moment de détente assuré, un moment qui chatouille au niveau du bas-ventre, grattouille l'hypocrisie puritaine et fait des papouilles aux sentiments amoureux.

Certes, le sexe est au centre de ses romans et de ses nouvelles. Mais il ne s'agit en rien de pornographie, ni même d'érotisme. L'auteur parle de sexe sans détour, sans pudeur, sans faux-semblant, sans discours, sans morale mais également sans vice et sans vulgarité. Le voile tombe pour laisser surgir et se réaliser les fantasmes, pour balayer les frustrations, pour faire émerger les refoulements, pour exulter la sensualité. Le sexe, comme moyen, surtout et avant tout, de mener à l'amour. L'amour idéalisé. […]

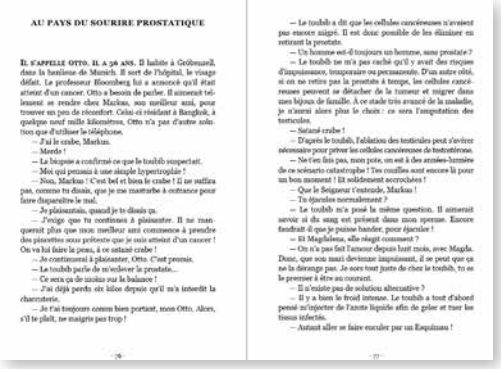
C'est une écriture non pas marginale mais décalée qui a pour objectif essentiel de plaisanter et de faire rire. Non sans cynisme, d'ailleurs. Une écriture au style enlevé où les mots ont un jeu, une musique, une poésie. Les mots jouent, en effet, mais sans pudibonderie et sans tricherie ; les mots chantent, assurément, mais sans lyrisme ; les mots peignent, mais sans académisme, sans abstraction et sans surréalisme, également. On reste dans le concret, dans le vécu. Le concret du comique de situation et des jeux de l'amour.

Obeo

Prévoyez une réserve de mouchoirs car vous allez pleurer, pas des larmes de sel, mais de rire. […]

Mesdames rassurez-vous, ce n'est pas un roman macho-bobo, vous n'êtes pas oubliées. Après lecture, vous ne verrez plus les mototaxis avec le même regard, et les voyages en avion non plus.

EXTRAIT DE THAÏLANDE GUILI-GUILI



AU PAYS DU SOURIRE PROSTATIQUE

Il s'appelle Otto. Il a 56 ans. Il habite à Gröbmarell, dans la banlieue de Munich. Il sort de l'hôpital, le visage défait. Le professeur Bloomberg lui a annoncé qu'il était atteint d'un cancer. Otto a besoin de parler. Il aimerait tellement se rendre chez Markus, son meilleur ami, pour trouver un peu de réconfort. Celui-ci résidant à Bangkok, à quelque neuf mille kilomètres, Otto n'a pas d'autre solution que d'utiliser le téléphone.

— J'ai le crabe, Markus.

— Merde !

— La biopsie a confirmé ce que le toubib soupçonnait.

— Moi qui pensais à une simple hypertrophie !

— Non, Markus ! C'est bel et bien le crabe ! Il ne suffira pas, comme tu disais, que je me masturbe à certance pour faire disparaître le mal.

— Je plaisantais, quand je te disais ça.

— J'exige que tu continues à plaisanter. Il ne manquerait plus que mon meilleur ami commence à prendre des pincettes sous prétexte que je suis atteint d'un cancer ! On va lui faire la peau, à ce satané crabe !

— Je continuerai à plaisanter, Otto. C'est promis.

— Le toubib parle de m'enlever la prostate...

— Ce sera ça de moins sur la balance !

— J'ai déjà perdu six kilos depuis qu'il m'a interdit la charcuterie.

— Je t'ai toujours connu bien portant, mon Otto. Alors, s'il te plaît, ne maigris pas trop !

— Le toubib a dit que les cellules cancéreuses n'avaient pas encore saigné. Il est donc possible de les éliminer en retirant la prostate.

— Un homme est-il toujours un homme, sans prostate ?

— Le toubib ne m'a pas caché qu'il y avait des risques d'impuissance, temporaire ou permanente. D'un autre côté, si on ne retire pas la prostate à temps, les cellules cancéreuses peuvent se détacher de la tumeur et migrer dans mes bijoux de famille. À ce stade très avancé de la maladie, je n'aurai alors plus le choix : ce sera l'amputation des testicules.

— Satané crabe !

— D'après le toubib, l'ablation des testicules peut s'avérer nécessaire pour prévoir les cellules cancéreuses de testostérone.

— Ne t'en fais pas, mon pote, on est à des années-lumière de ce scénario catastrophe ! Tes couilles sont encore là pour un bon moment ! Et solidement accrochées !

— Que le Seigneur l'entende, Markus !

— Tu éjacules normalement ?

— Le toubib m'a posé la même question. Il aimerait savoir si du sang est présent dans mon sperme. Encore faudrait-il que je puisse bander, pour éjaculer !

— Et Magdalena, elle réagit comment ?

— On n'a pas fait l'amour depuis huit mois, avec Magda. Donc, que son mari devienne impuissant, il ne peut que ça ne la dérange pas. Je sors tout juste de chez le toubib, tu es le premier à être au courant.

— Il n'existe pas de solution alternative ?

— Il y a bien le froid intense. Le toubib a tout d'abord pensé m'injecter de l'azote liquide afin de geler et tuer les tissus infectés.

— Autant aller se faire exculer par un Esquimau !

Il pleut des larmes au-dessus de la Birmanie, de l'Inde, du Pakistan, de l'Ukraine… tous ces pays que nous survolons sur la route du retour et que nous irriguons de nos larmes d'amour, lesquelles, à la différence des polos, des montres ou des jeux vidéo qui remplissent nos valises, ne sont pas contrefaites.

— Regardez, dit Akim en présentant une photo à son voisin, c'est ma Benz. Elle est belle, n'est-ce pas ? Je l'ai rencontrée au *Pink Panther*, à Patpong. Elle n'est pas musulmane, elle est bouddhiste. Je l'aime. C'est pour ça que, dorénavant, je vénère Bouddha.

— Vous pleurez ? demande John.

— Nous pleurons tous, monsieur.

— Vous avez raison, jeune homme. Moi aussi, je pleure, même si ça ne se voit pas.

— Et comment s'appelle celle que vous pleurez incognito ?

— Elle s'appelle… en fait, je ne connais pas son nom, répond John. Je sais seulement qu'elle porte le numéro 124. Je l'ai rencontrée au *Paradis*.

Nous pleurons, car nous rentrons chez nous, là où il fait froid et gris dans les cœurs, là où nous ne sommes le Brad Pitt de personne, là où les vagins sont cadenassés à double tour et protégés jour et nuit par un berger allemand qui monte la garde – et parfois sa maîtresse.

— Je suis amoureux, les amis, lance Pablo avec des sanglots dans la voix. Nok, à la différence de toutes les autres filles, ne me voit pas comme un handicapé. Avec elle, c'est comme si j'avais retrouvé mes jambes. Mieux encore, Nok me donne des ailes.

Cyril Namiech

LA POÉSIE DU REQUIN BLANC
ET AUTRES
GAULOISERIES DU SIAM

GOPE éditions

HUMOUR

La poésie du requin blanc et autres gauloiseries du Siam

Cyril Namiech

Humour

204 pages – 11 x 17 cm – ISBN 979-10-91328-53-1 – 15,75 €

RÉSUMÉ

Ici, il y a une veuve occidentale qui s'amourache d'un sans-abri thaïlandais, un expatrié professeur d'anglais et d'arts plastiques qui partage sa vie avec une momie à forte poitrine, un requin blanc nageant à contresens du sexe facile et pas cher, un ex-ambulancier encarté à la CGT et fan de Johnny Hallyday réincarné en poisson-chat, un moine bouddhiste tueur de fourmis, le zizi tout blanc d'un *Farang* qu'on incinère. Il y a aussi les *khlongs* de Bangkok, la campagne thaïlandaise, un piranha qui tombe du ciel. Il y a Bouddha, Terminator, Marc Lavoine, Creutzfeldt-Jakob et Jeanne Moreau – ce livre est plein de super-héros !

L'AUTEUR

Cyril Namiech, auteur de *Thaïlande guili-guili*, a abandonné l'idée de faire pousser du saucisson sec dans les rizières du Nord de la Thaïlande. Perché sur son nuage, il soulève le couvercle du Siam et y pêche à l'épuisette : les poissons-chats abondent !

https://lapoesiedurequinblanc.blogspot.com (critiques, avis de lecteurs, information détaillée).

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

Rudy Delhaye

Cyril Namiech m'avait déjà beaucoup amusé avec *Thaïlande guili-guili* et le voilà de retour avec un recueil de nouvelles plus jubilatoires les unes que les autres. L'auteur, qui connaît bien la Thaïlande avec ses qualités et ses défauts, entremêle étroitement la vision du monde occidental du pays à la réalité thaïlandaise.

C'est plein d'humour, c'est parfois cru mais jamais vulgaire et, au fil des pages, on ressent surtout toute la tendresse et l'amour de Cyril pour ce magnifique pays.

Les histoires sont relativement courtes et tellement variées que la lecture n'est jamais monotone.

gaba54

5/5★

Je viens de terminer *La poésie du requin blanc* et j'ai été totalement conquis.

Quelle prose ! Quelle poésie ! le talent de narrateur de Cyril Namiech m'a fasciné ainsi que sa fantaisie complètement débridée mais toujours maîtrisée.

C'est délicieusement scabreux sans jamais être vulgaire, au contraire. Surtout, c'est toujours désopilant, même si le rire se mêle parfois aux larmes.

Ma nouvelle préférée est *l'Ogre de Ban Pan Sang* avec une petite fille si émouvante.

Georges Mahembé

La lecture de ces nouvelles a deux entrées, celle qui nous emporte guillerets et curieux, quelques heures durant, dans les méandres d'une imagination galopante et joueuse qui ose tous les possibles ; et celle qui nous offre une peinture grand-guignolesque d'un miroir aux alouettes où l'amour, en Thaïlande comme partout ailleurs, est une illusion et une déchirure.

Cyril Namiech a pris le parti d'en rire. Et de nous donner à rire. L'amour est trop sérieux pour le prendre au sérieux. Merci à lui pour cette joyeuse escapade siamoise.

EXTRAIT DE LA POÉSIE DU REQUIN BLANC ET AUTRES GAULOISERIES DU SIAM

quelle opération comptes-tu faire maintenant ? » Elle a regardé le ciel, hésitante. J'en ai profité pour me jeter à l'eau : « Pourquoi ne pas te faire retirer le cerveau ? » Non, déconcertée, m'a alors jeté un regard aigu.

— Le cerveau ?

— Pour être une vraie femme, ma chérie !

LA POÉSIE DU REQUIN BLANC

Toktik est sourde et muette. Elle a dû naître comme ça. Ne pratiquant pas la langue des signes – si ce n'est celui utilisé en plongée sous-marine –, je n'ai pas essayé de connaître le pourquoi du comment de son handicap. Toktik est sourde et muette, voilà tout, un peu comme il pleut les jours de mousson et fait grand soleil en avril pour le Nouvel An thaï, ne cherchons pas plus loin. Une sourde et muette avec un cul d'exception, à des années-lumière du cul plat asiatique, un cul potelé, arrondi et tambu, un cul pour les fesses décuplotées. Aussi bandante de fesses que de face. J'aime son pubis arrondi, ballon d'Alsace débonné, parfumé siam, et cette petite fente que laisse dévaler son short de cycliste rose, Laurent Fignon sans les couilles, un Zodiac entre les jambes, pour dire à quel point c'est cherru, là aussi.

Toktik possède un stand de polos et de tee-shirts contrefaits situé sur le trottoir de Sukhumvit Road, proche du Soi 15, à hauteur du *Rumchitt Plaza Hotel*. Elle propose à la vente des marques très prisées par les touristes : Lacoste, Diesel, Burberry, Ralph Lauren, Dolce & Gabbana. Lorsque je me suis arrêté devant son étal, plus attiré par son cul d'exception que par mon crocodile de prédilection, j'ai saisi un polo La coste – couleur bleu océan, comme le carrelage de ma salle de bain – et, pour me rendre intéressant, me suis mis à inspecter le vêtement sous toutes les coutures.

La vie d'avant, j'étais humain, français, célibataire, homme d'affaires et collectionneur de sabres japonais. Je m'appelais Jean-Marie Merchadier. Assurément, j'ai dû fauter. Car me voilà chien thaï. Et femelle, qui plus est. J'ai la peau couverte d'eczéma. J'ai des puces. On me jette des pierres. On me donne des coups de bâton. Je me fais sauter par tous les chiens du village. Un chaton abandonné par sa mère me tète les mamelons alors que je n'ai jamais eu de lait. J'ai vocation à finir dans la poêle à frire de mon maître, un paysan chasseur de grenouilles et grand consommateur de *yaba*, la pilule qui rend fou. Le monde des affaires me manque. La vie d'après, je veux acheter et vendre des actions, des obligations et des produits dérivés sur les marchés financiers, devenir trader international pour mon propre compte. Alors, j'essaie d'être une bonne chienne, de toujours obéir à mon maître et de ne jamais lui montrer les dents. De plus, je n'aboie qu'en présence des fantômes, pour donner l'alerte. Je ne mords pas. Je n'urine pas sur les pneus des vélos et des mobylettes. Je ne creuse pas de trous dans la terre avec mes pattes au milieu des plants de soja et de maïs. Je ne m'introduis jamais dans les maisons. Je couche dehors. Au village, aucun enfant ne me caresse. Je ne suis l'ours en peluche d'aucune petite fille. J'ai les yeux qui coulent, les poils qui tombent, la peau qui saigne. J'ai le cuir criblé d'impacts de puces. Je fais figure d'épouvantail, de loup-garou, de gueule cassée. Je suis une maladie contagieuse. On m'évite. On me fuit.

RADIKAL

Olivier Castaignède

ROMAN

GOPE éditions

LITTÉRATURE

Radikal

Olivier Castaignède

Roman

252 pages – 13 x 19 cm – ISBN 979-10-91328-47-0 – 18,85 €

RÉSUMÉ

Jakarta, 2014. Hendro est « Radikal », un DJ au sommet de son art. Amateur de sensations fortes, il aime se perdre entre la musique électronique et les drogues qui circulent librement dans le night-club où il mixe. Lorsque des révélations inattendues viennent raviver un traumatisme d'enfance lié au passé de sa mère, ni ses excès en tous genres, ni l'amour de Jasmine, son amie transsexuelle, ne suffisent plus à l'apaiser.

Perdu dans un univers où l'islam coexiste avec une prostitution florissante, déchiré entre une société moderne où tout s'achète et un monde de traditions qui le fascine, Hendro a soudain besoin d'autres expédients pour étouffer ses tourments. C'est la faille où viendra se loger la tentation djihadiste.

L'AUTEUR

Né à Metz en 1973, Olivier Castaignède habite en Asie du Sud-Est depuis dix-sept ans.

Ingénieur de formation, il a d'abord été conseiller en ambassade, avant d'occuper différentes fonctions marketing et commerciales dans des entreprises basées en Asie, notamment en Indonésie.

Depuis 2015, il se consacre principalement à ses projets d'écriture et de voyage. Quand il n'est pas à Jakarta, au Tadjikistan ou en Somaliland, il passe son temps à Singapour où, entre deux romans, il essaie de convaincre sa femme et ses deux enfants de lui apprendre à parler le *bahasa*.

https://hendroestradikal.blogspot.fr (critiques, avis de lecteurs, information détaillée).

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

La Jaune et la Rouge

Revue mensuelle de l'association des anciens élèves et diplômés de l'école polytechnique – N°732, février 2018 - Arts, Lettres et Sciences

Radikal nous embarque dans le destin d'un jeune Indonésien en pleine crise d'identité, partagé entre les nuits tumultueuses de Jakarta et la tentation d'une radicalisation islamique.

Dans un style fluide, le récit suit le rythme effréné de la quête de Hendro, sa vie de DJ avec ses excès, mais aussi les angoisses qui vont le pousser vers l'irrémédiable.

En quête sur ses origines, Hendro est un être en souffrance, déchiré par des migraines que seules d'autres douleurs peuvent apaiser. Son destin est une fuite face à une angoisse qui le poursuit.

L'amour serait un salut s'il n'apportait tant de malentendus. La musique et la drogue sont des échappatoires qui, l'espace de quelques minutes, permettent un oubli de soi. Reste la tentation d'une religion si rassurante…

Happés dans une écriture rapide, qui nous tient en haleine tout au long du roman, nous sommes immergés dans Jakarta, ville immense et complexe, et dans un parcours initiatique jusqu'à la Syrie.

L'auteur propose à travers son roman le point de vue d'un Indonésien musulman, qui nous apporte un regard différent sur les tentations que représentent la radicalisation et l'engagement vers Daech face à une modernité désœuvrée.

Roman riche et documenté, *Radikal* est le portrait d'une quête douloureuse ; son héros fragile et torturé, balloté entre deux mondes extrêmes, à la recherche d'une impossible rédemption, est le frère humain de bien d'entre nous.

Le regard noir et dérangeant sur nos sociétés en fait un très bon roman.

Tinosan

5/5★

On est bousculés dans nos convictions sur la drogue, le sexe, la jeunesse, le terrorisme...

C'est bien écrit, vraiment bien documenté ; j'ai retrouvé toute l'énergie de Jakarta la nuit et son calme apparent le jour.

EXTRAIT DE RADIKAL

Hendro planait de nouveau lorsqu'un hurlement un peu plus fort que les autres le fit sursauter. Il rouvrit les yeux et fut ébloui par la lumière qui inondait à présent la boîte de nuit. L'attaque des Brigades Blanches était sur le point de déraper. Momo, l'un des videurs du XS – qu'il soupçonnait d'abuser des pilules d'ecstasy pendant ses heures de travail – n'avait pas trouvé mieux que de s'interposer, armé d'un seul couteau. Il faisait face aux trois membres cagoulés et les mettait au défi avec son cran d'arrêt qui dessinait des o dans l'air enfumé.

Le DJ entendit l'un des assaillants gueuler :

— Arrête ! Ne joue pas au héros !

Mais Momo fit un pas en avant. Il plongea et toucha l'un des assaillants à la cuisse. Un cri de douleur s'éleva dans le XS. La victoire du videur fut de courte durée. Un deuxième milicien vint à la rescousse et asséna un violent coup de batte de base-ball dans le ventre de Momo qui se plia en deux et glissa au sol. Le premier homme blessé se releva et brailla :

— Tu vas payer !

ROMAN

BÂTON DE RÉGLISSE

Valérian MacRabbit

LITTÉRATURE

Bâton de Réglisse

Valérian MacRabbit

Roman

228 pages – 13 x 19 cm – ISBN 979-10-91328-45-6 – 18,85 €

RÉSUMÉ

Dans l'atmosphère feutrée d'une maison vietnamienne, quatre enfants font un jour une découverte macabre qui bouleverse leur équilibre familial et fait basculer leur quotidien dans l'horreur. Un lourd secret est sur le point d'être révélé, un secret qui, sous le masque de raffinement et d'impassibilité des personnages, consume lentement chacun des membres de la famille Thi Lê.

Entre conte et thriller, ce roman librement inspiré d'*Alice au pays des merveilles* file les thèmes de la monstruosité et de la perte de l'innocence.

L'AUTEUR

D'ascendance espagnole et vietnamienne, Valérian MacRabbit partage son temps entre les routes du monde et la Haute-Savoie, où il enseigne en lycée. Sa production littéraire comme musicale explore la question de la frontière entre l'Homme et le monstre, dans un style mêlant candeur et violence.

Bâton de Réglisse est son premier roman.

La Mygale ricana et le son se répercuta contre les murs gris de la pièce. Minh se boucha les oreilles. « C'est parce que ta mère avait peur. Peur de voir la vérité en face. Mais elle l'a toujours su, au fond. Elle a toujours su qu'un jour, tu viendrais à moi, et que ce jour-là, petite Minh… »

https://valerianmcrabbitbdr.blogspot.com (critiques, avis de lecteurs, information détaillée).

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

Yuko
3/5★
Récit onirique sur la perte de l'innocence et le désir d'amour, *Bâton de réglisse* rappelle les jours d'enfance partagés, la tendresse des jeux inventés et la douceur de la fraternité. Un conte revisité qui bascule rapidement dans l'horreur et où la monstruosité et la noirceur revêtent plusieurs visages. La construction du récit est audacieuse, oscillant sans cesse entre le rêve et la réalité, le souvenir renié et la terrifiante réalité. L'écriture de Valérian MacRabbit, souvent candide, contraste avec la noirceur du propos et l'horreur de certaines situations, ce qui fait de ce roman une œuvre vibrante et contrastée. Un récit d'ambiance, une plongée dans les ténèbres […]. Entre Tim Burton et Lewis Caroll, Valérian MacRabbit nous propose sa vision du conte macabre, à la fois évanescente et fragile. À découvrir !

gaba54
5/5★
J'ai vraiment été conquis par ce roman qui aborde le thème du secret de famille sous un angle très original. La construction déroute parfois un peu mais le mélange de suspense, d'horreur et de nostalgie de l'enfance est vraiment réussi. Et surtout, quelle belle écriture, mélancolique, elliptique, évocatrice ! C'est si rare de tomber sur un style tout à la fois dense, poétique et fluide. Chaque page était un vrai plaisir de lecture.

sibulle
4/5★
Beau tour de force de la part de l'auteur que d'avoir su mêler exotisme, fantastique, onirisme, mystère, horreur, poésie, douceur, dans un même roman ! Cette histoire qui se déroule sur deux époques, emmène le lecteur vers l'univers feutré d'une famille vietnamienne, au milieu des effluves de nuoc-mam… Des années plus tard, un membre de cette famille veut se souvenir, perdu dans ses souvenirs, ouatés et angoissants, d'une enfance presque classique…

EXTRAIT DE BÂTON DE RÉGLISSE

La petite fille à la muraille se tenait face à la rocaille. Elle était rentrée de l'école une heure auparavant, et Nguyêt lui avait demandé de participer à la corvée d'arrosage. Le tuyau suintait entre ses mains et l'eau coulait à flots. La petite fille était habillée d'un ensemble jaune et de lourdes gouttes d'eau fraîche perlaient sur ses lunettes. Immobile, elle attendait quelques secondes avant de se déporter. De la terre humide l'éclaboussait parfois, et l'ensemble jaune se parsemait alors de fines paillettes brunes. La rocaille était fleurie. C'était le printemps. Il y avait des iris et des magnolias au premier niveau, et, au-dessus, de petits palmiers au large tronc dont elle avait oublié le nom.

Perdue dans ses pensées, la petite fille n'entendit pas Nguyêt arriver par derrière, tel un félin. Elle rugit brusquement « Ça déborde ! », et la petite fille à la muraille se retourna.

Elle eut tout juste le temps de voir un arc-en-ciel se dessiner dans le bleu. Le tuyau avait été dirigé vers le ciel et, instantanément, une pluie colorée s'abattit sur sa mère. Elle était comme une sirène sortant de l'océan. Sa tunique de soie était trempée par l'eau terreuse.

La petite fille baissa les yeux et rougit, le tuyau encore dans les mains. Nguyêt restait médusée, surprise par les piqûres de l'eau glaciale. La petite fille la regarda avec crainte, comme une marâtre.

Alors Nguyêt rit, elle rit aux éclats, d'un rire tonitruant qui fit trembler les nuages. La petite fille se recroquevilla sous le hurlement.

ROMAN

Andrew Hicks

Thai Girl

GOPE éditions

LITTÉRATURE

Thai Girl

Andrew Hicks

Roman

368 pages – 12.3 x 18.0 cm – ISBN 979-10-91328-14-2 – 18 €

RÉSUMÉ

Ben et Emma, deux étudiants fraîchement diplômés partent en vacances en Thaïlande pour la première fois.

Face au choc que sont Bangkok et sa vie nocturne, les tensions entre les deux jeunes gens s'exacerbent. Ils se lient d'amitié avec des routards et partent ensemble à Koh Samet où farniente, beuverie, ganja et refaire le monde sont au programme.

Très vite, Ben fait la connaissance de Fon, une énigmatique et très jolie masseuse de son âge qui travaille sur la plage.

Commence alors pour Ben un véritable voyage semé d'embûches vers le cœur de la jeune Thaïlandaise.

L'AUTEUR

Andrew Hicks a passé les vingt dernières années de sa vie professionnelle de juriste et d'enseignant en Asie, puis a pris sa retraite en Thaïlande.

Visiteur fréquent et fin connaisseur du Royaume, il délivre avec *Thai Girl* un premier roman qui est un hommage aux travailleurs migrants d'Isan.

Traduit de l'anglais par Laurence Ricciardi et David Magliocco.

https://thaigirlgope.blogspot.com (critiques, avis de lecteurs, information détaillée).

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

The Nation

Fon, la « Thai Girl » dont il est question, domine le roman et le fait s'envoler, embellissant la vie de Ben et celle du lecteur. La vie du village de Fon et les paysages sont magnifiquement rendus.

Pattaya Mail

Hicks a parfaitement réussi à dépeindre la psyché des filles de l'Isan qui peuvent être tout à la fois franches et réservées, affectueuses et distantes.

Thomas et Sylvia

Le fait que l'action se passe sur l'île de Koh Samet rajoute un plus au livre, qui est bien écrit et relate la dure vie des travailleurs pauvres (surtout des femmes) venus du Nord-Est thaïlandais au service de ce tourisme si « typique » qui caractérise la Thaïlande. Intéressant et révoltant à la fois.

Rudy Delhaye

Puis le livre bascule et le roman « touristique » et quelque peu anodin, même si certains passages nous montrent une Thaïlande souvent ignorée des touristes, glisse vers le récit initiatique. Ben, le héros immature des premières pages, voit sa vie basculer par le départ de sa petite amie anglaise et découvre une autre vie au travers de Fon, jeune masseuse à la vie difficile mais tellement positive, Fon qui vit au jour le jour et dont la vie pourtant est tellement plus riche humainement, spirituellement que celle de Ben.

Il va ainsi découvrir un monde bien éloigné du confort et du luxe, même minime, auquel il est habitué. Un univers dur, impitoyable, un monde qui envoie une gamine de 13 ans au travail parce que le décès de son père l'oblige, elle l'aînée, à travailler pour aider sa famille à survivre dans un village d'Isan. Un monde difficile, âpre où la vie n'est souvent que survie et qui pourtant n'a pas rendu les gens amers ou aigris, bien au contraire. Au fil des pages, Ben ira de découverte en découverte qui donneront un tout autre sens à sa vie.

Dans ce livre, Hicks dénonce également le tourisme sexuel trop facilement accepté par les Occidentaux sous prétexte que les *ladybar's* sont toujours souriantes, sourire qui cache souvent une misère sociale et affective qu'il est si facile de ne pas voir.

EXTRAIT DE THAI GIRL

Au bout de vingt minutes, elle lui demanda de se retourner. Il était à présent sur le dos et pouvait la regarder à loisir. Elle lui sourit et réengagea la conversation.

— Thaïlande pauvre et très chaud. Pourquoi *Farangs* payer autant pour venir Thaïlande ?

— Parce que c'est un magnifique endroit et que les gens sont beaux, répondit-il, empli de sincérité.

— *Djing djing?* Nous beaux ? dit-elle, charmeuse. Mais moi vouloir voyager aussi ! Toi prendre moi dans aéroplane, aller Angleterre ?

Elle éclata de rire ; son rire était contagieux. Il se rendit compte de la puissance de son sourire.

— Oui, bien sûr ! Je vous emmènerai dans un « aéroplane ». Pour un sourire pareil, je ferais n'importe quoi !

— Demain, aller ? demanda-t-elle avec une cascade de rires.

— Pourquoi pas ?

Il y avait bien des raisons pour ne pas tenir cette promesse qui semblait être, malgré tout, une bonne idée.

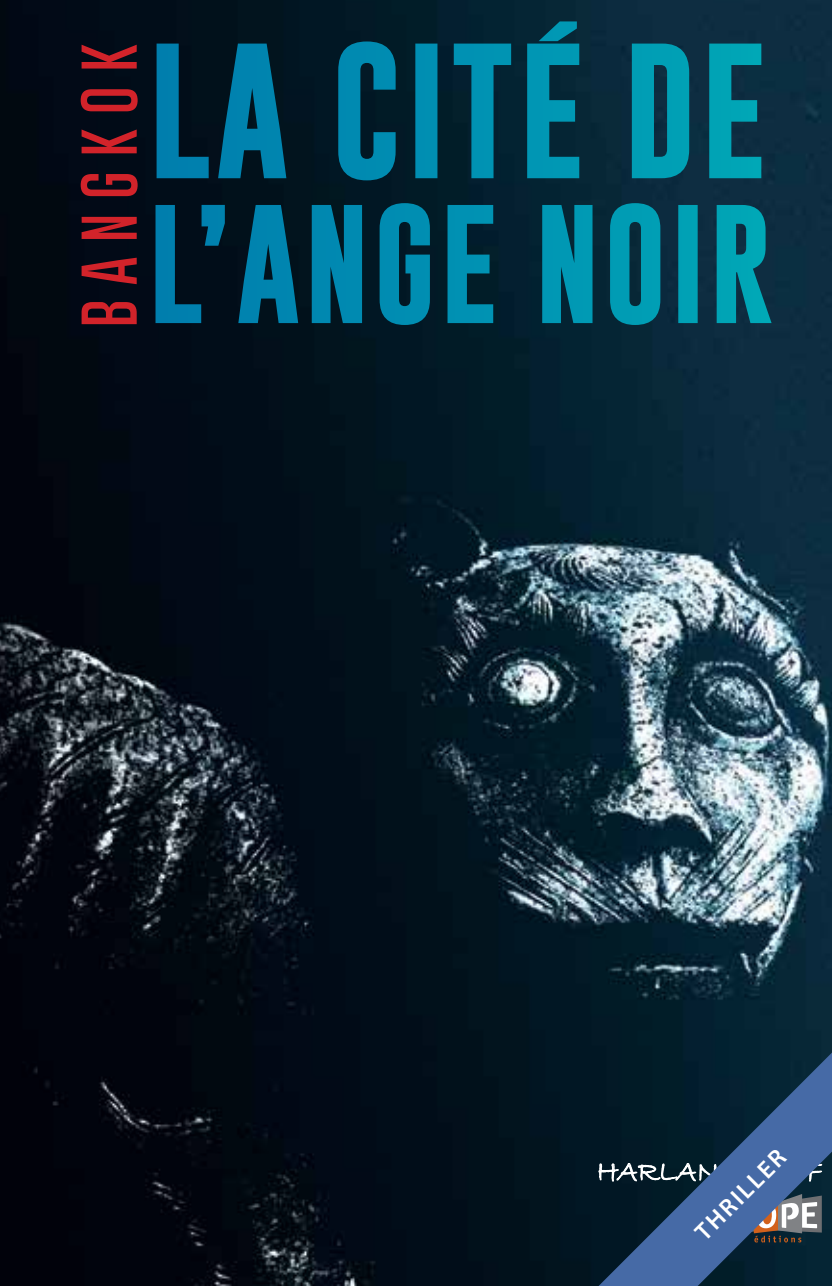
— Comment en êtes-vous venue à faire des massages ?

Elle était très belle et aurait pu en tirer parti assez facilement.

— Travailler hôtel, avant… ménage, réception, quatre ans, mais pas beaucoup argent.

BANGKOK

LA CITÉ DE L'ANGE NOIR



HARLAN

THRILLER

UPE

éditions

La cité de l'Ange Noir

Harlan Wolff

Thriller

220 pages – 13 x 19 cm – ISBN 979-10-91328-46-3 – 18,85 €

RÉSUMÉ

À Bangkok, un tueur en série enlève des jeunes filles et se livre à un abominable rituel sadique. Les autorités n'ont aucun indice.

Carl Engel est une énigme, même pour ses proches. Pendant trente ans, ce Londonien au caractère entier a réussi à se forger une carrière de détective privé malgré les soubresauts de la vie politique thaïlandaise. Luttant contre le vieillissement, l'alcoolisme et une charge de travail décroissante, il est contacté par un Américain âgé qui, moyennant un cachet exceptionnellement élevé, le charge de retrouver son frère disparu.

L'enquête nous fait descendre dans le monde sordide du tueur en série et dans les bas-fonds de Bangkok, avec un petit détour par les tables de jeux de Macao, sur fond de luttes de pouvoir remontant à la guerre du Vietnam.

Assisté d'amis fidèles (ex-CIA, journaliste, chauffeur de taxi, colonel et quelques figures du monde interlope des bars de nuit), Carl aura pour seule priorité de rester en vie et de débusquer le tueur.

L'AUTEUR

Harlan Wolff vit en Thaïlande depuis 1977. Pendant une vingtaine d'années, il a été détective privé et médiateur et a résolu des affaires de vols, de meurtres, d'enlèvements et d'espionnage industriel. Dès sa plus jeune enfance, Harlan voulait être écrivain et, trouvant dans son expérience personnelle hors du commun un matériau littéraire riche, il nous apporte la preuve d'un réel talent avec ce premier roman.

Traduit de l'anglais par Marie Armelle Terrien-Biotteau.

https://lacitedelangenoir.blogspot.fr (critiques, avis de lecteurs, information détaillée).

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

Eric76

3.5/5★

Il n'y a que dans une ville tentaculaire comme Bangkok, cité de tous les possibles, ville misérable et flamboyante, où l'on peut faire fortune ou disparaître à tout jamais, qu'un tueur en série se livrant à des actes sadiques d'une violence abominable peut sévir des décennies entières sans être inquiété. Bangkok est un personnage entier de ce roman. Bangkok la ville sacrée, la mystérieuse, la dépravée, la noceuse ; Bangkok la vénale où chaque jour des touristes en short, l'air égrillard et un verre de bière à la main, viennent s'acoquiner avec de jeunes prostituées asiatiques... Quelques milliers d'expatriés sont venus s'échouer à tout jamais sur ses rives tendres et câlines. Des drôles de types, des solitaires au passé trouble, au présent peu reluisant… Des anciens de la CIA, des vétérans de la guerre du Vietnam, des petits magouilleurs spécialisés dans l'import–export… Carl, détective privé de son état, est de ceux-là !

J'ai bien aimé Carl. C'est un alcoolique invétéré, un vrai drôle, un séducteur, un marginal cynique cabossé de partout. Évidemment, je me suis demandé en lisant ses tribulations comment il pouvait boire à ce point comme un trou et être encore capable de retrouver son chemin et d'avancer deux pensées à peu près cohérentes. Nous ne sommes manifestement pas faits du même bois. Carl rencontrera sur sa route le tueur en série. À partir de ce moment, inutile de préciser que l'un des deux sera de trop sur cette basse terre.

Un premier roman qui se lit avec plaisir.

***Black Novel* – Pierre Faverolle**

Si le personnage et l'intrigue peuvent paraître classiques, la première partie est surtout l'occasion pour le lecteur de rencontrer des personnages variés ainsi que beaucoup de quartiers de Bangkok. En cela, l'auteur nous offre une visite pour pas cher, et montre son attrait pour cette ville et son mode de vie. Puis, dans la deuxième moitié, le jeu du chat et de la souris s'inverse puisque Carl va être poursuivi et le stress va s'installer.

Pour un premier roman, c'est plutôt convaincant, même si l'auteur n'a pas voulu en rajouter et a écrit son roman avec beaucoup de retenue. Et rien que pour la visite des quartiers de Bangkok, des palais aux rizières, des palaces aux ruelles sombres, ce roman vaut le détour.

EXTRAIT DE LA CITÉ DE L'ANGE NOIR

Dans le taxi, l'émission de radio, brouillée par de la friture, diffusait essentiellement de la musique militaire interrompue par des discussions entre des groupes de partisans apportant la justification du coup d'État militaire. On rapporta que le général séditieux avait déclaré qu'il était inacceptable que certains hommes politiques aient gagné des milliards de bahts. Carl se demanda quel était le chiffre acceptable, mais eut la sagesse garder ses pensées pour lui. Le chauffeur de taxi, stupéfait et ravi de pouvoir converser en thaï avec Carl, se plaignait de l'action des militaires.

Un peu plus tard, Carl lui posa la question suivante :

— Que ressentez-vous en voyant ces politiciens posséder tant alors que vous avez si peu ?

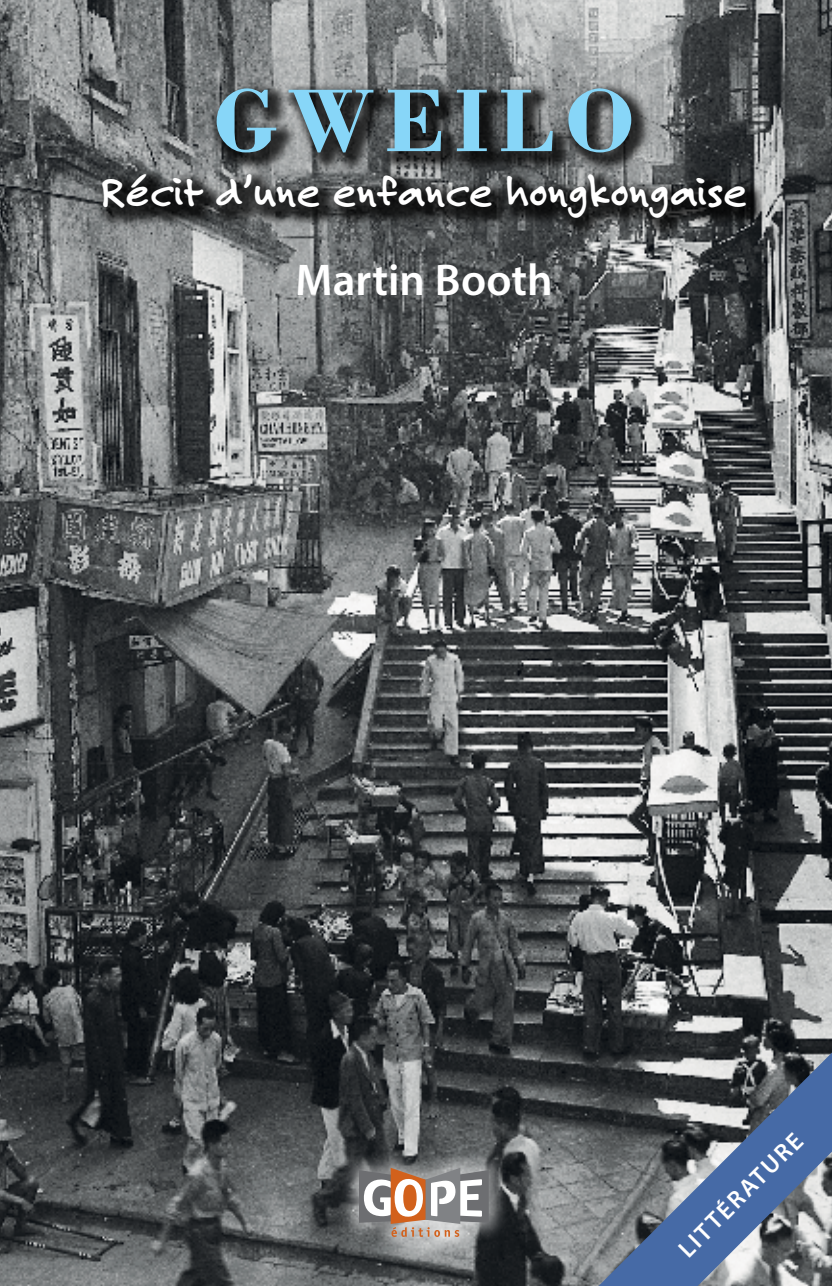
Le chauffeur haussa les épaules et lui répondit :

— Vous ne comprenez donc pas qu'ils ont dû faire quelque chose de bien dans leur vie antérieure pour avoir tant dans cette vie-ci ?

GWEILO

Récit d'une enfance hongkongaise

Martin Booth



GOPE éditions

LITTÉRATURE

Gweilo

Martin Booth

Récit d'une enfance hongkongaise (1952-1955)

340 pages – 12.6 x 18.4 cm – ISBN 979-10-91328-31-9 – 18 €

RÉSUMÉ

Libre comme l'air et protégé par sa chevelure blonde – gage de bonne fortune pour les Chinois –, Martin, jeune Anglais avide de découvertes, explore Hong Kong et se voit ouvrir des portes normalement fermées aux « *Gweilos* », ces « pâles individus » qui règnent en maîtres sur la Colonie.

Bien écrit, drôle et plein de vie, *Gweilo* se situe à la frontière entre littérature et document historique. Beaucoup plus qu'une simple autobiographie, ce récit est aussi une magnifique ouverture au monde.

L'AUTEUR

Martin Booth (1944-2004)

Poète, romancier, biographe, éditeur et scénariste, né en Angleterre, Booth a plus de 70 ouvrages à son actif dont certains ont pour cadre l'Asie et la Seconde Guerre mondiale.

Grand voyageur et subtil observateur, Booth fut également un conteur talentueux, capable d'immerger ses lecteurs dans une autre époque et des lieux inconnus.

Traduit de l'anglais par Marie Armelle Terrien-Biotteau.

https://martinboothgweilo.blogspot.fr (critiques, avis de lecteurs, information détaillée).

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

***Courrier international, Blogs expat* – Gérard Henry**

Disons-le tout de suite, plus que de simples souvenirs, il s'agit du livre d'un romancier et il se lit d'une seule traite. Les personnages principaux sont au nombre de trois : Martin, l'enfant à la tête blonde, espiègle et téméraire et ses parents, Joyce et Ken, eux aussi promptement campés par l'auteur.

***Grégoire de Tours (projet collaboratif de critiques de livres d'Histoire)* – Xirong**

Coup de cœur !

Le sens de Hong Kong est « port parfumé » et le jeune héros, qui y séjourne entre ses 7 et 10 ans de 1952 à 1955, ressemble au narrateur de *La gloire de mon père*. C'est le récit d'une enfance de rêve, avec une belle reconstitution de l'esprit d'un enfant qui parfois sent plus qu'il ne comprend et dans d'autres situations a sa propre interprétation originale des situations. Comme pour Marcel Pagnol, une forte tendresse entre la mère et l'enfant est approchée ; les relations entre le narrateur et son père sont plus complexes mais bien dans les rapports d'autorité de l'époque.

Ce qui surprend le plus, mais respire l'authenticité, c'est l'aimable protection que les gens de cette colonie britannique accordent à l'enfant. Du fait que ce jeune *Gweilo*, c'est-à-dire « étranger de race blanche », parle rapidement un peu le cantonais et très bien le pidgin local, il bénéficie de privilèges. Il accède à des endroits secrets, comme la partie de Kowloon que les traités avaient laissée devenir une zone de non-droit.

En ce début des années cinquante, notre jeune héros rencontre des personnages pittoresques assez souvent traumatisés par des événements qui se sont déroulés entre 1917 et 1949.

L'intérêt scatologique des enfants de cet âge est rendu de façon amusante et avec une certaine retenue. Le regard décalé du jeune héros et sa relative naïveté sont sources de situations comiques.

Gavroche Magazine

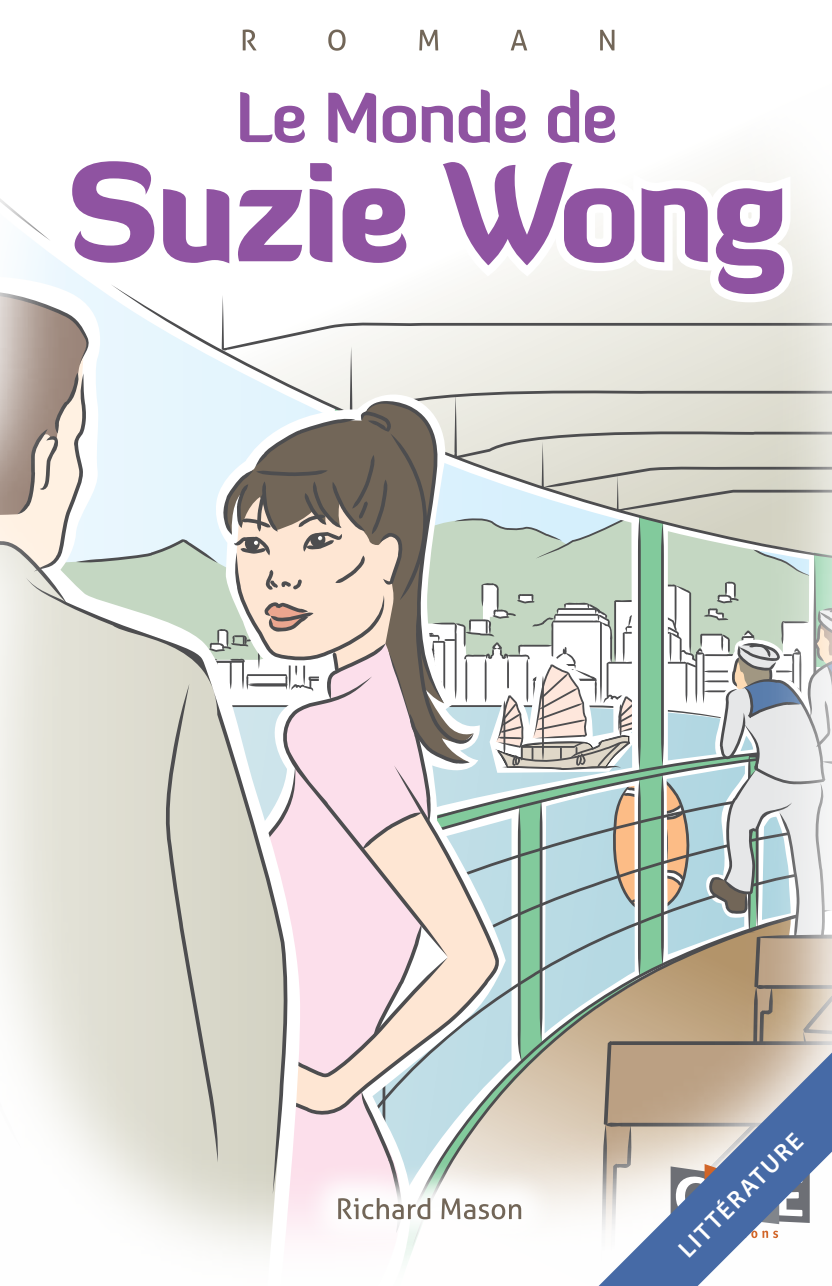
Venu de la grisaille de l'Angleterre, il découvre avec stupéfaction, puis passion, les rues qui allaient devenir son grand terrain de jeu et où il serait bientôt connu de tous. Il a l'immense chance d'avoir une mère intelligente qui le laisse vadrouiller après l'école. Il n'a peur de rien et surtout pas de l'inconnu. Ses cheveux blonds le protègent…

EXTRAIT DE GWEILO

Halfie jouait aussi sur ma crédulité de *Gweilo*. Un jour, il me persuada de manger un piment cueilli sur l'un des buissons décoratifs qui poussaient dans les jardins de l'hôtel. Je crus qu'il en avait mangé un d'abord, mais, par un tour de passe-passe, il l'avait fait disparaître et caché dans sa poche. Je passai trois heures à sucer des morceaux de sucre, des glaçons et à boire de l'eau froide avant de finir par me retourner l'estomac dans des spasmes incontrôlés. Nous fûmes ennemis jurés pendant une semaine. M. Peng était partisan de le virer, mais ma mère intercéda en sa faveur. Une semaine plus tard, nous étions amis de nouveau, notre camaraderie scellée par notre entreprise commune consistant à déposer dans la poche de veste d'un coolie une mite de l'Atlas morte couverte de fourmis urticantes, puis de le suivre pour voir jusqu'où il irait avant que les fourmis ne s'en prissent à lui. Lorsqu'elles abandonnèrent la mite de l'Atlas pour la chair vivante, il se mit à caracoler et à s'ébattre dans la rue à l'image d'un homme atteint de la danse de Saint-Guy dépourvu de tout moyen de s'en soulager.

ROMAN

Le Monde de Suzie Wong



Richard Mason

LITTÉRATURE

Le monde de Suzie Wong

Richard Mason

Roman

468 pages – 13 x 19 cm – ISBN 978-2-9535538-2-6 – 24 €

RÉSUMÉ

Hong Kong 1957 : le pousse-pousse est le moyen de transport le plus répandu, les sampans sillonnent la baie…

Robert Lomax, un peintre alors sans succès, vient y chercher sa Muse et la trouve dans le bar d'un hôtel en la personne de Suzie Wong, une pétillante jeune prostituée mère d'un enfant en bas âge.

Suzie tombe amoureuse de Robert, mais elle est prisonnière de sa profession. Son histoire est celle du chemin de la pauvreté vers la richesse, de la fascination exercée par l'Orient sur l'Occident ainsi que celle d'une identité hongkongaise en devenir.

La force d'un amour vrai peut-elle venir à bout des différences de race, de culture et de statut social ?

L'AUTEUR

Richard Mason (1919-1997) est un écrivain britannique peu connu en France, mais il a été célèbre dans les pays anglophones. Plusieurs de ses livres ont été adaptés au cinéma dont ce roman, avec William Holden et Nancy Kwan dans les rôles principaux.

Avec Suzie Wong, il a su créer un personnage attachant et inoubliable.

Traduit de l'anglais par France-Marie Watkins et David Magliocco.

https://lemondedesuziewong.blogspot.com (critiques, avis de lecteurs, information détaillée).

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

***Perspectives chinoises* – Jacques Seurre**

Réédité […], on le trouve dans nombre de supermarchés et de boutiques pour touristes de Hong Kong. *Nostalgie de pacotille* […], peut se dire le chaland, qui peut-être se gardera d'acheter le livre.

Eh bien, il aurait tort. *Le monde de Suzie Wong* est un petit chef-d'œuvre de finesse psychologique et d'observation. À travers l'intrigue qui réunit la jolie Wong Mee-ling (Suzie, pour les marins) et son amant de cœur, c'est tout le Hong Kong des années 50 qui ressuscite, un Hong Kong à jamais disparu, dont l'irrésistible expansion économique et la frénésie de construction qui s'est ensuivie n'ont quasiment rien laissé.

***eurasie.net*– Emmanuel Deslouis**

Aujourd'hui, est-ce que le nom de Suzie Wong vous dit quelque chose ? Une ligne de vêtements sexy, une marque de produits asiatiques, le nom d'un restaurant... Mais saviez-vous que cela vient d'un roman écrit par le britannique Richard Mason ? *Le monde de Suzie Wong*, qui vit le jour en 1957, décrit la rencontre et la romance entre Suzie, une prostituée de Hong Kong, et Robert Lomax un peintre américain. […] Le livre a eu un tel succès qu'il fut adapté au cinéma en 1960, avec les acteurs William Holden et Nancy Kwan. Comment expliquer un tel engouement ? Probablement, la fascination pour l'inconnu, l'exotisme. Comme l'explique Gérard Henry, journaliste et directeur adjoint de l'Alliance française à HK en préface de l'ouvrage : « Séduire Suzie Wong, c'était pour l'étranger trouver la clé qui ouvrirait la porte d'une culture qui lui était incompréhensible. Suzie Wong devenait ainsi l'incarnation de l'exotisme et l'objet de tous les fantasmes occidentaux, fantasme érotique y compris, car ce dernier imaginait des plaisirs rares et inconnus, dignes des paradis artificiels ». Et aujourd'hui encore, l'histoire de cette rencontre improbable vaut toujours la lecture, un demi-siècle plus tard. Bien écrit, divertissant, riche en rebondissements, le roman a plutôt bien vieilli. Un petit détour par Hong Kong ?

EXTRAIT DE LE MONDE DE SUZIE WONG

Si par hasard nous avions faim, elle téléphonait au restaurant du coin et nous faisait apporter un en-cas. Un quart d'heure après, quelle que soit l'heure, même à deux heures du matin, un coolie frappait à ma porte, une longue canne de bambou sur l'épaule d'où étaient suspendus de part et d'autre deux plateaux, comme ceux d'une antique balance, chargés d'une douzaine de petits plats couverts, avec du poulet, du porc, du poisson et les mille gourmandises chinoises dont je n'ai jamais pu pénétrer les mystères. Le coolie dressait la table sur mon balcon. Cette livraison des repas à domicile, de jour comme de nuit, est courante en Chine, et l'addition est extraordinairement raisonnable si l'on songe au luxe réel de ces repas. Suzie voulait toujours payer, car mon budget l'inquiétait fort, et elle y parvenait quelquefois. Mais si je la devançais, elle me demandait toujours quel pourboire j'avais donné au coolie. J'étais bien obligé d'avouer que je donnais cinquante cents, bien peu de chose, au fond.

ROMAN

A la poursuite de Suzie Wong

James A. Clapp

LITTÉRATURE

À la poursuite de Suzie Wong

James A. Clapp

Roman

393 pages – 13 x 19 cm – ISBN 978-29535538-3-3 – 24 €

RÉSUMÉ

Hong Kong, 1997 : les gratte-ciel ont atteint des hauteurs vertigineuses et les sonneries des téléphones portables commencent à ponctuer la vie d'une population toujours aussi affairée. Mais le ciel s'assombrit, car Hong Kong va être rétrocédée à la Chine communiste…

Marco Podesta, un universitaire en congé sabbatique, grand amateur de cinéma, croit voir Suzie Wong, incarnée par Nancy Kwan, sur un Star Ferry. Puis, dans une galerie de Sheung Wan tenue par un certain Robert Lomax, il est attiré par le portrait d'une jeune et belle Chinoise en cheongsam.

Intrigué, il part à la recherche de la vraie Suzie Wong dans une ville qui n'est pas toujours ce qu'elle paraît être et se retrouve impliqué dans un triangle amoureux dont il devra se dépêtrer.

L'AUTEUR

James Clapp est professeur d'urbanisme et d'administration publique en Californie. Auteur de nombreux ouvrages universitaires, pour certains traduits en chinois, il a également enseigné à Hong Kong.

Cet observateur perspicace des autres cultures laisse transparaître avec ce premier roman un amour désintéressé pour l'art, la ville et les femmes.

Traduit de l'anglais par David Magliocco.

https://alapoursuitedesuziewong.blogspot.com (critiques, avis de lecteurs, information détaillée).

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

Joëlle Saumon

L'auteur nous entraîne au cœur de la cité cosmopolite dans une passionnante épopée urbaine où se mêlent tour à tour l'amitié, l'amour, l'espérance et le tourment.

Cette longue quête faite de péripéties, de rencontres étonnantes et d'obstacles divers, parfaitement appréhendés par l'auteur, nous captive d'un bout à l'autre du roman.

À cette dimension romanesque, s'ajoute l'environnement multiculturel de cette cité, mais nous plonge aussi dans l'influence du cinéma et de son impact sur nos vies.

Tous ces éléments harmonieusement conjugués donnent une valeur singulière à l'histoire sentimentale de cet homme et nous incitent à vouloir le suivre…

Jérome Bouchaud

4/5★

À la poursuite de Suzie Wong s'adresse à tous les lecteurs intéressés par Hong Kong et son histoire, ainsi qu'à tous les amoureux du mythe de Suzie Wong qui reste chevillé à l'âme de cette ville depuis la sortie du roman original de Richard Mason, puis du classique hollywoodien basé sur ce même roman.

L'auteur, James A. Clapp, est un universitaire américain spécialisé en urbanisme et il se fait fort de mettre en avant ses connaissances pour livrer de fascinantes descriptions de Hong Kong au moment de sa rétrocession à la Chine, en 1997. Le récit en lui-même est bâti telle une enquête, avec sa dose de romance, de milieux interlopes, de fausses pistes et de retournements de situation inattendus, et le tout est suffisamment rondement mené pour pouvoir tenir le lecteur en haleine jusqu'au bout.

[…]

Pour finir, *À la poursuite de Suzie Wong* est aussi un roman plein d'humour, à l'américaine certes, mais la traduction est de très bonne facture et le roman se laisse lire avec plaisir. On le lâche difficilement… jusqu'aux révélations finales. Une agréable et rafraîchissante découverte, qui m'a donné envie de relire *Le Monde de Suzie Wong* et de voir sa version cinématographique.

EXTRAIT DE À LA POURSUITE DE SUZIE WONG

CHAPITRE I

— À mon avis, il y a en fait deux Hong Kong, voire plus. Il y a la ville célèbre, internationalement reconnue, celle présentée par l'office du tourisme et réduite à la silhouette de Central vue de Tsim Sha Tsui ou depuis le Pic ; celle des taipans et du Hang Seng qui peut se vanter d'être le leader financier de l'Asie ; la cosmopolite dont les immeubles de bureaux de style occidental s'élancent vers le ciel, celle qui a la capacité de faire un jour partie du club des plus grandes villes du monde, du moins pour certaines activités économiques, et où le langage international du commerce, l'anglais, est parlé couramment.

Mais louchez juste un petit peu, ou enlevez vos lunettes, et cette Hong Kong va s'estomper et ressembler à n'importe quelle autre cité. Elle rejoindra Singapour, Los Angeles, Tokyo, Kuala Lumpur et Shanghai dans leur universalité émergente ainsi que de nombreuses autres villes similaires à l'architecture contemporaine et banale.

Cependant, en dessous et à l'intérieur de cette ville cosmopolite, il y a une autre ville très différente. J'aime l'appeler « Cantoville » parce que c'est l'authentique Hong Kong où le cantonais est souvent la seule langue parlée et où le style de vie est plus proche de celui d'un village que de celui d'une métropole internationale. Des centaines de milliers de Hongkongais mènent une existence plutôt encadrée dans cet espace qui est défini par sa langue, sa culture, son identité politique et sa géographie. Ces habitants de Cantoville tiennent les marchés locaux, les boutiques et les restaurants…

NOUVELLE

PRIYA

Kanokphong Songsomphan

บ้านเกิด

กนกพงศ์ สงสมพันธุ์

GOPE éditions

LITTÉRATURE

Priya

Kanokphong Songsomphan

Nouvelle

154 pages – Texte français-thaï – 13 x 19 cm – ISBN 979-10-91328-34-0 – 14,70 €

RÉSUMÉ

Dans le Sud profond de la Thaïlande des années 70, un amour d'adolescents tourne au tragique tandis que, dans les montagnes environnantes, une insurrection tourne court.

Narrée sur le ton du repentir et du regret, cette lente prise de conscience des soubresauts du monde et de la chair n'exclut pas l'humour.

L'AUTEUR

Kanokphong Songsomphan (1966–2006), natif du Sud de la Thaïlande, était l'un des meilleurs nouvellistes de sa génération. Traduites en anglais et en japonais, ses œuvres ont souvent été primées.

Traduit du thaï par Marcel Barang.

https://kanokphongpriya.blogspot.fr (critiques, avis de lecteurs, information détaillée).

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

Luce D. & Marielle T.

Sans cesse répété, le nom « Priya » berce tranquillement notre lecture. Il se fait plus rare au fil des pages et, de berceuse, le texte devient violence : violence de la nature envers les hommes, violence entre les êtres humains ; violence et lourdeur du non-dit et des secrets ; violence du viol et de l'inceste, violence de la guerre…

Nous sommes en Thaïlande et la page de gauche, en thaï, nous le rappelle de façon très agréable — quelle belle graphie ! — mais, finalement, que l'on soit en Thaïlande ou au fin fond de la France, les sentiments ne sont-ils pas les mêmes, les relations entre les hommes identiques, les horreurs tout aussi épouvantables ? Dans ce court et bel ouvrage, tout est terriblement humain !

Nicole B.

Dans la Thaïlande instable des années 70, deux jeunes adolescents s'aiment. Autour d'eux les adultes chuchotent des fragments de vie, en secret. Dans ce monde où chacun ment ou se tait, rien n'est plus violent que la quête de vérité.

Un jour, à partir d'un détail, un mot, un regard, toute la perspective change et l'on mesure à quel point « le venin du passé fait souffrir ».

Pour ces deux enfants, ce n'est pas l'âge des responsabilités ni des prises de décisions, c'est l'âge de l'innocence où la possibilité d'une autre vie est tout entière entre les mains de « maman qui nous aime à la folie ».

Quand on ne maîtrise pas le cours des événements, on ne maîtrise pas son destin, il vous échappe, il est trop tard.

Une description subtile et juste de l'enfance dont on voudrait bercer la fragilité, retarder le moment où tout bascule vers une illusion de liberté.

gavarneur

3.5/5★

L'essentiel pour moi, au-delà de la description vivante de la vie rurale dans le Sud de la Thaïlande dans les années 70, est la belle construction du texte, qui sollicite efficacement l'attention, l'intelligence et la sensibilité du lecteur tout au long d'un parcours de vie douloureux.

EXTRAIT DE PRIYA

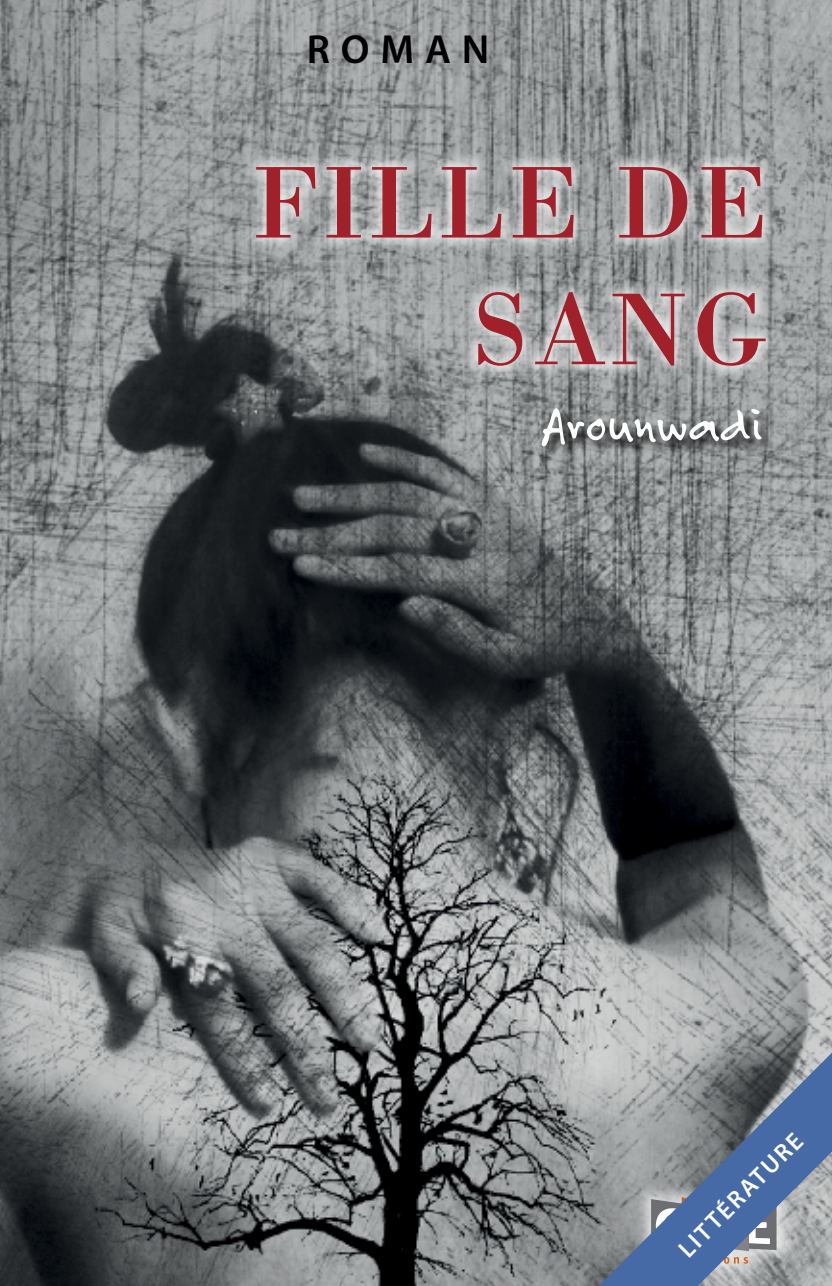
Pourquoi est-ce que je ne me souviendrais pas de toi, Priya, alors que tu es le souvenir que j'essaie d'oublier le plus de tous les souvenirs que j'ai de la maison natale ? Priya, as-tu jamais entendu dire que la vie qui passe est un cauchemar ? Je sais que c'est la vérité qui la rend nocive. Le passé nous détruit, Maman ne cesse de me dire : il faut oublier hier pour qu'il fasse beau demain. Mais qui a jamais pensé de la sorte ? Même Maman…

Tu dois te demander, Priya, ce dont je me souviens exactement de la maison natale. Je me souviens toujours du torrent derrière la maison, le long torrent qui descendait en slalomant de la chaîne de montagnes, ce torrent qui faisait que j'ai dû me lever tous les matins avant l'aube durant toute mon enfance. Quand le débit était normal, il faisait que la main de mon grand frère me secouait pour qu'on aille relever la seine dans la froidure. Et quand l'eau montait, elle me poussait à me lever du lit dans l'obscurité du petit matin pour aller regarder le courant furieux à ras de berge. Alors, l'eau devenait d'un blanc trouble.

ROMAN

FILLE DE SANG

Arounwadi



LITTÉRATURE

Fille de sang

Arounwadi

Roman

228 pages – 13 x 19 cm – ISBN 979-10-91328-21-0 – 18 €

RÉSUMÉ

Une jeune provinciale d'à peine vingt ans paie le prix d'une enfance et d'une adolescence misérables.

Pour se venger des sévices, privations et humiliations qu'elle a subis ; pour implorer des bribes de tendresse de la part de parents qui rejettent son amour – son père militaire qui la répudie ou, au mieux, la brutalise ; sa mère, qui change d'homme comme de sarong et se défoule sur elle de ses frustrations – ; par esprit d'autodestruction et en se calquant sur la cruauté ordinaire du monde rural qui l'entoure envers les animaux domestiques : de dope en perf, de fil en aiguille, cette provinciale joue avec son sang.

Un récit peuplé de types humains criants de vérité ; un texte dérangeant, au style musclé, au verbe dru, qui donne de la Thaïlande de tous les jours une image authentique à mille lieues des clichés touristiques.

L'AUTEUR

Arounwadi n'avait pas tout à fait vingt et un ans lorsqu'elle a publié ce premier roman, en 1997. Enseignante dans une organisation d'aide aux anciens combattants, à Bangkok, elle a depuis écrit une douzaine d'ouvrages.

« Ce roman est basé sur une histoire vraie, mais la réalité n'est pas tout entière dans ce livre. La douleur fait partie de la vie ; elle n'est nullement un divertissement de l'âme. »

Traduit du thaï par Marcel Barang.

https://filledesang.blogspot.com (critiques, avis de lecteurs, information détaillée).

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

Mireille Disdero

Fille de sang est un roman percutant à plus d'un titre. […] Dès les premières lignes, le lecteur se laisse emporter. L'écriture musclée qui s'exprime ici enchaîne les phrases courtes et parfois syncopées, à travers un récit invitant à pénétrer dans la démesure. En effet, c'est un véritable coup de poing aux idées préconçues sur la Thaïlande et son sourire gracieux. Celui-ci n'est pas nié, mais l'auteur nous place face à ce qu'il y a derrière.

Valérian MacRabbit

Laissant s'entremêler deux niveaux de narration qui finissent par se rejoindre (l'éveil de la fascination pour le sang et le récit d'enfance), le roman relate de façon factuelle, presque détachée, les événements qui mèneront la narratrice à sombrer dans ce que le psychiatre nommera par euphémisme « une tension psychique très forte ». Folle, dans les faits, mais humaine à l'oreille du lecteur qui sait écouter ce long monologue dans lequel tout finit par faire sens, délivré par une locutrice qui n'est que trop lucide face à sa propre condition. Une prose à la précision presque scientifique lorsque sont disséquées les émotions et les hallucinations.

Fille de sang est donc un roman dur mais intense et bouleversant. Une plongée douloureuse et authentique dans une psyché aussi singulière que fascinante. Car si le récit proposé ne ressemble à aucun autre, ce sont bien les émotions ressenties par le personnage, par-delà la barrière culturelle, qui le rendent universel.

Lunartic

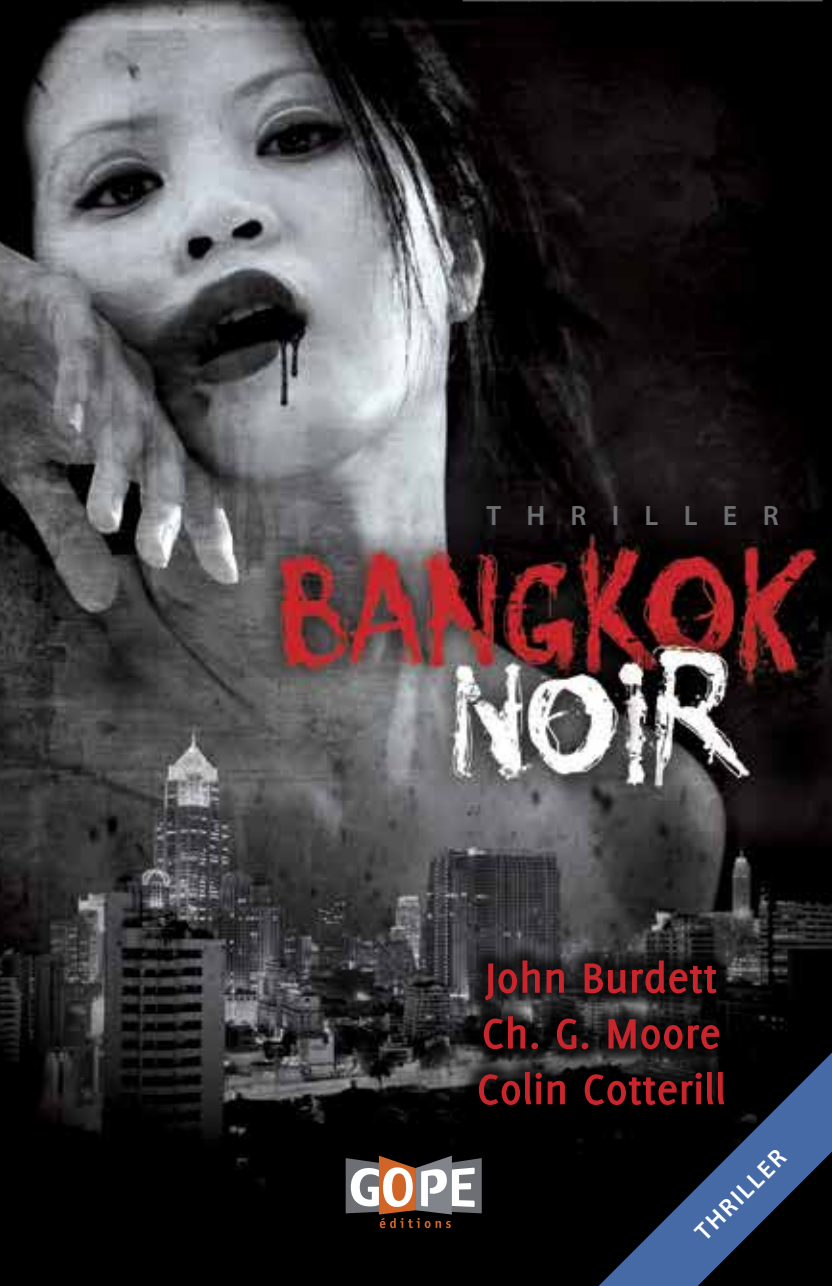
En effet, *Fille de Sang* fait partie de ces lectures qui ne vous laissent pas indemnes. On en ressort hébété, changé à tout jamais, le prisme à travers lequel je voyais l'existence s'est terni et s'est taché de gouttes de sang rouille, dont la saveur salée s'est évaporée à force de sécher, réminiscence d'un mal-être insoutenable. Chaque page m'a fait mal, m'infligeait une souffrance supplémentaire.

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DE

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

EXTRAIT DE FILLE DE SANG

Ma mère pleure souvent quand il disparaît de la maison. Quand il rentre, ils se disputent à nouveau. Cette fois, je me force à le regarder lever la main sur elle sans intervenir. Ils s'empoignent devant moi. Ma mère crie de douleur à chaque coup de poing, à chaque coup de genou, et se remet à l'insulter de plus belle. Lui l'insulte tout autant. Les voisins accourent voir. Je me contente de regarder, les larmes aux yeux, ne sachant que faire. Quand Julie la chienne vient près de moi, je l'attrape. Prends un manche à balai. L'abats sur son échine de toutes mes forces. Julie pousse un hurlement. Je la prends par les pattes pour qu'elle ne puisse pas s'enfuir et la roue de coups, encore et encore. Ses hurlements font vibrer mes tympans. Plus elle hurle, plus je la bats. Sa douleur doit être insupportable. Elle se débat pour essayer de m'échapper. Je la regarde. Soudain l'attire à moi. La prends dans mes bras. Puis je pleure à en perdre haleine. Les gémissements de Julie, les sanglots de ma mère, mes propres pleurs retentissent dans ma poitrine. Je caresse les longs poils de Julie pour la rassurer. Lève le manche à balai pour le jeter au loin, ce qui suffit à la terrifier. Je me dépêche de jeter le manche, puis serre Julie dans mes bras très fort. Me baisse pour renifler l'odeur forte de ses poils. Enfouis mon visage baigné de larmes dans son pelage, prise d'une haine indicible envers moi-même. Je commence à comprendre pourquoi ma mère me crie après. Peut-être est-ce parce que je ne lui rends pas ses coups, tout comme Julie m'a laissée la battre ?


THRILLER
BANGKOK
NOIR
John Burdett
Ch. G. Moore
Colin Cotterill
GOPE
éditions
THRILLER

Bangkok Noir

John Burdett, Christopher G. Moore, Colin Cotterill, Stephen Leather, Pico Iyer, Timothy Hallinan, Dean Barrett, Eric Stone, Tew Bunnag, Alex Kerr, Vasit Dejkunjorn, Collin Piprell

Thriller

240 pages – 13 x 19 cm – ISBN 978-2-9535538-8-8 – 17,85 €

RÉSUMÉ

Par-delà le sourire thaï et le *waï* plein de grâce, s'étend un paysage ravagé par la violence, un monde où le fait de perdre la face et le jeu des rivalités entraînent presque toujours une issue fatale, où aucun présage n'annonce le danger qui, la plupart du temps, est invisible, voire inimaginable.

Survolez au grand jour la surface de Bangkok, et le monde du noir vous semblera à des années-lumière. Cette surface est raffinée, agréable et amusante. Mais creusez plus profondément, et le paradis tropical cédera la place à un purgatoire froid et enténébré, peuplé d'âmes en peine – des âmes échouées, cabossées et ostracisées.

Les durs à cuire, les flics honnêtes comme les véreux, les ratés, les tourmentés, les petites gens comme les plus puissants, les transsexuels et les épouses secondaires, les expatriés et les créatures de l'au-delà, tous trouvent leur place dans *Bangkok Noir*. Mais le cœur de ce recueil, ce sont les doutes existentiels qui rongent les personnages.

LES AUTEURS

Des écrivains spécialistes de la Thaïlande ont uni leurs talents créatifs pour montrer que le *noir* ne connaît aucune frontière géographique.

Traduit de l'anglais par Thierry Piélat, Violaine Lenthéric, Raymond Vergé, Violaine Lenthéric, Jérôme Bouchaud, Nathalie Gentaz, David Magliocco, Laurence Ricciardi-Soler, Antoine Hudon.

https://bangkoknoirgope.blogspot.com (critiques, avis de lecteurs, information détaillée).

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

***K-libre* – Laurent Greusard**

Malgré des auteurs différents, servis par des traducteurs différents, malgré la variété des thèmes abordés, l'étrangeté naît aussi pour nous, d'une unité de l'ensemble, des récits d'où parviennent à surgir les odeurs, le grouillement et les images que nous associons inconsciemment aux grandes villes asiatiques.

***Black Novel* – Pierre Faverolle**

Ce recueil de nouvelles montre un certain nombre de facettes de cette ville de Thaïlande, entre ombre et lumière, entre réalité et cauchemar, entre sentiments et virtualité. Chaque nouvelle comporte sa propre identité, allant de la poésie pure à l'enquête policière classique à la façon de la grande Mme Agatha Christie. C'est surtout la spiritualité, les croyances, les esprits omniprésents qui donnent à ce roman ce charme si discret et cette tonalité typiquement asiatique. Et même si comme dans tout recueil de nouvelles, le lecteur aura ses préférées, ne ratez en aucun cas les nouvelles de John Burdett, de Pico Iyer, d'Éric Stone. Ainsi que la cruauté de l'auteur thaïlandais Tew Bunnag.

***Librairie Soleil vert* – Herveline**

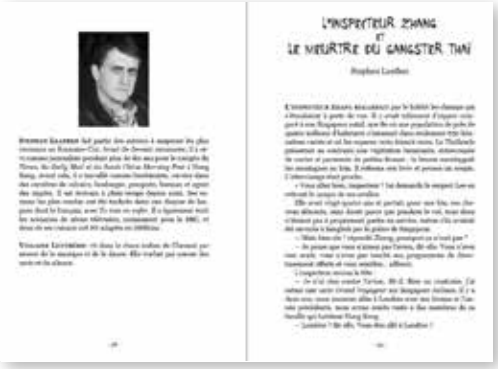
Une anthologie de très, très bonne facture

Il faut d'abord rendre hommage aux éditions GOPE qui ont pris le pari de traduire cette anthologie, à l'heure où la nouvelle est peu prisée (que c'est triste !) par le public francophone et qu'en dehors de John Burdett *(Bangkok 8)*, l'ensemble des auteurs de ce recueil sont inconnus. Pourtant, tous ont une vraie notoriété ailleurs (au Canada, en Angleterre et bien sûr, en Thaïlande). C'est donc pour chacun d'entre nous la possibilité de découvrir ces auteurs peu ou pas traduits du tout en dehors des nouvelles de *Bangkok Noir*. Voilà déjà un premier atout.

Le deuxième, c'est une passionnante introduction de Christopher G. Moore qui dirige cette anthologie. Il est canadien mais vit depuis vingt ans à Bangkok. Dans son édito, il nous dévoile ce que « *le noir* » signifie pour lui. Il y met des variantes qui peuvent nous éloigner du pur *hard-boiled* américain ou du roman *noir* français tel que nous les percevons.

Pratiquement tous les textes m'ont enchantée, de part leur éclectisme, leur poésie, leur exotisme, leur violence aussi. On perçoit bien les grandes tendances et les traits de caractère qui définissent Bangkok.

EXTRAIT DE BANGKOK NOIR



L'INSPECTEUR ZHANG
ET
LE MEURTRE DU GANGSTER THAI

Stephen Leather

CANICULE MORTELLE
Collin Piprell

Chaï quitte son poste de guet et croise d'un pas nonchalant les militaires. Il s'arrête, faisant mine de chercher quelque chose dans sa poche, et regarde la patrouille descendre les marches d'accès à la passerelle. Puis, il retourne à son poste d'où il peut apercevoir, en bas, son partenaire Ek qui se tient un peu en retrait de la rue avec sa moto. À ses côtés, près d'un panneau de signalisation de travaux triangulaire, un chien est étendu à l'ombre. Les ulcères rouges et purulents dont il est couvert semblent le faire souffrir. Son museau, maintenant guéri, est tordu et écrasé, sans doute à la suite d'une rencontre inopinée avec une voiture. Le chien dodeline sans cesse de cette tête qui fait pitié à voir tandis qu'il observe les passants avec un intérêt tranquille.

Ek fait semblant de réparer sa moto. Ce type connaît la musique, il n'en est pas à son premier coup. Il a été ranger dans les hauteurs de Korat et, en mai dernier, il a gagné pas mal d'argent en montant la garde pour les Chemises rouges. Ek dit toujours en riant que c'est pour ça qu'il portait le noir et non le rouge. Chaï était présent lui aussi, mais en rouge.

Chaï aime bien les baskets de son partenaire et il a honte de ses sandales en plastique. Il se demande si des baskets ne seraient tout de même pas trop chaudes par ce temps. Peut-être qu'il s'en achètera après ce boulot, quand il aura de l'argent.

Un os dans le riz

UNE ENQUÊTE DE L'INSPECTEUR PRIK

Jeff de Pangkhan

POLAR

Un os dans le riz

Jeff de Pangkhan

Polar

352 pages – 13 x 19 cm – ISBN 979-10-91328-15-9 – 20 €

RÉSUMÉ

Louis Grives, surnommé Prik, est un ex-policier du 36, quai des Orfèvres qui a pris une retraite forcée dans le village natal de sa mère, au fin fond du Nord-Est de la Thaïlande. Aidé de ses cousins Sou et Sout pour les travaux agricoles, aimé de sa voisine, la belle et gracieuse Pim, il s'est fait à cette nouvelle vie rurale empreinte de nonchalance. Mais lorsqu'on découvre de mystérieux ossements lors des labours de mai, le naturel reprend le dessus et Prik devient « l'inspecteur des rizières ».

Assisté de Prakash et Vihar, ses deux meilleurs amis, officiers de la police royale, il mènera ses investigations dans la trépidante Bangkok et la sulfureuse Pattaya.

Très vite, les trois compères vont se confronter à la discrète et puissante Confrérie, une organisation mafieuse qui a des ramifications jusque dans les plus hautes sphères du pouvoir et qui voit cette enquête d'un mauvais œil, car elle pourrait bien contrecarrer ses plans…

L'AUTEUR

Originaire de Nantes, Jeff réside avec femme et enfants depuis une quinzaine d'années en Thaïlande. Il est connu localement pour son blog où il chronique librement et avec bonhomie la vie des gens d'Isan.

https://unosdansleriz.blogspot.fr (critiques, avis de lecteurs, information détaillée).

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

Gavroche Magazine

Très bonne surprise que ce polar en Isan, écrit par un Nantais installé depuis 15 ans dans le Nord-Est de la Thaïlande, province de Roi Et.

Son Isan, son village (300 maisons, 2 temples, 1 école, 1 dispensaire ; environ 800 à 900 personnes y habitent), il les décrit avec les mots de celui qui a longtemps contemplé les paysages, le matin à l'aube, quand il fait encore frais, quand tout le monde s'affaire, les vieilles paysannes cuisent le riz gluant, les premiers motoculteurs foncent vers les rizières, et les gamines à vélo sont envoyées à l'épicerie pour acheter on ne sait quoi.

L'œil de Jeff est posé telle une caméra et enregistre la vie du village, la beauté des paysages, décrit les personnages et on y est, c'est un vrai plaisir.

Bon, c'est un polar, alors il y a une intrigue bien ficelée, un Eurasien ex-flic à Paris et ses cousins qui découvrent des ossements qui s'avèrent être ceux d'un étranger, de la mafia, de la corruption et de multiples péripéties, ce n'est pas l'univers noir de John Burdett, mais c'est aussi un personnage qui joue sur ses deux cultures, c'est du bon polar populaire et une immersion très réussie dans une région aux antipodes des lieux qui sont le cadre habituel des romans qui se déroulent en Thaïlande.

M. G.

Je viens de terminer l'agréable lecture du livre *Un os dans le riz*. L'approche est originale, l'intrigue est intéressante, et c'est bien écrit.

F. et G.

Nous avons plongé dans un autre univers […], tu nous apportes […] une fraîcheur et un parfum d'amour[…], alors tout simplement, merci.

L.D.

Tout y est : l'ambiance, le rythme ou plutôt les ruptures de rythmes, Bangkok et la campagne, un meurtre, la pègre... baroque et très agréable à lire.

T.

Mes sincères félicitations pour cet ouvrage remarquable où us et coutumes, modernisme, fléaux, bouddhisme… font partie intégrante de ce roman plein d'humour et d'humanité.

A. J.

Pour découvrir une autre Thaïlande que celle de « Pattayaland » […] Une intrigue soutenue, une vision lucide de l'Isan assez éloignée des clichés de comptoirs de bar habituels.

EXTRAIT DE UN OS DANS LE RIZ

Comme chaque matin, Prik était assis sur les marches de l'arrière-cuisine, sa tasse de café dans la main droite, la cuillère dans la main gauche tournant invariablement dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

D'ailleurs, il s'était toujours demandé, pourquoi touiller son café puisqu'il le prenait sans sucre ?

Cela devait l'aider à sa méditation matinale. En effet, Prik, il pensait ! Ça chauffait dur, dès le matin, dans sa petite caboche. Mais il avait besoin de ce moment particulier où la nuit n'est pas tout à fait terminée et la matinée à peine commencée. Moment privilégié, où quelle que soit la saison, il fait toujours frais ; instant où les coqs sortent de leur basse-cour et attaquent leur concours de chant au sein de chaque village, concurrençant les anciens qui, au réveil, raclent leur gorge et crachent leurs poumons enfumés par des années de mauvais tabacs ; moment magique où les vieilles paysannes cancanent encore discrètement en arrière-cuisine tout en s'affairant à cuire le riz gluant sur leur brasero. Une petite brume s'installe alors entre ciel et terre, mélange d'effluves sucrés et amidonnés du riz à ceux, plus prononcés, de la combustion du charbon d'eucalyptus.

CHRONIQUES

TROIS AUTRES THAÏLANDE

Étienne Rosse

LITTÉRATURE

Trois autres Thaïlande

Étienne Rosse

Chroniques

224 pages – Illustrations couleur – 13 x 19 cm – ISBN 978-2-9535538-6-4 – 18,85 €

RÉSUMÉ

La Thaïlande… « Terre de spiritualité » ? « Fleur de l'Asie » ? « Pays du sourire » ?

Oui, mais…

Les éditions GOPE vous invitent à découvrir *Trois autres Thaïlande* différentes de celle que nous croyons tous connaître.

Loin de tout exotisme bon marché et accessible à tout public, ce livre est composé d'histoires courtes basées sur des faits réels.

L'AUTEUR

Étienne Rosse a vécu sept ans à Phuket et a été chroniqueur pour le quotidien thaïlandais *The Nation*. Cet observateur attentif nous livre, tour à tour avec tendresse, ironie ou crudité, une série de portraits saisissants qui nous font découvrir de façon divertissante quelques-uns des visages cachés de ce pays.

Traduit de l'anglais par David Magliocco.

https://troisautresthailande.blogspot.fr (critiques, avis de lecteurs, information détaillée).

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

P.K.
J'ai adoré *Trois autres Thaïlande*, portraits détonants.

G.V.
Je voulais aussi vous redire à quel point je trouve ces nouvelles de Rosse réussies, et ce livre lui aussi très utile et bienvenu. Vraiment, je le fais lire à des amis, et je signale à qui veut m'entendre : son art de dire tant en si peu de mots est très très prenant et laisse une trace forte. Bravo pour ce livre.

Librairie *Carnets d'Asie* – Olivier Jeandel
Au final, le tout compose un petit tableau du royaume totalement dénué de complaisance et de clichés, dont on conseille la lecture.

***Eurasie.net* – Emmanuel Deslouis**
Sans aucun doute, *Trois autres Thaïlande* mérite une place de choix dans une bibliothèque idéale consacrée à la Thaïlande.

Voyageurasie
Tranches de vie *farang* où thaïe, exceptionnelles, pathétiques, cocasses, leçons de vie, cela va vite, jamais ennuyeux.

Tarsier69
Merci à Étienne Rosse et à David Magliocco pour ce regard saisissant porté sur la Thaïlande, un pays qui demande finalement à être mieux connu.

L.D
Enfin des livres bien traduits sur la Thaïlande. Poésie, charme et fantaisie sans tomber dans les clichés.

Pause Lecture
C'est un livre accessible à tous. [...] d'autres apprécieront l'immersion dans la culture thaïlandaise. Toutes les histoires m'ont touchée.

J.B.
J'ai profité du voyage pour lire *Trois autres Thaïlande* et il m'a en effet bien plu. Les portraits sont très réalistes quand on connaît la Thaïlande et que l'on y vit !

A.E.
Ce sont des chroniques pleines d'humour qui ont paru dans un grand quotidien. Et j'adore les chutes de ces histoires, toujours surprenantes.

EXTRAIT DE TROIS AUTRES THAÏLANDE

Et alors que le soleil disparaît sous l'horizon, que les longues files de bus et de voitures descendent lentement la montagne depuis Phrom Thep Cape, le vent se lève à nouveau, mais maintenant il vient du large. Les éoliennes puis tous les bateaux pivotent pour lui faire face, les plus légers en premier et ensuite les plus gros, faisant à peu près un demi-tour sur leur ancrage comme une volée d'oiseaux tournant dans le ciel. Et Thamanoon reste figé sur place, ignorant les Japonaises qui réclament d'autres boissons, alors que dans les derniers feux du soleil mourant tous les magnifiques bateaux dansent juste pour lui.

NOUVELLES

TROIS AUTRES MALAISIE

Robert Raymer

GOPE éditions

LITTÉRATURE

Trois autres Malaisie

Robert Raymer

Nouvelles

228 pages – 13 x 19 cm – ISBN 978-2-9535538-5-7 – 18,85 €

RÉSUMÉ

Tout voyageur qui met un pied en Malaisie s'aperçoit assez rapidement que le pays a – au minimum – trois visages principaux : malais, chinois et indien. Une composition triple qui découle de siècles de commerce, d'échanges et de rencontres.

Côté malais, on assiste à l'arrivée d'un étranger à la peau blanche dans sa belle-famille malaise. Et on réalise qu'il est fort compliqué d'être un mat salleh. Le choc des cultures, bien entendu, mais aussi celui des coutumes, présenté dans une autre nouvelle, où de jeunes musulmanes vont avoir toutes les difficultés du monde à lutter contre les traditions.

Dans la partie chinoise, changement de ton : l'heure est aux relations amoureuses… qui tournent mal. Un couple d'amants tombe dans les excès de la routine jusqu'au déchirement. Un second duo se retrouve au-delà de la mort.

Enfin, la partie indienne nous présente une histoire effrayante : celle d'un avocat, assis devant le comptoir d'un bar, et dont l'ivresse cache un terrible secret.

L'AUTEUR

Robert Raymer vit depuis plus de vingt ans en Malaisie, son pays d'adoption. De ses premières années à Penang en tant qu'enseignant, il a tiré ces nouvelles hautes en couleur, et ses chroniques ont longtemps garni les pages du quotidien *New Straits Times*. Il réside aujourd'hui à Kuching, sur l'île de Bornéo, avec sa femme Bidayuh et leurs deux fils.

Traduit de l'anglais par Jérôme Bouchaud.

https://troisautresmalaisie.blogspot.fr (critiques, avis de lecteurs, information détaillée).

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

***Easy Malaisie* – Alexandra Le Vaillant**

Ce recueil ne parle pas uniquement de la Malaisie, il respire la Malaisie. Quelques passages semblent tirer en longueur alors que certains vous agrippent, vous tenant en haleine pour, au final, d'un ton juste, traduire le fidèle reflet de tranches de vies d'ici.

On glisse d'un chapitre au suivant, baignant entre communautés malaise, chinoise et indienne, comme on regarderait à travers un kaléidoscope. Ces 14 nouvelles sont proches de ces croyances, de ces traditions propres à la Malaisie, de tout ce que l'on ne voit pas non plus, de ce que l'on ne devine pas. *Trois autres Malaisie* se fait le juste écho d'une plongée au cœur de cette terre aux couleurs bigarrées. Il se lit comme un journal, comme un saut dans l'histoire d'un être, puis d'un autre. Comme un voyage, faisant escale d'une vie à une autre, sans fioritures inutiles. Robert Raymer apporte un regard vrai et authentique à celui qui serait curieux de découvrir au fil des mots non pas le, mais les différents visages que porte la Malaisie.

Petit futé mag

Une immersion dans le quotidien et les coutumes traditionnelles des communautés malaise, chinoise et indienne de Malaisie : c'est ce que nous propose Robert Raymer dans ce recueil de 14 nouvelles agréablement illustrées. Au fil de ces récits, nous est livré le portrait d'une société composite, à la richesse culturelle fascinante, où les communautés se croisent mais peinent aussi parfois à se mélanger. Un dépaysement rare, au sujet d'un pays dont on parle peu.

R. F.

J'ai tout lu avec beaucoup de plaisir. C'est, en moyenne, très plaisant à lire, et très descriptif des divers petits mondes malais. On peut absolument le recommander aux touristes, comme complément d'information : les Malaisie me semblent bien vues et bien décrites, avec de l'atmosphère et de bons récits des problèmes que les habitants se posent.

Évidemment, il y a peut-être un peu trop de *Mat Salleh* pour mon goût personnel. J'aurais sans doute préféré plonger davantage dans les seules Malaisie sans étrangers. Mais l'auteur étant américain, il était normal qu'il vive avec plus de réalisme les relations entre étrangers et Malais (de souches différentes, c'était amusant). Peut-être suis-je conditionné depuis mon enfance à préférer ce qui est vraiment malais (ou malais d'origine) ?

EXTRAIT DE TROIS AUTRES MALAISIE

Las d'admirer le paysage, je me rendis dans la petite cuisine à l'arrière de la maison, où je retrouvai Yati. Vêtue d'un sarong, elle était assise jambes croisées sur le plancher nu, à côté du cuiseur de riz, et elle préparait du lait de coco à partir de pulpe de noix râpées. Le lavabo, qui n'était qu'à quelques centimètres du sol, était rempli de vaisselle sale. Pour l'atteindre, il fallait s'accroupir ou s'asseoir par terre, ce qui convenait à sa mère qui n'avait pas la force de rester debout trop longtemps.

— Je peux aider ?

Elle haussa les épaules et dit :

— Si tu veux, tu peux couper le chou en petits bouts.

Elle me fit passer un couteau.

— Mais je te préviens : si ma mère te voit, elle risque de se sentir insultée.

— Pourquoi ?

— Pour avoir failli à mon éducation d'épouse modèle. Les Malaises travaillent à la cuisine, pas leurs maris. Enfin, c'était comme ça de son temps.

— Tu crois qu'elle va mal le prendre ?

— Tu n'es pas malais, donc, elle me pardonnera. De toute façon, elle voit ça tout le temps à la télé, des hommes blancs qui aident là où on n'a pas besoin d'eux.

Frédéric Amat
Jérôme Morinière

100 QUESTIONS SUR LE CAMBODGE

TUK TUK Editions
GOPE éditions

VOYAGE

100 questions sur le Cambodge

Frédéric Amat – Jérôme Morinière

Société, culture

2e édition – 190 pages – 12 x 20 cm – ISBN 979-10-91328-63-0 – 17,85 €

RÉSUMÉ

Le Cambodge est une destination touristique de choix. Du mythique site d'Angkor au fascinant fleuve Mékong, ce pays recèle tous les trésors recherchés par les voyageurs et vacanciers. À l'exotisme du climat et de la nourriture s'ajoute le légendaire sourire des habitants. Mais derrière les visages, il y a un pays, une histoire, des tragédies, des Cambodgiens et des Cambodgiennes, une jeunesse, un développement économique, des difficultés, des raisons d'espérer…

Frédéric Amat et Jérôme Morinière, deux journalistes français qui ont posé leurs valises et leurs regards sur cette terre, vous proposent d'arriver dans le pays moins ignorants ou d'en repartir mieux renseignés.

Pour cela, ils ont posé à neuf spécialistes du Cambodge, des questions que vous pourriez, vous aussi, vous poser. Pourquoi les moines portent-ils des toges orange ? Le Cambodge est-il le pays le plus miné au monde ? Pourquoi les Cambodgiens embrassent en pinçant les lèvres et en inspirant fortement ? Comment évoluent les droits de l'homme dans le pays ?

L'AUTEUR

Neuf experts s'expriment simplement, parmi lesquels le père François Ponchaud, l'historien David Chandler ou encore Pung Kek, la présidente de la Ligue cambodgienne pour la promotion et la défense des droits de l'Homme. Observations, analyses, souvenirs, anecdotes… chacun apporte à cet ouvrage sa part de savoir. Au total, une foule d'informations basées sur un attachement profond au pays. Pour ceux qui désirent découvrir le Cambodge ou mieux le comprendre, ce livre va au-delà du partage des connaissances. Il bouscule les idées reçues et refuse les clichés.

https://100questionssurlecambodge.blogspot.fr (critiques, avis de lecteurs, information détaillée).

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

Petit Futé Mag

Pourquoi les moines portent-ils des toges orange ? Pourquoi les Cambodgiens embrassent en pinçant les lèvres ? Comment évoluent les droits de l'homme dans le pays ? Derrière ses paysages magiques et le légendaire sourire des Cambodgiens se niche la réalité d'un pays : son histoire, ses difficultés, ses raisons d'espérer… Pour percer les clichés, nos deux journalistes ont interrogé neuf spécialistes parmi lesquels le père François Ponchaud, l'historien David Chandler ou encore Pung Kek, la présidente de la Licadho. Observations, analyses, souvenirs, anecdotes : chacun apporte sa part de savoir, dressant ainsi un portrait plus que réaliste du pays.

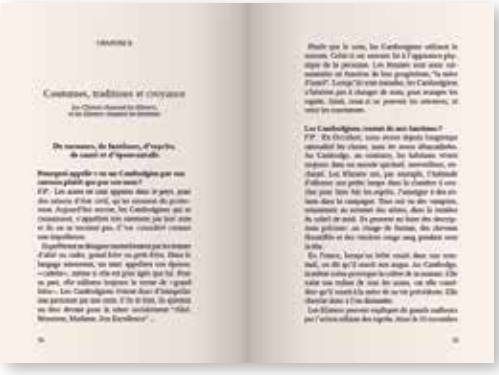
***www.routard.com/livres-de-route* – Jean-Philippe Damiani**

La connaissance du Cambodge se résume trop souvent aux temples d'Angkor et aux Khmers Rouges. Pour mieux faire découvrir ce pays, les journalistes Frédéric Amat et Jérôme Morinière ont posé à neuf spécialistes du Cambodge (historien, anthropologue, urbaniste, économiste…) cent questions toutes simples – et très diverses – sur ce pays. Pourquoi les moines portent-ils des toges orange ? Les Cambodgiens croient-ils aux esprits ? Où en sont les droits de l'homme au Cambodge ? Et ceux des femmes ? Quels sont les critères de beauté au Cambodge ?

L'ouvrage se divise en huit grandes parties : les manières d'être et de faire ; les coutumes et les traditions ; les jeunes et les artistes ; les droits de l'homme et de la femme ; le développement économique ; la terre ; Angkor ; les Khmers Rouges. À la fin du livre, une chronologie permet de faire le point sur l'histoire du pays.

Au fil des questions, à l'image des autres pays de la région, le Cambodge se révèle pris entre, d'un côté, la tradition et le passé, de l'autre, une modernisation et un développement économique rapides, mais fortement inégalitaires.

Un pays en mutation, donc, que ces *100 questions sur le Cambodge* permettent de mieux appréhender. Espérons que cet ouvrage, aussi pertinent que bienvenu, soit le prélude à une collection. Il y a bien d'autres « 100 questions » à poser sur de nombreux pays à travers le globe.



En quoi la notion du temps diffère-t-elle de celle de l'Occident ?

F.L. : En Occident, la représentation du temps est linéaire et chronologique. Nous situons les événements passés sur une longue échelle graduée de dates. Elle s'arrête au temps présent et se dilue dans un futur incertain. Les hommes connaissent une vie éphémère, limitée.

Pour les peuples asiatiques imprégnés de la pensée indienne, le temps est conçu de façon cyclique. On peut le représenter non sous la forme d'une ligne, mais d'un cercle ou d'une spirale. L'univers se renouvelle à l'infini et les hommes avec lui sur des cycles très longs qui se terminent alors que d'autres commencent. Il en est de même pour les créatures animées qui meurent et renaissent au fil des réincarnations.

Ce n'est pas tant le passé qui importe, ici comme en Occident, parce qu'il est révolu, mais la préparation du futur, c'est-à-dire de la prochaine incarnation. On peut y voir ici une raison du manque d'intérêt pour les bâtiments, les objets et les histoires du passé. Et une aspiration à se projeter dans le futur, comme en témoignent les opulentes constructions de monastères bouddhistes à travers le Royaume.

Les liens qui unissent les Thaïs

Coutumes et culture

Pornpimol Senawong

GOPE éditions

VOYAGE

Les liens qui unissent les Thaïs

Senawong Pornpimol

Coutumes et culture

184 pages – 173 photos couleur – 14.5 x 21.0 cm – ISBN 978-2-9535538-1-9 – 19,75 €

RÉSUMÉ

Depuis les premières rencontres entre Français et Siamois, à l'époque de Louis XIV, une grande fascination mutuelle, et aussi, parfois, une relative incompréhension réciproque dominent les relations de nos deux peuples.

Fascination, tout d'abord, parce que la société thaïlandaise a su conserver, malgré son modernisme et son ouverture à l'autre, des traits très spécifiques, qui sont ici expliqués sous une forme concise et simple.

Incompréhension ensuite, qui se manifeste par notre difficulté à interpréter le sourire thaï, les règles de politesse complexes et raffinées ou par notre surprise lorsque nous voyons par exemple un chauffeur de taxi lâcher le volant en plein Bangkok pour saluer d'un *waï* une maison aux esprits.

Ce livre richement illustré apporte des connaissances complètes et fondamentales permettant de mieux comprendre la Thaïlande.

L'AUTEUR

Pornpimol Senawong a fait des études de pédagogie et de sociolinguistique. Elle a obtenu une licence de l'Université Chulalongkorn à Bangkok, une maîtrise de l'Université d'Indiana à Bloomington (USA) et un doctorat de l'Université Monash dans l'État du Victoria (Australie).

Elle a été professeur associé à la Section d'anglais, Département des langues occidentales, de la Faculté d'Archéologie de l'Université Silpakorn, à Bangkok.

Traduit de l'anglais par Sodchuen Chaiprasathna.

https://lesliensquiunissentlesthais.blogspot.fr (critiques, avis de lecteurs, information détaillée).

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

***Eurasie.net* – Emmanuel Deslouis**

Lorsque vous vous rendez en Thaïlande pour la première fois, on gage que vous ne cessez de vous poser des questions : quelles sont ces drôles de maisons miniatures à l'entrée des demeures ? Pourquoi les Thaïs s'aspergent-ils à chaque Nouvel An ? Que signifie le sigle OTOP accolé à plusieurs produits ? Quelle est l'importance réelle du fameux sourire thaï ? Pourquoi certains hommes portent-ils des statuettes en forme de phallus à la taille ?

À toutes ces questions, et bien d'autres, vous trouverez une réponse dans cet ouvrage. Vous aurez ainsi une idée assez précise des croyances religieuses et des superstitions. Vous distinguerez sans problème *tom yam*, *nam prik* et autres *kaeng*. Et vous comprendrez aussi l'importance fondamentale des symboles nationaux, comme l'hymne, le drapeau, les emblèmes.

Vous l'aurez compris, une présentation sans chichi des manières thaï.

***Le Paris Phuket* - Corinne Missler**

Lisez donc cet ouvrage et vous découvrirez de nombreuses facettes de la Thaïlande, indéchiffrables par le commun des *Farangs*. Ce livre, loin d'être une énumération de choses insolites, constitue un véritable cours de culture thaïe pour non-initiés, très complet, avec illustrations à l'appui. Intentionnellement pédagogique, il a été rédigé pour des étudiants en école de tourisme s'apprêtant à travailler auprès de *Farangs*, sous la direction du Dr Pornpimol Senawong, enseignante à l'Université de Bangkok, qui le signe. « Bref, une sorte de Thaïlande expliquée aux Nuls… » écrit en préface Jean-Philippe Damiani, rédacteur au *Guide du Routard*. Enthousiaste, ce dernier le compare aussi à un bréviaire, un livre servant de modèle et contenant un enseignement indispensable.

On y trouve neuf chapitres, correspondant à neuf grands thèmes de la vie quotidienne, comme le bouddhisme, l'animisme, les croyances, les superstitions en toile de fond et quelques références historiques pour en expliquer les origines. Certains passages nous font entrer dans un univers nouveau, vivre par la simple magie des mots des événements auxquels jamais, à moins d'être très chanceux, nous ne pourrions assister, comme l'ordination d'un moine bouddhiste, le protocole lors de la visite du roi ou la procession des barges royales… Une lecture vivement recommandée par *Le Paris Phuket*.

EXTRAIT DE LES LIENS QUI UNISSENT LES THAÏS

Mâcher de la noix de bétel

Dans le passé, une des activités culturelles et sociales les plus populaires des adultes était de mâcher de la noix de bétel. Chaque ménage possédait un service d'accessoires à bétel, disposés sur un plateau à pied et contenant les ingrédients nécessaires, ces derniers étant toujours prêts aussi bien pour les membres de la famille que pour les invités. Quand les visiteurs arrivaient, le plateau était présenté en signe de bienvenue. Le service d'accessoires à bétel est constitué :

– d'un petit godet, contenant de la chaux éteinte ;

– d'un récipient conique, contenant des feuilles de bétel ;

– de petits pots à couvercle ;

– d'un petit couteau ou d'un couteau à lame rétractable traditionnel.

Le service peut être en or, en argent, en bronze, en ivoire ou en nacre. Il reflète et symbolise le statut, le rang social de son propriétaire.

Lors de cérémonies religieuses, un arrangement de feuilles, de noix et de cigarettes était une offrande essentielle, à présenter aux moines.

Malaisie, un certain regard

Voyager autrement à travers l'artisanat, l'architecture, les beaux-arts et les littératures

Sylvie Gradeler & Serge Jardin

GOPE
éditions

VOYAGE

Malaisie, un certain regard

Sylvie Gradeler – Serge Jardin – Axelle Bonnard (dessins)

Voyager autrement à travers l'artisanat, l'architecture, les beaux-arts et les littératures

266 pages – 14.5 x 20.5 cm – ISBN 979-10-91328-20-3 – 21 €

RÉSUMÉ

Un choix de thèmes peu explorés sur un pays mal connu en France.

Né du désir de partager la richesse artistique et culturelle de la Malaisie. Né de l'amour des objets chez l'une et de la passion des mots chez l'autre.

Un certain regard, parce que ni guide touristique, ni étude savante, parce que vu à travers le double filtre des arts et des littératures. Un certain regard, parce qu'avec quatre yeux, on voit différemment les choses.

Et peu à peu des correspondances s'établissent. Les mots, les romans, les poèmes trouvent un écho dans l'évocation de l'habitat, des objets et des coutumes des différentes communautés : ainsi, comment apprécier l'importance de l'épopée du héros national sans découvrir le pouvoir du kriss ? Comment rêver Malacca sans pénétrer dans le secret des maisons baba-nyonya ?

L'AUTEUR

Sylvie Gradeler est diplômée en droit et en histoire de l'art. Après un premier séjour à New York, elle pose ses bagages en Malaisie pendant trois ans, découvre ses différentes cultures et collabore à la création d'un groupe de guides volontaires au musée National de Kuala Lumpur.

Serge Jardin est historien et géographe de formation. Depuis plus de vingt-cinq ans amoureux de la Malaisie, il a été accompagnateur-guide-réceptif touristique. Aujourd'hui, quand il ne reçoit pas à La Maison de l'Escargot, il se promène dans la mémoire de son pays d'accueil.

https://malaisieuncertainregard.blogspot.fr (critiques, avis de lecteurs, information détaillée).

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

***Lepetitjournal.com Kuala Lumpur* – Laure Beaulieu**

Ce n'est pas l'historien Serge Jardin mais Sylvie Gradeler qui est à l'origine de ce projet. Expatriée pendant trois ans en Malaisie […], cette Française a eu envie « d'écrire le livre qu'elle aurait aimé trouver à son arrivée et de le léguer aux expatriés qui lui succéderont ».

Elle fait alors appel au passionné de Malacca pour élargir son point de vue. *Malaisie, un certain regard* a donc été rédigé à deux mains.

« Sylvie Gradeler aime les objets, moi, j'aime les mots et les livres, résume Serge Jardin, on a trouvé une certaine complémentarité dans l'écriture. »

Alors, pourquoi ouvrir le livre ? Sans hésiter, si vous cherchez une introduction à la Malaisie ou des réponses à vos questions sur l'histoire, la culture et les mythes de ce pays.

« Cet ouvrage n'a pas de prétention universitaire, et n'est pas non plus une synthèse, prévient l'auteur. C'est plus une succession de coups de projecteurs sur des mots qui font la Malaisie. »

Entre récits sur la vie de Lat, le « Plantu malaisien » (qui travaille pour le *New Straits Times*) et recettes de desserts à base de noix de coco en passant par des informations sur le kriss, l'arme traditionnelle malaisienne, on trouve de tout dans cet ouvrage.

Si vous avez envie par exemple de comprendre pourquoi le mot « Hang Tuah » est partout en Malaisie (dans des noms de films, de rues et de stations de métro notamment), si vous voulez savoir pourquoi le « pantoum malais » dont parle Hugo dans *Les Orientales* n'en est pas un, si vous voulez tout maîtriser du textile malaisien ou encore percer le mystère de la légende de Malacca et des Babas, ce livre a été écrit pour vous.

Malaisie, un certain regard ne se lit pas en une fois. Le lecteur y revient régulièrement, chaque fois qu'une question se pose au sujet de l'archipel ou que l'envie d'en apprendre un petit peu plus sur la culture malaisienne se fait sentir. Un livre utile et divertissant, à conserver précieusement sur sa table de chevet.

EXTRAIT DE MALAISIE, UN CERTAIN REGARD

La réalisation d'un kriss traditionnel doit suivre plusieurs étapes. Du respect de celles-ci dépend la puissance du pouvoir dont le kriss est investi.

Il revient à un artisan, appelé *empu* (titre honorifique qualifiant autrefois cet « expert »), de procéder aux différents rituels précédant la confection même du kriss, puis de forger la lame et d'en sculpter la poignée et le fourreau. À l'origine, le commanditaire doit spécifier à l'*empu* les qualités qu'il souhaite voir attribuer au kriss. L'arme réalisée au final est alors unique et censée correspondre à la personnalité de son propriétaire. Elle ne peut se transmettre que de père en fils.

L'*empu* apporte une attention particulière à l'élaboration de la lame, cœur du pouvoir de l'arme. On rencontre différentes techniques, mais traditionnellement elles reposent toutes sur l'emploi du fer et du nickel.

Le fer est longuement martelé à plusieurs reprises, en effectuant des pliages successifs de la pièce de métal, afin d'obtenir l'épaisseur voulue de la lame. Durant ce processus est introduite une plaque de nickel qui crée au final un effet visuel unique sur la lame, appelé *pamur*. Cette technique de damasquinage permet d'obtenir un vaste panel d'effets, tous revêtus d'une symbolique forte et d'une charge spirituelle.

En route pour l'Indonésie

Chroniques culturelles autour d'un archipel émergent

Franck Michel

GOPE
éditions

VOYAGE

En route pour l'Indonésie

Franck Michel

Chroniques culturelles autour d'un archipel émergent

234 pages – Cahier photos couleur 16 pages – 14.5 x 20.5 cm – ISBN 979-10-91328-30-2 – 19,75 €

RÉSUMÉ

Ces chroniques sont autant d'invitations à voyager au fil de l'Archipel, de ses cultures et de ses populations. Voyager en Indonésie, c'est découvrir un autre espace-temps, un autre monde que le nôtre, des lieux magiques nourris de fortes traditions où les choses avancent parfois bien plus vite qu'en Occident. L'Indonésie nouvelle est en marche ; le pas reste incertain, mais le chemin prometteur.

Bienvenue dans un pays jeune au potentiel évident, une terre riche de traditions et de croyances, impatiente de plonger au cœur de la mondialisation ! Un Archipel de tous les possibles, fabuleux, plein de paradoxes et de surprises, une mosaïque culturelle fruit d'un passé aussi riche que douloureux.

Abondamment illustré, ce livre pourra accompagner le voyageur féru d'ethnologie et soucieux d'une approche responsable du tourisme.

L'AUTEUR

Nomade dans l'âme et libre comme l'air, Franck Michel est anthropologue et auteur d'une vingtaine d'ouvrages sur l'Asie et le voyage. Ses terrains d'études se situent prioritairement en Asie du Sud-Est et notamment en Indonésie qu'il parcourt depuis bientôt trois décennies.

Cofondateur de la plate-forme culturelle de partage La Croisée des Routes, il se consacre entièrement à l'écriture et au bon plaisir de vivre.

https://enroutepourlindonesie.blogspot.fr (critiques, avis de lecteurs, information détaillée).

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

Philbast

Au travers d'un livre qui n'est ni un guide touristique classique ni un récit de voyage, l'auteur présente ce vaste pays en parcourant ses trésors culturels.

En se polarisant sur les populations et sur beaucoup d'aspects méconnus de ce pays, il présente une image singulière d'un pays que l'on résume trop souvent à la tumultueuse Djakarta, aux monuments de Borobudur et aux plages de Bali.

Certains des habitants présentés sont des paysans aux traditions séculaires originales qui sont restés préservés de la mondialisation.

L'intense diversité de l'Indonésie apparaît remarquablement mise en valeur par les différentes chroniques de ce livre dont la forme classique n'est pas sans ajouter un aspect un peu désuet à une présentation toujours précise, documentée et bienveillante.

La dernière partie du livre est constituée de photographies en couleur des sujets évoqués précédemment.

On regrettera peut-être que certains des aspects moins pittoresques de l'Indonésie soient moins mis en valeur ou quelque peu occultés.

Le plus grand pays musulman du monde, par sa population, n'est en effet pas l'un des plus tolérants et la condition des femmes et des minorités y est aujourd'hui difficile.

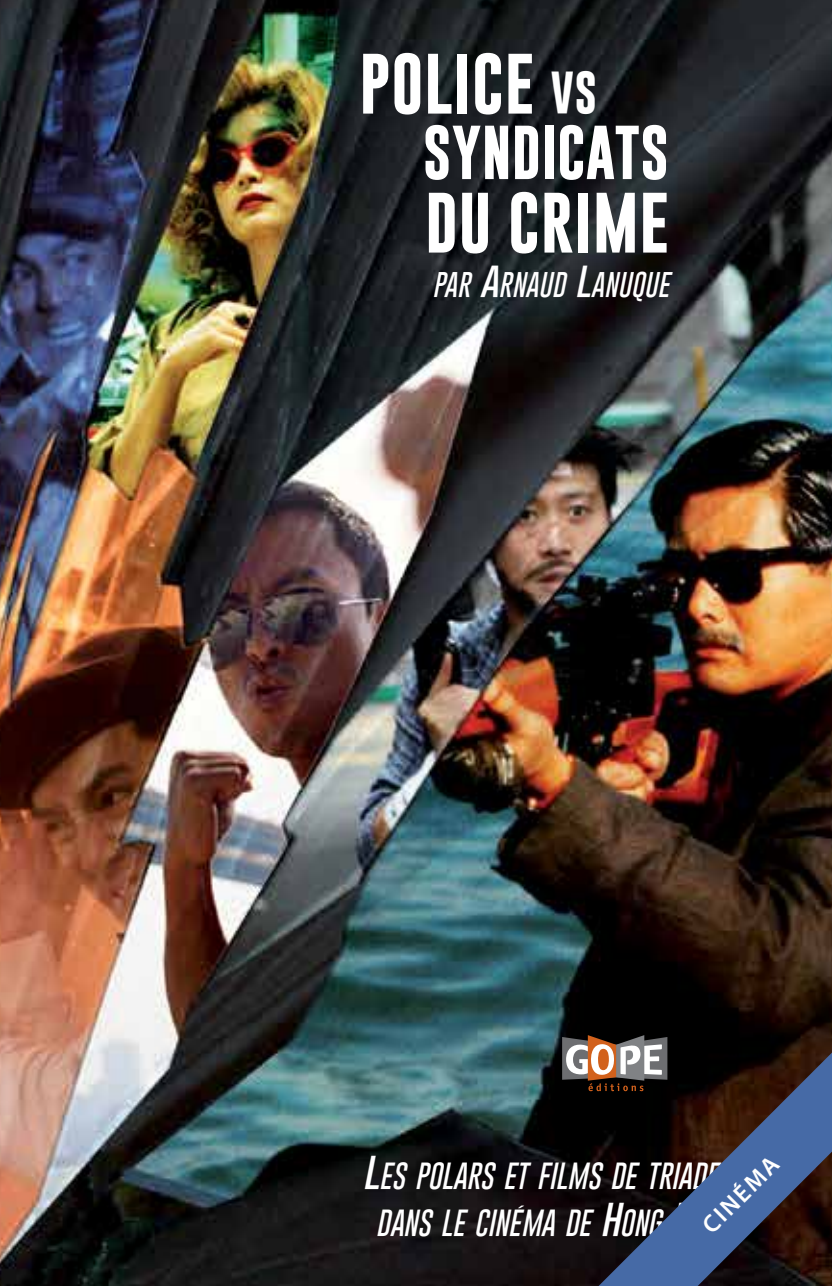
Ce livre n'en demeure pas moins une lecture essentielle pour tous ceux qui veulent mieux appréhender toutes les facettes d'un pays riche et complexe.

EXTRAIT DE EN ROUTE POUR L'INDONÉSIE

Candi Sukuh, un étrange temple à Java

Avec son aspect singulier qui n'est pas sans rappeler une pyramide maya, le temple de Sukuh n'a pas fini de séduire, d'étonner et de détonner, tant on est surpris lorsqu'on arrive sur ce lieu particulièrement paisible, lové au cœur de la campagne javanaise. Légèrement perché sur une colline à 910 m d'altitude, temple datant du XVe siècle, Candi Sukuh – « *candi* » signifie « temple » – se situe à proximité du mont Lawu (3265 m), sur l'île de Java. Un temple étrange, aussi érotique que sacré, dans la plus pure tradition hindoue-javanaise de la fin de la période dite classique.

Si depuis belle lurette, sur le plan religieux, la région tout entière est passée aux mains de l'islam, il demeure que Sukuh attire toujours des pèlerins hindous (des Balinais pour la plupart) et, dans une moindre mesure, des autochtones restés attachés à des croyances animistes qui continuent à gérer ce lieu sacré comme un espace cultuel. En visitant ce temple, il serait également bien dommage de ne pas en profiter pour apprécier les environs, à commencer par Tawangmangu, un village haut perché (à 1300 m), qui constitue une excellente base, avant de (re)partir se promener dans le coin et repérer d'impressionnantes cascades, diverses plantations (forêt de tecks, cultures d'épices, de légumes, plantations de thé…) et une végétation luxuriante qui confèrent à cette jolie région, boisée et vallonnée, un cachet vraiment spécifique.



POLICE VS SYNDICATS DU CRIME

PAR ARNAUD LANUQUE

GOPE éditions

LES POLARS ET FILMS DE TRIADE
DANS LE CINÉMA DE HONG

CINÉMA

Police vs Syndicats du crime

Arnaud Lanuque

Les polars et films de triades dans le cinéma de Hong Kong

582 pages – 14.5 x 20.5 cm – ISBN 979-10-91328-16-6 – 29,40 €

RÉSUMÉ

Gangster tatoué suivant son propre code d'honneur, flic infiltré chez les triades à la recherche de son identité, policier incorruptible adepte des armes à feu et du kung-fu, tueuse professionnelle au charme vénéneux… Bienvenue dans le monde des polars et films de triades made in Hong Kong !

Cette monographie vous fera plonger en profondeur, grâce à une remise en contexte poussée, dans cet univers singulier à travers les différentes modes et évolutions qu'a connues le genre ces cinquante dernières années. L'accent est également mis sur de nombreux joyaux cinématographiques inconnus du grand public.

Les interviews exclusives, riches en anecdotes et en confidences, d'une quarantaine de personnalités de l'industrie cinématographique hong-kongaise, dont des réalisateurs aussi célèbres que Tsui Hark, Ringo Lam et Godfrey Ho, nous font entrer dans les coulisses d'une industrie qui a rendu Hong Kong célèbre dans le monde entier.

En filigrane, se dessine une société qui, après avoir émergé dans les années soixante et avoir connu une période florissante, voit son avenir s'assombrir depuis la rétrocession.

L'AUTEUR

Arnaud Lanuque couvre l'actualité du cinéma de Hong Kong depuis plus de quinze ans.

Il a participé à de nombreux sites Internet et magazines sur le sujet et a coécrit le livre *Les actrices chinoises*.

https://policevssyndicatsducrime.blogspot.fr (critiques, avis de lecteurs, information détaillée).

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

***lepetitjournal.com/hong-kong* – Antoine Vergnaud, Marc Schildt**

Arnaud, qu'est-ce qui t'a marqué dans le cinéma hongkongais, au point de vouloir écrire sur ce sujet ?
Ce qui m'a passionné dans le cinéma de Hong Kong, c'est cette énergie inégalable ; c'est un cinéma très rythmé et agressif. Il y a aussi la liberté de ton, avec des ruptures complètes entre une scène tragique et la suivante qui peut être comique, voire absurde.

Puis j'ai découvert Hong Kong proprement dit, il y a quelques années, j'ai aimé la culture, le mélange Occident-Orient. J'ai voulu me battre contre le cliché « Hong Kong désert culturel ». Ce n'est pas vrai. Il y a une pop culture foisonnante, très riche et très intéressante.

Tu as décidé de te concentrer sur le cinéma policier hongkongais, y a-t-il un moyen de le qualifier ?
Commercial et distrayant ! Le cinéma de Hong Kong, pendant très longtemps, ne bénéficiait d'aucune subvention publique. C'est quasiment tout l'inverse du système français dans lequel il y a des aides publiques, la télévision qui est obligée d'investir… À Hong Kong, les cinéastes devaient se débrouiller seuls et il fallait que les gens aillent voir les films, qu'ils paient pour leurs tickets.

Pour attirer le public dans les salles, il faut le divertir. Il y a cette surenchère d'action, souvent martiale, mais aussi mécanisée. Le but, c'était d'avoir des idées plus originales les unes que les autres. Un peu à l'image de ce qu'est Hong Kong : une compétition pour la survie, il faut toujours réussir à faire de l'argent et s'en sortir mieux que les autres. Dans le cinéma, c'était la même chose.

Tu présentes tous ces courants, les films qui les illustrent le mieux, leurs apports… combien de temps t'a-t-il fallu pour bâtir cette mini-encyclopédie ?
Pour la rédaction, environ 3 ans. Mais il y a toute une série d'interviews qui a été faite sur une période d'environ 13 ans. Je dois dire que ces interviews concernaient tous les genres du cinéma à Hong Kong. À l'origine, je voulais faire une bible du cinéma hongkongais, qui parlerait de toutes les grandes familles de films, le polar, la comédie, les films fantastiques. J'avais commencé dans cette direction, sauf que je me suis vite rendu compte que ça donnerait un livre de 1000 pages et que ça me prendrait 10 ans à le faire. J'ai donc décidé de m'orienter vers un seul chapitre qui était mal couvert : le polar.

EXTRAIT DE POLICE VS SYNDICATS DU CRIME

Dirty Danny

Suite à l'installation définitive du polar dans le paysage cinématographique hongkongais du début des années quatre-vingt, un homme va s'emparer du genre pour en faire son cheval de bataille personnel. Cet homme, c'est Danny Lee.

Acteur pendant près de dix ans au sein de la Shaw Brothers, Danny Lee a endossé à peu près toutes les tuniques imaginables pour les besoins du studio. On a ainsi pu le voir en aventurier dans le remake hongkongais de *King Kong (Le Colosse de Pékin)*, en super-héros à la Bioman *(Super Inframan)*, en chevalier des temps anciens dans diverses productions *wu xia pian (Water Margin, Brave Archer…)*, en pseudo-Bruce Lee dans sa pseudo-biographie (*La Vie Sentimentale de Bruce Lee)* ou encore en adversaire d'une créature huileuse maléfique *(The Oily Maniac)*. Des rôles variés, mais rien qui ait prédisposé l'homme à devenir une icône du polar à la hongkongaise.

Pour comprendre les raisons de cette évolution, il faut remonter dans le passé de Danny Lee. Car, avant d'être acteur, le brave Danny voulait être policier. Jeune adulte, il tenta sa chance pour rejoindre l'académie de Police mais fut rejeté par l'institution. Les motifs de ce refus ne furent jamais clairement connus, bien qu'ils semblent liés à des problèmes d'asthme de la future star. À défaut de pouvoir accomplir son rêve, Lee entre à l'école d'acteurs de la TVB.

Les dieux qui unissent les Chinois

Le panthéon populaire

Jonathan Chamberlain

GOPE
éditions

RELIGION

Les dieux qui unissent les Chinois

Jonathan Chamberlain

Le panthéon populaire

224 pages – Cahier photos couleur de 20 pages – 13.8 x 19.4 cm – ISBN 978-2-9535538-7-1 – 21 €

RÉSUMÉ

Et si les trois grands systèmes de croyances de l'empire du Milieu – le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme – n'étaient en fait que les trois facettes d'une seule et même religion, c'est-à-dire la religion populaire chinoise ?

C'est la thèse défendue par Jonathan Chamberlain, qui passe au crible quelques-unes des divinités les plus connues du gigantesque panthéon chinois et nous emmène dans un incroyable périple mythologique. En plus des sages Confucius et Lao Tseu, une multitude de personnages hauts en couleur ont su trouver grâce auprès du peuple paysan pour finalement s'imposer, par leurs aventures rocambolesques ou leurs pouvoirs supposés, jusqu'aux empereurs eux-mêmes.

Du valeureux Guandi à la miséricordieuse Guanyin, en passant par l'irrévérencieux Roi Singe et le tout-puissant Empereur de jade, découvrez les personnalités cachées derrière ces visages tour à tour amusants, rassurants, troublants, voire effrayants.

Illustré de reproductions de peintures sur verre représentant les principaux dieux, ce livre accompagnera le visiteur de temple occasionnel tout comme le passionné de culture chinoise.

L'AUTEUR

Jonathan Chamberlain a obtenu un diplôme d'ethnologie à l'université de Sussex. Il a été enseignant pendant vingt-cinq ans à Hong Kong et il réside aujourd'hui à Brighton, au Royaume-Uni, où il se consacre à plein temps à l'écriture. Traduit de l'anglais par Jérôme Bouchaud.

https://lesdieuxquiunissentleschinois.blogspot.fr (critiques, avis de lecteurs, information détaillée).

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

***ChinePlus* – Françoise Blévot**

Jonathan Chamberlain dresse tout d'abord un petit historique de l'implantation des premiers mythes chinois. Il évoque aussi la particularité chinoise d'avoir trois religions… qui n'en sont pas à proprement parler. Viennent ensuite l'histoire et les caractéristiques des dieux et déesses que l'on peut voir en visitant les temples chinois. Un petit vade-mecum précieux pour touristes éclairés, illustré par d'amusantes peintures sur verre chinées par l'auteur.

***Eurasie.net* – Emmanuel Deslouis**

Je parie que plus d'une fois, en pénétrant dans un restaurant chinois, vous vous êtes demandé qui les statuettes des autels, systématiquement honorées d'offrandes, pouvaient bien représenter. Allez, des divinités sûrement, mais lesquelles ?

Souvent, une femme, toute de blanc vêtue, tient d'une main un rameau, de l'autre un vase. Il n'est pas rare de voir trôner un barbu sévère au visage écarlate.

La première s'appelle Guanyin « une jeune vierge désobéissant à son père, se réfugiant dans un cloître avant d'être tuée puis transformée en déesse ». Une créature qui incarne « l'aspect compatissant du Bouddha ». L'autre habitué de l'autel est le dieu de la guerre, Guandi. De son regard profond, il tient en respect les démons et les esprits malveillants qui pourraient s'introduire par la porte d'entrée.

Et ça, vous auriez pu le savoir en lisant le passionnant ouvrage du romancier Jonathan Chamberlain. Lui n'est pas parti de statuettes, mais de peintures sur verre, telles qu'on en trouve à Hong Kong. Son œil fut attiré par ces peintures étranges à l'arrière d'un bazar. Puis, au gré de ses achats, sa collection s'agrandit. Tandis que sa connaissance de ces divinités ne progressait, elle, pas d'un pouce ! Sa curiosité le poussa alors à sérieusement se documenter à leur sujet. C'est le fruit de ses patientes recherches que Chamberlain nous livre dans ce précieux volume où l'on fera connaissance avec 19 divinités principales du Panthéon chinois.

Petit Futé Mag

Le bouddhisme, le confucianisme, le taoïsme... Trois grandes religions qui ont défini l'histoire de la Chine. Si elles semblent contradictoires, pour Jonathan Chamberlain il n'en est rien. Selon lui, il n'existe qu'une seule religion populaire. Elle s'incarne à travers de multiples facettes.

EXTRAIT DE LES DIEUX QUI UNISSENT LES CHINOIS

Dans presque chaque maison, on trouve un autel arborant un portrait de Guandi, le Dieu de la Guerre à la face rouge. Il fait toujours face à l'entrée, sa présence tenant en effroi les démons et les esprits malveillants. Une histoire raconte qu'autrefois, dans un bourg provincial, une troupe d'acteurs itinérants fut invitée à se produire hors de la ville, dans une grande propriété. Il leur fut demandé de jouer la pièce qu'ils souhaitaient, mais celle-ci ne devait en aucun cas mettre en scène le général Guan. À leur arrivée sur les lieux, des flambeaux avaient été allumés et un immense banquet avait déjà débuté. Les très nombreux invités prenaient du bon temps dans les jardins. La troupe se mit à les divertir et les réactions furent très positives. Cependant, le temps passant, les acteurs s'irritèrent de ne pas se voir offrir le moindre rafraîchissement. Le prenant comme un affront, ils jouèrent alors une pièce figurant le général Guan. À la vue de celui-ci, il y eut comme un soudain coup de vent et tout disparut. Les acteurs se retrouvèrent complètement seuls dans la cour d'une villa abandonnée, recouverte de mauvaises herbes. C'est seulement à cet instant qu'ils se rendirent compte qu'ils étaient venus divertir une assistance de fantômes.

BARLAAM ET JOSAPHAT

OU LE BOUDDHA CHRISTIANISÉ

Récit du XIIIe siècle
traduit en français moderne par
JEAN MARCEL

GOPE
éditions

RELIGION

Barlaam et Josaphat ou le bouddha christianisé

Anonyme

Récit du XIIIe siècle traduit en français moderne par Jean Marcel

160 pages – Illustrations noir et blanc – 12 x 20 cm – ISBN 979-10-91328-41-8 – 14.70 €

RÉSUMÉ

Voici, dans une version simplifiée en français moderne, un petit texte fort surprenant. Il est connu de quelques spécialistes d'hagiographie ou de médiévistes. Il s'agit d'un récit christianisé de l'histoire du Bouddha. Si bien christianisé, d'ailleurs, que le pape Sixte V, sur la foi d'un culte qui lui était déjà rendu en raison de la diffusion de la légende, crut bon de le canoniser sous le nom de « saint Josaphat », tel qu'il figure toujours dans le martyrologe romain à la date du 27 novembre.

On apprendra ainsi que l'introduction de la connaissance du Bouddha en Occident ne date pas de la vogue dont bénéficie aujourd'hui le dalaï-lama. Déjà Marco Polo, dans la chronique de son expédition en Chine, rédigée en français et intitulée *Le livre des merveilles du monde* (1298), donna une courte biographie de Gautama Sakyamuni dit « le Bouddha » et fit brièvement état de sa doctrine. Mais l'Occident savant le connaissait déjà depuis le XIe siècle, sans trop le savoir, par des textes latins qui diffusaient la légende d'un certain saint Josaphat…

https://barlaametjosaphat.blogspot.com (critiques, avis de lecteurs, information détaillée).

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

***Histoire & Images Médiévales* – Frédéric Wittner**

On conseillera vivement ce texte, rendu très accessible, à ceux qui s'intéressent à l'histoire des religions, à l'exégèse bouddhique ou chrétienne. Les autres apprécieront plus simplement un récit très coloré, celui du roi d'Inde Avennir, qui selon la légende persécutait l'Église chrétienne. Lorsque les astrologues lui prédisent que son propre fils, Josaphat, serait un jour chrétien, Avennir décide de l'isoler de tout contact extérieur. Malgré cet isolement, Josaphat rencontre un jour l'ermite Barlaam et se convertit au christianisme. S'ensuit le récit de la vie de Josaphat, ses péripéties, le dénouement, épisodes qui évidemment ne sont pas sans rappeler la vie du prince Siddhārtha Gautama, parvenu à l'Éveil (Josaphat, quant à lui, meurt bienheureux) puis mieux connu sous le nom de Bouddha.

F. G.

Cher Jean Marcel, l'ai lu le délicieux *Josaphat*. Dieu que vous traduisez bien ! Moi qui ne supporte pas les textes médiévaux traduits, c'est un bonheur de vous lire.

Jacqueline Picoche

Qu'est-ce que l'auteur de ce conte simpliste, rugueux, aussi archaïque qu'une sculpture romane, a à dire, du fond des âges, aux Français du XXIe siècle ? Ceci, peut-être :

« La société hédoniste, la longue vie individualiste en paix et santé, où veulent vous enfermer les "transhumanistes", est aussi ennuyeuse que celle du palais dont le jeune bouddha rêve de sortir ; il finit par sortir et découvre enfin que la vie est tragique, et qu'il faut faire face à la violence des puissants, à la pauvreté, à la maladie, à la vieillesse et à la mort. Certains d'entre vous ne jurent que par l'écologie et le retour à la nature. Il leur plaira d'apprendre qu'après une longue séparation, Barlaam et Josaphat fêtent leurs retrouvailles par un festin "de chou cru que Barlaam avait planté et de quelques herbes qu'il avait trouvées de par la forêt ; et il y avait une fontaine où boire". Ils ne sont pas guettés par l'obésité ! Et après ? Idéal un peu court… D'autres sont tentés d'y faire face par le bouddhisme. Allons, allons ! Le bouddhisme est une bonne école de paix intérieure et de maîtrise de soi, mais enfin vous n'allez tout de même pas croire à ces histoires de réincarnation ! Ce n'est qu'une "pierre d'attente", sur laquelle doit s'édifier, pour votre joie et votre salut, le Corps du Christ. »

EXTRAIT DE BARLAAM ET JOSAPHAT

Le roi désespère et le saint ermite.

11

Ainsi pendant que le roi se maintenait dans son erreur et sa sottise, il lui advint un fils tellement beau que tous ceux qui le voyaient avouaient qu'ils n'avaient jamais vu un aussi bel enfant. Le roi en conçut une si grande joie qu'il lui était avis qu'il ne pourrait jamais se courroucer contre lui. Et il fit appeler l'enfant Josaphat, puis se rendit au temple des idoles pour y sacrifier dans la méconnaissance totale de celui qui, en vérité, lui avait donné cet enfant et à qui il aurait dû offrir un sacrifice spirituel. Au lieu de cela, il rendit des grâces à des statues sourdes et muettes et ordonna que tous les sujets de son royaume vinssent aussi sacrifier à ces dieux. Pour fêter l'enfant, il fit rassembler tant de gens qu'on ne pouvait les compter, et fit apprêtérent diverses bêtes de sacrifice : les uns des taureaux, les autres des moutons, chacun selon son rang. Lorsqu'ils eurent tous sacrifié et que la grande cour que le roi avait convoquée se fit dispersée, il n'y en eut pas un seul, petit ou grand, à qui le roi n'avait donné un cadeau, chacun selon son rang. Entre tous ceux qui avaient assisté à la fête, il y eut notamment une soixantaine de clercs qui tous s'adressaient à l'astronome ; le roi les approcha et leur commanda de dire chacun son avis sur l'enfant qui venait de naître : quelle sorte d'homme il serait, quelle vie il mènerait. Et lorsque chacun eut interrogé les autres pour en savoir quelque chose, ils avisèrent tous auprès du roi pour lui dire que l'enfant serait grand en richesses et en puissance et qu'il dépasserait tous les rois qui avaient existé avant lui. Le plus sage d'entre eux lui dit :

Voilà ce que dit au roi l'astronome, dans les mêmes termes qu'avait utilisés Barlaam pour suivre non les lois de l'astronomie, mais la volonté du Seigneur. Il montre ainsi à ses adversaires maints biens qui sont à venir afin que les démons aient moins d'excuses à ne pas faire le bien puisque eux-mêmes prophétisent. De ces paroles-là, le roi entra dans une grande colère et une grande tristesse. En raison de la crainte qu'il avait que cette prophétie ne se réalise, il fit construire un grand palais hors de sa ville, avec des chambres splendides, et c'est là qu'il fit mettre l'enfant pour y être élevé. Et lorsqu'il fut en âge de marcher, de parler et de comprendre, il lui donna des ministres et des maîtres pour le garder et le servir, leur ordonnant, comme si c'était leur propre corps, de garder l'enfant de si près qu'il n'entende ni ne voie de ce monde quoi que ce soit qui puisse l'offusquer, qu'il n'entende en conséquence jamais parler de mort, de vieillesse, de maladie, ni de pauvreté, ni de quoi que ce soit d'autre qui pourrait diminuer sa joie et son bonheur terrestres ; qu'ils l'entretiennent constamment dans des choses plaisantes et délectables de façon à ce qu'il en perde même la pensée des choses qui doivent advenir. Et il leur ordonna sur toutes autres choses qu'il n'entende jamais parler du nom même de Jésus-Christ, car il était plus inquiet encore de cette question à cause de ce que lui avait dit l'astronome. Il ordonna encore que si l'un des gardes venait à tomber malade, qu'il soit retiré du cercle et qu'on le remplace par quelqu'un de sain et de joyeux, afin que Josaphat ne découvre la vanité de cette frêle vie.

Cambodge
un monde d'esprits

Les Khmers, le Bouddha et le Naga

Philip Cogg

RELIGION

GOPE éditions

Cambodge, un monde d'esprits

Philip Coggan

Les Khmers, le Bouddha et le Naga

202 pages – 40 photos couleur – 14.8 x 21.0 cm – ISBN 979-10-91328-68-5 – 19.95 €

RÉSUMÉ

Cambodge : le bouddhisme, l'animisme et le spiritisme y coexistent en se mélangeant de façon indistincte. 14 chapitres pour se familiariser avec les mythes fondateurs khmers, les pratiques rituelles cambodgiennes modernes et le monde invisible.

L'histoire récente du Cambodge est également évoquée à travers la dimension spirituelle dans la mesure où le surnaturel tient une grande part dans l'existence des Cambodgiens.

L'AUTEUR

Philip Coggan, natif de Sydney, a fait des études universitaires en histoire de l'Asie avant de rejoindre le service diplomatique australien. Il a ensuite participé à des missions de maintien de la paix pour les Nations unies où l'une de ses tâches consistait à interviewer des civils.

Depuis son premier contact avec le Cambodge, où il est venu travailler dans une ONG aidant les victimes de mines, Coggan partage son temps entre le Royaume et l'Australie.

Auteur de cinq ouvrages, Philip Coggan écrit à plein temps depuis 2015.

Traduit de l'anglais par Jing Han.

https://cambodgeunmondedesprits.blogspot.com (critiques, avis de lecteurs, information détaillée)

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

***peoplethingsliterature.com* – Kevin S. Cummings**

Coggan donne des explications variées sur la vie spirituelle des Cambodgiens. Pour un livre illustré, le texte est dense par moments, parce qu'il y a beaucoup d'informations – le travail de documentation effectué par l'auteur est évident, approfondi et impressionnant. Les récits à la première personne relatifs au monde invisible, donnés par de simples villageois ainsi que des shamans révérés, qui complètent et entrecoupent les parties explicatives et historiques, plus les photos couleur rendent l'ouvrage agréable à lire.

Alors que j'approchais de la fin de l'ouvrage, l'auteur sembla avoir lu dans mon esprit. J'étais en train de me demander comment on pouvait parler de compassion, de magie blanche (et noire) et de superstitions sans évoquer Pol Pot et les charniers du régime khmer rouge. Le chapitre 13 – un chiffre porte-malheur dans de nombreuses cultures – le fait, et plutôt bien ; il sert de point d'appui pour le dernier chapitre où l'on voit le Cambodge contemporain se propulser vers un avenir incertain.

A l'intérieur du crocodile aborde les années du crocodile et répond à la question : « Comment un pays bouddhiste, où l'on enseigne la non-violence et la morale, a pu concevoir et poursuivre jusqu'à sa conclusion l'exécution d'un si grand nombre de ses habitants ? »

thburdet

3.5/5★

[…] Le livre est très agréable à lire car très bien mis en page, aéré, découpé, avec de belles photos en couleur, excessivement peu de coquilles et une traduction irréprochable !

[…] Il s'agit d'une très intéressante introduction au monde spirituel cambodgien, qui mêle religions organisées (dont principalement le bouddhisme) et animisme, via les croyances et superstitions d'un monde essentiellement rural.

ameliedum

4/5★

Mélange, et surtout imbrication, de légendes et de croyances, de tradition et d'Histoire, ce livre est une plongée dans les nombreux aspects de la société cambodgienne. […] Un vrai travail intellectuel est également mené avec des comparaisons au christianisme ou encore un questionnement sur la place de la religion dans nos sociétés actuelles.

EXTRAIT DE CAMBODGE, UN MONDE D'ESPRITS

La déesse qui jaillit du sol à la demande de Bouddha pour chasser les hordes de Māra (voir p. 15) s'appelait Dharani, ce qui veut dire « terre » en pâli. Au Cambodge, on la connaît sous le nom de Neang Kongheng, la Princesse, ou plus solennellement Preah Thorani, « Auguste Terre ».

Thorani est généralement représentée chevauchant un crocodile. Ce crocodile ne fait pas partie du récit de l'illumination de Bouddha, mais il figure dans un mythe relatif à la création du monde. Selon ce mythe, qui a lieu avant l'existence de sols, Krong Pali, le roi Crocodile, et son frère, Preah Phum Reachea, le roi de la Terre Sacrée, jouaient dans l'océan cosmique primordial, créant des tempêtes de leurs puissantes queues. Ce barattage de l'océan produisit une écume qui durcit jusqu'à former la Terre dont les deux frères devinrent les propriétaires et maîtres.

Quand le premier bouddha de cet âge apparut, il s'aperçut que toutes les terres appartenaient aux frères crocodiles. S'adressant à Krong Pali, il revendiqua autant de terrain ferme qu'il pourrait en couvrir en trois pas. Krong Pali accepta, pensant que le bouddha ne pouvait parcourir qu'une petite distance, mais le bouddha parcourut la Terre entière, confinant les crocodiles au monde souterrain.

Krong Pali demanda une faveur à ce bouddha qui, compatissant, décréta que chaque fois que des gens célébreraient une fête religieuse ou remueraient de la terre, pour l'agriculture ou la construction, ils devraient d'abord faire une offrande à Krong Pali. Dans le cas contraire, le roi crocodile donnera de violents coups de queue qui causeront désastres et chaos.

LES MESSAGERIES MARITIMES À HONG KONG

1918-1941

François Drémeaux

GOPE éditions

HISTOIRE

Les messageries maritimes à Hong Kong

François Drémeaux

1918-1941

176 pages – cahier photos couleur de 12 pages – 14.5 x 20.5 cm – ISBN 979-10-91328-18-0 – 24 €

RÉSUMÉ

1938. Silhouette longue et massive, un paquebot des Messageries Maritimes fend l'eau du port de Hong Kong. Entre les amas épars des jonques chinoises qui peuplent la baie et le profil imposant du Pic Victoria parsemé de demeures coloniales, le navire se glisse jusqu'à son quai. Vingt-neuf jours après son départ de Marseille, ce monument d'acier vient débarquer ses passagers, son courrier et ses colis dans la colonie britannique. Déjà, les entrepôts s'agitent pour recevoir les marchandises et charger de nouveaux produits pour la suite du voyage.

Véritable trait d'union entre l'Extrême-Orient et l'Occident, la compagnie maritime doit s'assurer que l'escale est rapide et sans encombre. Derrière les scènes de cartes postales, il y a les artisans cachés du rêve. En amont comme en aval, c'est toute une organisation complexe et invisible qui permet ce déroulement en apparence fluide ; ce sont des hommes, regroupés au sein de l'agence locale des Messageries Maritimes.

Sur la base des archives de l'association French Lines, l'auteur brosse le portrait précis d'une agence toujours en mouvement qui doit faire face à des tâches variées. D'anecdotes en statistiques, ce sont aussi des trajectoires humaines qui resurgissent.

L'AUTEUR

François Drémeaux est professeur au lycée français international Victor Segalen de Hong Kong. Doctorant en histoire contemporaine auprès de l'université d'Angers, il s'intéresse tout particulièrement au passé colonial et aux différentes formes de présences françaises à l'étranger.

https://lesmessageriesmaritimesahongkong.blogspot.com (critiques, avis de lecteurs, information détaillée).

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

***Académie des sciences d'outre-mer* – Jean de La Guérivière**

François Drémeaux, alors professeur au lycée français du territoire, avait publié en 2012 l'ouvrage collectif *Hong Kong, présences françaises* sans mettre non plus de trait d'union entre les deux mots transcrivant le « port parfumé », comme si, en privilégiant la graphie anglaise, il s'interdisait une trop grande nostalgie française. C'est pourtant une étude admirative sur le fleuron asiatique de notre marine commerciale qu'il nous offre aujourd'hui avec une « adaptation actualisée d'un mémoire de master d'histoire des régulations sociales réalisé sous la direction du professeur Yves Denéchère, soutenu à l'université d'Angers en juillet 2010 ». [...]

« La compagnie profite aussi de l'agitation politique avec un important trafic d'armes et de munitions où la France a une place de choix dans les Guandong et le Guangxi », affirme François Drémeaux. Cela mériterait des précisions, mais l'histoire secrète n'est pas l'objet de ce livre consacré pour l'essentiel à la description du travail accompli par l'agence de Hong-Kong, y compris celui du personnel local, agent trop souvent oublié de l'épopée maritime. Ainsi, des informations peu connues sont-elles apportées sur le rôle du « shroff » et du compradore. Le mot « shroff » vient de l'arabe avant de passer par l'hindi pour désigner un guichetier ou un changeur de banque. Aux Messageries, le « shroff » devait s'arranger pour que l'agence fasse du commerce avec diverses devises sans jamais perdre d'argent dans les transactions. Disposant de son propre bureau au siège de l'agence, le compradore sert d'intermédiaire entre la compagnie et le milieu d'affaires local. « C'est un bourgeois chinois qui prend part à l'évolution de la société pour laquelle il travaille », écrit François Drémeaux sur un des hommes en qui les communistes verront l'archétype de l'Asiatique « vendu » aux étrangers.

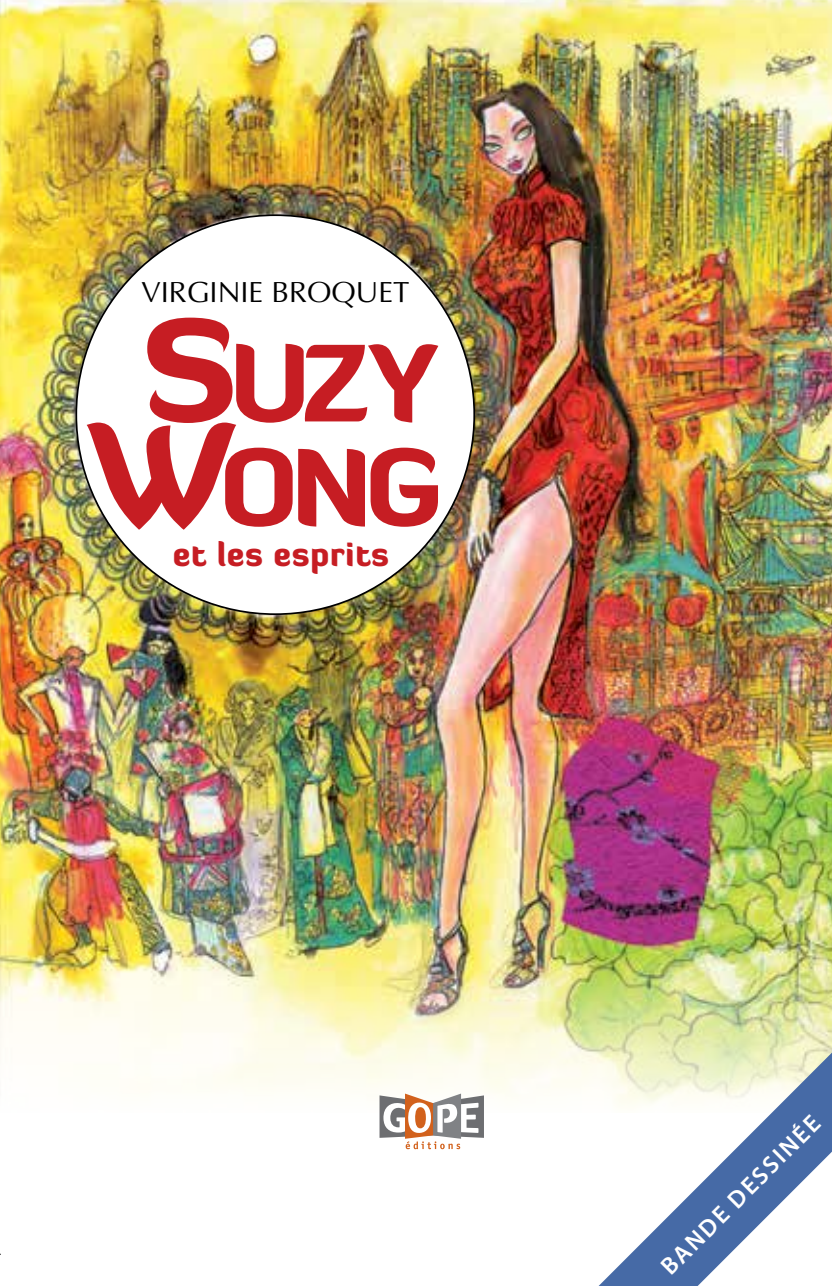
Utilisant souvent des termes techniques dont il a la courtoisie d'expliquer le sens au lecteur, François Drémeaux s'est beaucoup appuyé sur les informations fournies par le fils et la petite-fille de René Ohl, très actif agent des Messageries à Hong-Kong, de 1930 à 1942, année où il fut expulsé par les Japonais, maîtres de la colonie britannique. Ohl, résistant en Indochine, sera arrêté par les mêmes Japonais et se suicidera dans sa cellule afin de ne pas céder aux interrogatoires. Une fin héroïque pour un récit écrit avec dévotion.

EXTRAIT DE LES MESSAGERIES MARITIMES À HONG KONG

La comptabilité et le personnel

Au-delà du service postal des Courriers, l'objectif principal de l'agence est de gagner de l'argent. Il faut donc faire du profit avec le fret et les passagers et dépenser le moins possible. Après les malversations supposées de Limage entre 1926 et 1928, un comptable est envoyé tout spécialement de Shanghai, Louis Tsa. C'est une première marque du contrôle de l'agence générale sur les comptes et le recrutement du personnel à Hong Kong.

Le bilan financier est épluché par Shanghai. Certains passages soulignés ou entourés avec la même écriture que les notes en marge le prouvent. L'agent général ne passe aucun détail. Lorsque René Ohl se vante, comme son prédécesseur, de réaliser des économies sur un certain nombre de lignes budgétaires, l'agent général écrit en marge, visiblement agacé : « Parlons-en. Et les fournitures de bureau ! », alors que celles-ci connaissent une augmentation de 20 %, modeste au regard de la petite somme.


VIRGINIE BROQUET
SUZY WONG
et les esprits
GOPE
éditions
BANDE DESSINÉE

Suzy Wong et les esprits

Virginie Broquet

Roman graphique

108 pages – 16.5 x 23.3 cm – ISBN 978-2-9535538-4-0 – 18,80 €

RÉSUMÉ

Née à Hong Kong le 15e jour du 4e mois de l'année du Tigre, Suzy serait en réalité l'incarnation de la Déesse de la Lune. De fait, depuis sa naissance, Suzy est protégée par trois esprits ancestraux invisibles mais fripons : marraine Qing Yi, parrain intello Wen Chou et tonton brutal Jia Zi .

Rapidement devenue la mascotte de la maison close dirigée par sa grand-mère Wong Su Xi, connue sous le nom de Suzie Wong, elle y passe une enfance heureuse jusqu'au mystérieux incendie fatal à sa maman qui détruisit le bordel flottant. Placée dans un pensionnat afin de remettre de l'ordre dans son éducation, Suzy choisit la voie du *feng shui* et, une fois diplômée avec les félicitations du jury, décide de renouer avec ses six oncles et tantes dispersés dans toute l'Asie, tous tenanciers d'établissements louches et adeptes de diverses sciences occultes…

Que s'est-il vraiment passé cette nuit tragique, après laquelle toute la famille a choisi l'exil ? Suzy osera-t-elle un retour aux sources à Hong Kong, dans le petit port d'Aberdeen, où l'attend mamie Su Xi qui n'est plus que l'ombre d'elle-même, abandonnée par les siens ?

L'AUTEUR

Virginie Broquet est une artiste française, dessinatrice et scénariste de bandes dessinées. Elle réalise également des carnets de voyage et diverses illustrations pour l'édition, la presse, la publicité et la mode.

Distinctions : 1er prix du festival de BD de Sierre ; prix « Alph-Art Avenir » du festival de BD d'Angoulême.

https://suzywongetlesesprits.blogspot.fr (critiques, avis de lecteurs, information détaillée) et https://suzywongandthespirits.blogspot.com

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

***Asiexpo* – Julie S.**

Ce carnet de voyage à la narration linéaire est magnifique. Tout en restant identifiable, le style coloré/crayonné de Virginie Broquet, s'accorde à merveille aux identités disparates de New York, Pattaya, Kyoto ou Hong Kong. Comportant des scènes parfois très explicites liées à la sexualité et la vitalité de sa famille, l'œuvre donne davantage l'impression de voyager sur les pas de l'héroïne que de vouloir exposer ces activités parfois tendancieuses.

On apprécie : les dessins et la narration tout à une voix, très personnelle.

On aime moins : le synopsis qui tient davantage du prétexte que du fil rouge.

***Zoo* – Julie Bee**

Étrange objet que cette *Suzy Wong* : baroque et un brin voyeur, le voyage initiatique entrepris par la jeune Suzy pour remonter la piste de ses multiples aïeux, dans une Asie intemporelle. Le drame fondateur de ses origines sera dévoilé au fil des vignettes chamarrées et oniriques, émaillées de spiritualité et de friponnerie. L'ouvrage est préfacé par le réalisateur Jan Kounen, avec lequel l'auteur semble partager un attrait pour la puissance des esprits ancestraux.

***De l'air* – Stéphane Brasca**

Virginie Broquet a le trait ivre et la couleur généreuse. Elle le prouve une nouvelle fois avec sa dernière production librement inspirée du roman de Richard Mason, *Le monde de Suzie Wong*. Son héroïne est donc plantureuse, sexy, indépendante. On prend plaisir à la suivre dans une sorte de road movie asiatique, où s'entrecroisent esprits, *lady boys* et *ladys* tout court.

***dBD* – Frédéric Bosser**

Suzy Wong et les esprits est d'abord et avant tout un excellent moyen de découvrir l'univers coloré et onirique de Virginie Broquet. En fusionnant les domaines de la bande dessinée et du carnet de voyage, l'auteure fait preuve d'une grande liberté artistique et c'est ce que nous aimons chez elle. Un monde à découvrir… et une très belle ode à l'Asie, une région du monde qu'elle affectionne particulièrement.

EXTRAIT DE SUZY WONG ET LES ESPRITS

Cher oncle Ran, tu as toujours été le plus sérieux, toi l'aîné de la famille...

52

AIEEYAAA !

哎呀!

APPRENEZ LE CHINOIS À LA DURE

LE dictionnaire français-chinois en BD

BANDE DESSINÉE

方南理
LARRY FEIGN

GOPE
éditeurs

Aieeyaaa !

Larry Feign

Apprenez le chinois à la dure

136 pages – 14.8 x 21.0 cm – ISBN 979-10-91328-44-9 – 14,70 €

RÉSUMÉ

Ne vous laissez pas abuser par ces livres et ces sites Internet qui prétendent qu'apprendre le chinois est « facile », voire « très facile », « simple », « rapide ». Tout le monde sait qu'apprendre à parler, écrire et lire le chinois est 太 difficile !

Aieeyaaa ! Apprenez le chinois à la dure est le premier livre, depuis que la Chine a inventé le papier, à offrir aux personnes apprenant le chinois un peu de rigolade bien méritée lors de leur calvaire.

Il contient plus de cent vingt entrées (BD, mot et définition) toutes plus (in)oubliables les unes que les autres.

Pour corser le tout, nous avons ajouté les caractères simplifiés et traditionnels correspondants, plus la phonétique du mandarin et du cantonais. Si, avec ça, vous ne décidez pas de vous mettre à l'italien ! Que vous soyez de niveau débutant ou avancé en chinois, vous allez bientôt crier : 哎呀!

L'AUTEUR

Larry Feign est un dessinateur humoristique originaire des États-Unis qui vit à Hong Kong depuis 1985.

Traduit de l'anglais et du chinois par Jing Han.

https://aieeyaaa.blogspot.fr (critiques, avis de lecteurs, information détaillée).

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

***The East Asia Book Review* – John Ross**
Quiconque a passé quelque temps en Asie de l'Est devrait apprécier *Aieeyaaa ! Apprenez le chinois à la dure*. Avec son humour bon enfant et néanmoins pertinent, *Aieeyaaa !* est divertissant à lire et permet d'apprendre un peu de vocabulaire facilement.

***The Polyglotist* – Siskia Lagomarsino**
Franchement, je crois que ce livre est pour tout un chacun, en allant de ceux et celles qui ont un intérêt passager pour les langues chinoises à ceux et celles qui ont étudié la langue de l'Empire du Milieu sur place pendant des années et se sont retrouvés à batailler avec la culture locale.

***Blacksmith Books* – Pete Spurrier**
Très drôle et j'ai aussi appris quelques trucs, malgré l'avertissement fait par l'auteur que cela n'arriverait pas. De plus, la préface est l'une des meilleures descriptions des différences entre les langues ou dialectes chinois que j'aie jamais lues.

***Asiaweek* – Roger Garcia**
Les sarcasmes de Feign sont empreints de tendresse… ses dessins sont toujours compatissants, jamais condescendants.

EXTRAIT DE AIEEYAAA !

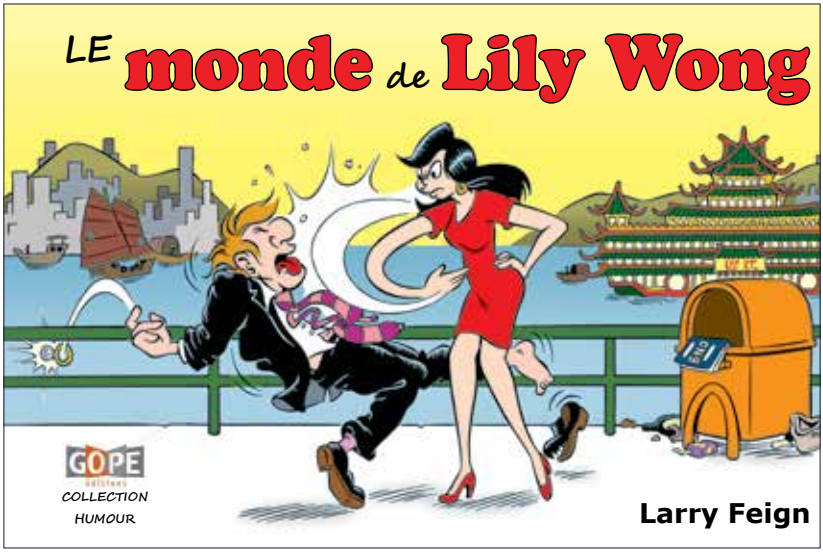
On a parfois l'impression que le cantonais a été conçu par un comité dans le seul but d'être impossible à apprendre pour les étrangers.

De plus, si vous vivez à Hong Kong où le cantonais est le dialecte officiel, alors apprendre le mandarin serait comme vivre à Paris et apprendre l'espagnol juste parce que c'est une langue latine des plus parlées.

Si vous vivez ailleurs qu'en Chine et que vous voulez vous faire des amis ou faire du business dans le *chinatown* le plus proche de chez vous, prenez en compte que, historiquement parlant, la plupart des immigrants chinois sont originaires du Sud de la Chine ; ainsi, vous serez bien mieux accueilli dans les restaurants de nouilles des quartiers chinois si vous essayez de les épater avec votre cantonais ou votre minnan.

Si le cinéma est votre truc, rappelez-vous que les stars comme Bruce Lee, Jet Li, Chow Yun-fat, Tony Leung, Maggie Cheung et les autres dont vous avez entendu parler sont hongkongaises et parlent le cantonais dans la majorité des films qu'elles ont tournés pour le marché local (ce sont ceux-là qui vous feront gagner des points pour être un vrai hipster).

LE monde de Lily Wong



GOPE éditions

COLLECTION HUMOUR

Larry Feign

LE monde de Lily Wong

Le monde de Lily Wong, c'est Hong Kong, cette masse de monnaie hyperactive, cet univers bruyant bourré de contradictions de la côte sud de la Chine. Ici, se rencontrent Orient et Occident, riches et pauvres, hommes et femmes, occasionnant souvent des résultats aussi désastreux qu'hilarants.

Prenez une jeune fille célibataire, à la fois douce et entière, son père qui hait les étrangers, un frère fou de chevaux, des politiciens, des snobs élitistes, des devins, des vendeuses de grands magasins, des cadres venus de l'autre côté de la frontière… et un *démon étranger* maladroit qui ne laisse jamais la jeune fille en paix… Mettez les tous ensemble et qu'est-ce que vous obtenez ?

À vous de le découvrir à travers le regard irrévérencieux et plein d'affection de Larry Feign sur la vie et l'amour du côté de la mer de Chine du Sud.

Traduit de l'anglais par Arnaud Lanuque
Prix public France : 17.85 €

BANDE DESSINÉE

Le monde de Lily Wong

Larry Feign

Comic strip

132 pages – 21.6 x 14.0 cm – ISBN 979-10-91328-19-7 – 17,85 €

RÉSUMÉ

Le monde de Lily Wong, c'est Hong Kong, cette masse de monnaie hyperactive, cet univers bruyant bourré de contradictions de la côte sud de la Chine. Ici, se rencontrent Orient et Occident, riches et pauvres, hommes et femmes, occasionnant souvent des résultats aussi désastreux qu'hilarants.

Prenez une jeune fille célibataire, à la fois douce et entière, son père qui hait les étrangers, un frère fou de chevaux, des politiciens, des snobs élitistes, des devins, des vendeuses de grands magasins, des cadres venus de l'autre côté de la frontière… et un *démon étranger* maladroit qui ne laisse jamais la jeune fille en paix… Mettez les tous ensemble et qu'est-ce que vous obtenez ?

À vous de le découvrir à travers le regard irrévérencieux et plein d'affection de Larry Feign sur la vie et l'amour du côté de la mer de Chine du Sud.

L'AUTEUR

Larry Feign est un dessinateur humoristique originaire des États-Unis qui vit à Hong Kong depuis 1985.

Traduit de l'anglais par Arnaud Lanuque.

https://lemondedelilywong.blogspot.com (critiques, avis de lecteurs, information détaillée).

AVIS DE LECTEURS, CRITIQUES

***Planète BD* – Fabien Gil**

Le monde de Lily Wong […] est un bijou dans son domaine. Bien que graphiquement anodines, les aventures de Lily recèlent un trésor d'humour délicat sur les relations hommes-femmes, au-delà du propos satirique local. Les personnages ont tous un caractère marqué, bien assorti au ton pince-sans-rire de l'ensemble. Et les gags s'enchaînent au rythme soutenu imposé par un format qui rappelle celui des storiettas de Mafalda. Délibérément provocateur dans à peu près tous les domaines, Feign touche la corde sensible, dénonçant mine de rien les travers d'un système où l'intégration et les différences ethniques sont un sujet pour tous. Ainsi, les parents et le frère de Lily sont confrontés au fossé des cultures que la jeune femme semble prête à franchir en se laissant courtiser par un « *Gwailo* », terme plus ou moins péjoratif qui désigne les blancs à Hong Kong. Cette situation révèle les difficultés que rencontrent ceux qui s'affranchissaient des règles en vigueur et les oppositions butées auxquelles ils se confrontaient dans cette enclave qui fut britannique jusqu'en 1997. Le ton est tout simplement irrésistible. En un mélange d'humour à froid et d'austérité communiste déjà en lambeau à cette époque, l'auteur livre une perle de choix, intemporelle parce qu'impartiale et tendre envers le genre humain.

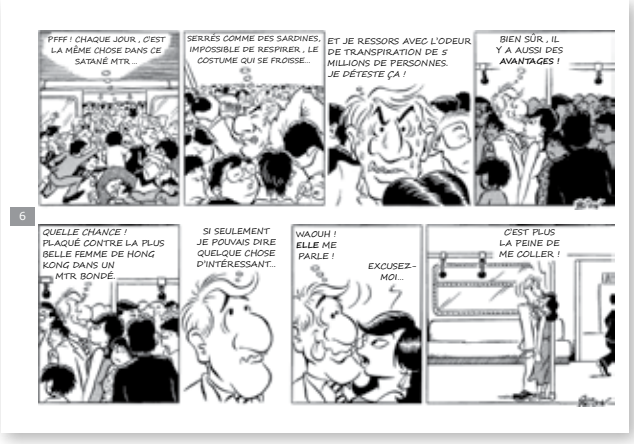
***CNKICK* – Ondine Martinez**

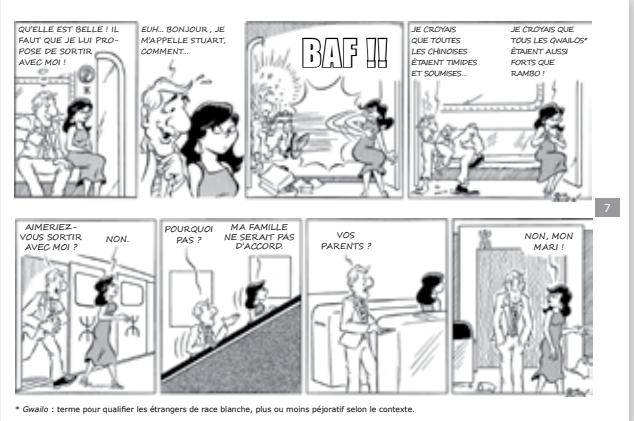
Les gags de 4 cases se suivent et finissent par former une histoire. Une histoire qui n'est pourtant pas si joyeuse. Et pourtant, on rit de bon cœur à chaque page, tant les gags sont absurdes, cruels, parfois trop vrais, et pour beaucoup encore très actuels, 30 ans après. Il y a une finesse évidente dans l'humour de Larry Feign qui force l'admiration !

On lit *Le Monde de Lily Wong* d'une traite, sans s'ennuyer une seule seconde, en s'arrêtant parfois pour se demander à quel point ces gags sont le reflet d'une réalité décidément tout sauf rose… pour autant, *Le monde de Lily Wong* ne tombe jamais ni dans le pathos ni dans le choquant : ici tout est au service de l'humour, et Larry Feign sait faire rire de 7 à 77 ans sans pour autant bêtifier son lectorat. Un tour de force dont peu d'auteurs sont capables !

Le style des dessins ravira les amateurs de comics occidentaux : les personnages sont très expressifs, caricaturaux et détestables à souhait ! Le découpage en 4 cases est toujours bien mené et rythme la lecture de manière agréable.

EXTRAIT DE LE MONDE DE LILY WONG





* *Gwailo* : terme pour qualifier les étrangers de race blanche, plus ou moins péjoratif selon le contexte.

Livres à prix réduit

Livres neufs (retour librairie), en très bon état, mais présentant des défauts d'aspect mineurs

RAKUTEN

Pour accéder à la liste des titres disponibles et les commander, rendez-vous sur :

https://fr.shopping.rakuten.com/boutique/EditionsGOPE

Livres numériques

epub – pdf – streaming

NUMILOG

Nos livres numériques peuvent être achetés chez notre partenaire Numilog, mais également sur les principales plates-formes (iTunes, Kobo, FNAC.COM, Amazon.fr, e-readers.ch, etc.).

Pour accéder au catalogue et commander en ligne, rendez-vous sur :

https://www.numilog.com/ResultatRecherche/GOPE_Editions/2370.Editeur

YOUBOOX

Nos livres numériques sont également disponibles en streaming sur Youboox et sur ses différentes plates-formes partenaires (FREE, SFR, Accor, etc.).

Pour commencer à lire en ligne, rendez-vous sur :

https://youboox.fr

MOMENTS DE LECTURES

La rubrique « Moment de lecture » de notre site Internet contient une quarantaine de micro-nouvelles que vous pouvez lire sur n'importe quel type de terminal (smartphone, tablette, ordinateur) avec un grand confort de lecture, en quelques minutes chacune.

Et c'est totalement gratuit ! Rendez-vous sur :

https://www.gope-editions.fr/posts_list.php

ÉDITIONS GOPE
435 route de Crédoz, 74930 Scientrier – France
+33 (0) 954 880 459
gope@gope-editions.fr
www.gope-editions.fr

Créée en 2009, Gope est une maison d'édition indépendante ayant pour vocation de faire découvrir l'Asie du Sud-Est (Thaïlande, Hong Kong, Malaisie, Cambodge, Indonésie…) par le livre et plus particulièrement le texte.

Ce catalogue recense tous nos titres publiés depuis 2009.

Partez en terra incognita avec nos auteurs expatriés ou natifs !

Cachet du libraire